Table des matières.

Introduction. XVI.

Chapitre I. §1. L'alphabet. 1.

§2. La prononciation. 4.

Chapitre II Système phonique 7.

Chapitre III. 12.

§.1. De l'article du substantif et de déclinaison. 12.

§ 2. L'article. 14

§ 3. Déclinaison du substantif avec l'article 15.

Chapitre IV. L'adjectif le comparatif et le superlatif 17.

Chap. V. 20

§ 1. Les pronoms personnels 20

§ 2. Les pronoms possessifs 25.

§ 3. Les pronoms démonstratifs 25

§ 4. Les pronoms interrogatifs 28

§ 5. Les pronoms indéfinis. 29

Chap. VI Le pronom relatif. 31

Chap VII. Les noms de nombre. 37

Chap VIII 40

§. 1. & 2. Les suffixes ——— 40

§ 3. Les suffixes invariables ——— 43.

§ 4. Les suffixes variables ——— 47.

Chap IX

§ 1. Le verbe ——— 55.

Page. Ligne. **Corrections.**

Pag.	lig.	au lieu de	le	lisez	la
~~IV~~ X	28.	~~au lieu de~~	~~un~~	~~lisez~~	ne
XI,	12,	~~au lieu de~~	grammaire	~~lisez~~	grammaire.
XI,	13,	" " "	auraint	"	auraient.
XII,	12,	" " "	meme	"	même.
21,	16,	" " "	le caractéristique	"	la caractéristique
22,	7,	" " "	pron. dém.		pron. pers.
22,	14	de la note.	du caractéristique		de la caractéristique
37,	13	" " "	les deux deux		les deux.
41,	7	" " "	arrabera		arabera.
48,	1	" " "	terminaison		article
56.	3	" " "	relatives		absolues.
104,	16	" " "	badaKit		badagit.
104	16	"	albaKit.		albadagit.

§ 2. Conjugaison du verbe périphrastique 58.
§ 3. Le nom verbal 58.
§ 4. Le verbe auxiliaire Enkí, en. 61.
§ 5 & 6. Conjugaison de l'auxiliaire Enkí. 63.
§ 7. Tableau des terminaisons relatives du verbe actif 76.
§ 8. Le verbe auxiliaire iran été. 89
§ 9. Les verbes passifs, causatifs, réfléchi &c. 100.

Chap X.
§ 1. Le verbe régulier actif. 102.
§ 2. Conjugaison du verb rég. actif 102.
§ 3. Le présent de l'indicatif. 103
§ 4. Paradigmes de l'imparfait. 106.
§ 5 L'impératif et le subjonctif. 109
§ 6. Le présent du subjonctif 109
§ 7 Les terminaisons relatives. 111.

1.

Introduction.

L'introduction est généralement la partie du livre qui est lue en dernier lieu et souvent qui n'est pas lue du tout. Nous n'avons aucune raison d'espérer que cette introduction aura un meilleur sort mais nous la regardons beaucoup, puisqu'elle contient plusieurs observations que nous avons pu faire dans la grammaire même, mais et que nous avons placées ici pour ne pas en interrompre la marche régulière, et ensuite parce qu'on y trouvera notre défense de quelques points en litige et la justification de notre manière de voir.

Comme dans "l'Eusa. de la gr. basq." nous nous occupons plus spécialement ici du dialecte du Guipuzcoa.

En publiant cette seconde édition, nous avons tâché d'observer plus d'ordre dans la matière, de la rendre plus complète, de mettre à profit les observations qu'une excursion dans le pays-même nous a permis de faire, et enfin de corriger, autant qu'il a été en notre pouvoir, les erreurs qui s'étaient glissées dans l'Eusa. Nous serons encore bien loin, nous le savons, d'avoir livré une grammaire, comme il s'en publie de nos jours, pour les autres langues; nous voulons dire une grammaire qui réponde à toutes les exigences de la science moderne; mais nous serions déjà heureux si nous avons contribué à en bannir quelques unes des nombreuses erreurs.

11) La Confusion est, croyons nous, un des plus grands défauts d'une grammaire, et qui dit grammaire basque, dit confusion, désordre, même de nos jours. Ce qui était permis ou inévitable d'embrouiller du temps de Laramendi ne l'est plus aujourd'hui. Rendons cependant ici pleine justice à Laramendi, qui le premier a rassemblé les matériaux d'une grammaire basque; Nous aimons à croire que si Lardizabal eût écrit lui même, la préface de sa grammaire, on n'y aurait pas trouvé la phrase suivante "Esto no es decir que el Padre Laramendi se fatigo inutilmente en escribir aquella obra". Quand on ne fait que copier une oeuvre, avec les fautes qu'elle contient, on pourrait être, il nous semble moins injuste et plus modeste. Mais revenons à notre sujet. —

Un point très important et qui a été totalement négligé, c'est le système phonique de la langue basque. ~~Personne n'y a songé~~; on trouve bien, par exemple dans la brochure de Mr Duvoisin[1] des phrases comme celle-ci: "le système phonétique repousse les autres consonnes". mais on chercherait en vain la moindre règle; nous trouvons au contraire page 11 "Lanak es du, au lieu de ezta; page

[1] Etude sur la déclinaison basque par le capitaine Duvoisin. Bayonne 1866.

III

page 26. zuretzat ezbada, au lieu de: ezpada,

~~de ezte~~ §. La règle qu'on doit écrire une consonne forte ~~t. au lieu de d~~ après un son sibilant est toujours observée par les auteurs du Guiss: et il nous semble par les Basques français aussi. Les poésies d'Oienhart et ~~de~~ Bernard d'Echeparre le prouve; et si, dans la nouvelle édition de Bordeaux 1847, l'on trouve des exemples du contraire cela n'infirme en rien la règle, puisque cette édition est remplie de fautes. Nous croyons volontiers que dans le nombre il y en ait beaucoup qui sont dues à la négligence de l'imprimeur; mais ~~comme on nous~~ puisqu'il est dit dans la préface que l'original a été corrigé, nous croyons, ou plutôt nous ~~en~~ nous sommes convaincus qu'il y en a beaucoup que nous devons à celui qui s'est chargé de la correction; nous l'avons ~~vérifié~~ collationné les deux éditions à la

§. De même Mr l'abbé Inchauspe, dans son "Verbe basque" écrit: eskentu, pour eskendu. Les dialectes basques-français n'observeraient-ils pas la règle qu'une consonne explosive forte ne suit jamais n? Il est permis d'en douter, quand on voit d'Echeparre s'y conformer. Ce n'est que dans les mots demandantac, et defendentac qui ne sont évidemment pas basques, qu'il s'en éloigne. Dans la note 1. page 9. Mr l'abbé dit: "Ils ne disent pas

IV.

à la Bibliothèque impériale; il nous paraît que ~~quand~~ dans ces cas là, il serait infiniment mieux de reproduire un livre tel quel, sans y toucher. Dans la 1re pièce, Couplet 4, d'Echeparre écrit eztacussat; le correcteur a trouvé bon d'en faire ezdacussat, et ainsi a fait une faute là où il n'y en avait pas. Sur cette première page il y a cinq fautes.

Il est possible, qu'aujourd'hui, on écrive: ezdu et non ezta dans les provinces b. fr: mais nous croyons que l'on nous accordera que la langue basque actuelle a fort peu de valeur, comme pierre de touche de ce qu'elle est ou devrait être; les exemples cités le prouve; et à cause de cela, il

(les Soulétins et les Navarrais) joanko niz ~~et~~ emanko dut; c'est probablement la rudesse de la consonne qui, dans ces mots, aura proscrit de l'usage ce génitif . . . . et qui est seul employé en Biscaye et dans le Guipuzcoa." Ceci n'est pas juste pour ce qui concerne le Guip: on dit joango et emango et jamais joanko. &. Jamais de consonne forte après n.

V

nous parait regrettable que tant de peine et d'argent soient dépensés de nos jours à faire des traductions qui ne nous donnent après tout que du basque du XIX siècle; tandis qu'un Dictionnaire ~~comme celui de Pouvreau~~ ~~Ce desideratum de tous ceux qui s'occupent du basque, est oublié au fond de la Bibliothèque Impériale à Paris~~ basque-espagnol ou basque-français n'existe seulement pas.

Il est vrai que Mr Chaho annonçait en 1856 un Dictionnaire ct, dont nous ne possédons que le Prospectus. Nous ne savons s'il a paru; mais nous savons que le prospectus était peu propre à gagner les sympathies d'un lecteur sérieux. Ces lettres, qui, réunies en assemblée, ~~qui~~ s'adressent du fond de leur cassetin ~~s'adressent~~ et à qui mieux mieux des bon mots, des reparties spirituelles, (dans l'idée de l'auteur) nous parait un tel enfantillage, qu'on a de la peine à lire jusqu'au bout, même ces quelques pages.

ct Mr Archu et Francisque Michel ont aussi annoncé dans le temps un Dictionnaire, basque, "fruit de quinze années de travail et de recherches et le volume le plus complet des mots de la langue basque." mais à Bayonne on nous a dit que jamais rien de ce genre n'a été publié.

L'étude de la langue basque n'est donc pas exempte de difficultés ; les documents originaux, anciens, font défaut ; et ce qui a été publié en vue d'éclaircir la question est souvent plus propre à induire en erreur qu'à vous guider.

Pour ne pas encombrer les règles très simples de la grammaire, par des observations sur ce qui a été dit par rapport à l'existence d'une déclinaison dans la langue basque, nous avons préféré traiter cette question à part, et faire connaître les motifs pour lesquels nous avons conservé la méthode adoptée dans notre "Essai".—

La prédilection exagérée pour une déclinaison s'explique facilement, croyons nous, par l'opinion erronée que les langues, dites classiques, seraient les seules à nous donner la clef de toutes les autres.

Le basque a eu le malheur de n'avoir pour grammairiens que des hommes fortement imbus de cette idée. A peu près la seule langue agglutinante ~~de la famille~~ peut-être en Europe (de turc, le hongrois étaient moins généralement connus) la langue basque a donné lieu à bien des appréciations, souvent peu fondées, toujours très confuses. Saramendi a donné l'exemple

VI 6 bis

Pour cacher ce que le fond avait de défectueux, on a entassé conjecture sur conjecture, et l'on a abordé les questions les plus épineuses avant d'avoir, nous ne disons pas ~~épuisé~~ aplani, mais examiné les difficultés les plus élémentaires. —

Prétendre, comme cela a été fait, que le pluriel aurait été, ak, précédant le signe du cas: gizonakak, gizonaken, &. n'est qu'une pure conjecture. Nous dirons en passant qu'il nous semble que rien ne vient à l'appui de cette supposition; on sait que le pluriel défini est formé par le pronom démonstratif (article) pluriel, postposé au nom: gizonak, est, gizon + ak; ak, contracté de a-ek, pron. dém. (dial Bisc.) ceux-là (les). (v Chap. I. §. 2.)

VII)

et l'auteur de la "Dissertation critique de la langue basque", a renchéri sur ses devanciers, en adoptant une déclinaison n'ayant pas moins de 15 cas.

Nous citons à dessein cette "~~brochure~~ Dissertation" puisque c'est sans doute un des meilleurs livres qui ~~ont~~ aient paru sur la langue basque; Ct ~~Ce qui~~ (mais ce) ~~n'est~~ n'est (pas encore une raison) ~~apparemment la cause que plusieurs auteurs le~~ pour citer l'abbé Darrigol comme une autorité; ceci ~~cependant~~ nous paraît un peu exagéré; il est trop aisé de trouver plusieurs inexactitudes (pour ne rien dire de plus) dans cette brochure. À la page 105. l'auteur dit "Il est vrai que nous disons par syncope erorten pour erortean"; Or ce n'est pas par syncope; erorten, est le substantif verbal indéfini, et c'est la seule forme admise dans la conjugaison, ou tous les substantifs (car c'est un substantif avec le suffixe n) et adjectifs ont la forme indéfinie, c. a. d. sans l'article. Erorten, est: dans (le) tomber; erortean, dans le tomber; ~~A la~~ page 144, l'auteur embrouille l'adjectif qualifiant

Ct Il avait cependant paru cinq ans avant "Berichtigungen ... des Mithridates de W. v. Humboldt. Berlin 1817. ~~Il nous semble que c'est le meilleur aperçu de la langue basque~~.

VIII)

le sujet de la phrase, et l'adjectif employé comme attribut; le premier s'accordant en nombre avec ~~son~~ le sujet, le second invariable; omettant par conséquent de dire que l'attribut, dans le dialecte basque français, est invariable. ~~Puis sa méthode de la déclinaison avec ses 15 cas.~~ —

S'il est des cas dont la désinence a un caractère indécis, ~~nous voulons dire~~, il en est d'autres où le doute n'est pas possible.

Le système de postposition est une des causes de toutes ces explications arbitraires qu'on a données de la langue basque. Qu'y a-t-il donc au fond de si étonnant à une postposition? Nos prépositions et notre article placé devant les noms, sont sans doute pour le Basque, le Hongrois & tout aussi surprenant.

~~Nous avons vu avec plaisir que Mr Duvoisin a adopté en partie les idées émises à ce sujet dans notre Epai; mais il a cru ne pas devoir aller plus loin que de rejeter tzat et Kin, ko du nombre des cas des terminaisons.~~

VIII bis) ‡ Ensuite, page 106, où l'auteur donne l'explication du futur basque, et où il dit que "amarentzat, amarendaco. s'abrègent quelquefois (?) en cette manière: amaren;"
Il parait étrange qu'on dise "de la mère" quand on veut dire "pour la mère"; mais pour le moment cela importe peu; ce qui importe c'est que l'auteur en tire la conclusion que "amaren, étant la même chose que "amarendaco", les futurs en ren et en co sont synonimes.
Il est vrai que les futurs en ren et en co sont synonimes; le dial. Guip. a choisi co ou go et le dial. basq. fr. ren ou plutôt en; mais non pas pour la raison que dit l'auteur, qui n'a pas vu que (c'est) le génitif de l'adjectif verbal qui sert à former le futur: emango det, ou emanen dut, je donnerai. et qu'un dialecte a choisi en (même désinence qu'avec le nom, gizonen, d'homme; et mêmes règles d'euphonie à observer artu. fait arturen. voir le diel.) et l'autre dialecte co ou go. (voir syst. euphon.).
Nous croyons voir maintenant, pourquoi on dit quelquefois "amarendaco" pour amaren!
Sans vouloir diminuer le mérite de cette "Dissertation, qui dans de certaines limites contient des observa

vations justes, il nous a paru utile de citer quelques
unes des inexactitudes de cette brochure, pour mettre
en garde ceux qui se laisseraient éblouir par les
éloges ~~très généreusement distribués par~~ exagérés qu'en ont fait quelques auteurs

Pour en finir avec cette "Dispendation" citons la méthode
de déclinaison avec quinze cas.

~~13~~ (IX)

~~que leurs postpositions~~; nous disons: le cheval eux disent: cheval le; que l'article soit devant ou derrière, cela est parfaitement indifférent; on en a des exemples même dans des langues congénères: le Valaque dit: omu-l este muritoriu; ⊙ l'homme est mortel; ~~Nous écrivons de gauche à droite, les Sémites de droite à gauche,~~

La place donc importe peu; et c'est justement la place qui a induit en erreur; Les syllabes modifiantes se trouvant en basque derrière le nom; ~~ainsi~~ il fallait qu'elles fussent des cas.

Sans qu'il soit nécessaire de classer le basque dans une famille distincte, ce qui serait peut-être difficile pour le moment ‡, il est cependant incontestable que c'est une langue agglutinante, comme le Turc, le Hongrois, ~~qui~~ qui, soit dit en passant, n'ont ni l'un ni l'autre une déclinaison Ct.

~~Le trait~~ Ce qui caractérise ~~intique de~~ ces langues (~~Touraniennes~~) c'est que l'on sent clairement que le suffixe, quand bien même il serait inintelligible par lui même, est une syllabe modifiante et distincte de la racine ‡

⊙ F. Diez. Gram: der Roman: Sprachen. 2 Edit: Tom. III. En Albanais l'article est postposé. Vien Hylander. Die Sprache der Albanesen.

Ct Redhouse. Gram: raisonnée de la langue Ottomane. Bloch. ausführliche Gram: der Ungarischen Sprache.

‡. Bunsen. Philosophy of history. Letter of Professor Max Müller to Chevalier Bunsen.

Ce trait caractéristique n'a peut-être pas été conservé au même degré par toutes les langues agglutinantes ~~de cette famille~~. On pourrait donc peut-être admettre que le Barque nous offre un commencement de déclinaison; il est cependant souvent parfois ~~très~~ difficile de décider ce qui est un cas ou ce qui est un postposition. Nous croyons, cependant, que ~~qu'en théorie on peut expliquer~~ p. ex. le datif gizoni (peut s'expliquer) de l'une et de l'autre manière; mais il nous a paru que ~~la clarté souffrirait~~ ce serait aux dépens de la clarté que de bannir tous les cas; ainsi nous avons admis ~~conservé~~, comme dans notre Essai, ~~les 3 cas~~ le Nominatif, le Génitif et le Datif; ~~Nous sacrifions volontiers ici un~~ ce qui avait été fait avant nous par W. v. Humboldt. La clarté vaut bien, ~~cette~~ ce léger sacrifice de principe; témoin, la ~~nouvelle~~ brochure (qui vient de paraître) de Mr ~~Vossi~~ Duvoisin ~~sur la déclinaison~~ 1866; ~~Nous voyons ainsi ce qui~~ L'auteur admet 9 cas; Comme si nous n'avions pas encore assez aux noms introduits par l'abbé Darrigol, nous en avons ici un tout nouveau: le directif, et peu s'en est fallu que la liste ne fût enrichie encore d'un: extractif; ensuite, pour expliquer la déclinaison, l'auteur nous ~~avons~~ donne des paradigmes de chaque cas divisé en défini et indéfini et subdivisé en 1, 2, et 3. classe. Tout ceci nous paraît

(1) Etude sur la déclinaison Barque. Bayonne 1866.

§ Nous ne voyons pas pourquoi dans gizoni, à homme, le i, ne serait pas un suffixe, ~~postposition~~ comme, à en français un préposition.

que tout cela est très confus, et que l'auteur est loin d'aborder les dernières difficultés, comme il a eu soin de nous le dire lui-même.

Les notes explicatives nous semblent donner lieu aux observations suivantes. L'auteur en parlant, page 44 du partitif (1) (suffixe) ik, rik, de, quelque (cas que Oienhart nomme négatif, et que Darrigol a heureusement oublié d'admettre dans son tableau des cas) dit: "Ce cas d'un intérêt si considérable &c &c" Or il nous paraît évident que ce cas n'existe pas, même en prenant pour guide les règles que l'auteur pose lui même page 25, où il dit: "deux signes casuels emportent deux relations et il ne leur est pas donné de former une relation mixte". Cependant on dit: ... baño erdico onenic jatea (debecatu zivu), mais (il lui defendit) le manger de quelques (fruit) de celui (arbre) du milieu; voici selon nous un génitif onen, de celui, avec le suf: ic. quelques (any angl.), et selon l'auteur un génitif doublé d'un partitif ce qu'il n'admet pas (pag. 25.) Nous ne relèverons pas des phrases comme celle-ci:

(1) Mr l'Abbé Inchauspe, dans son "Verbe basque" le nomme Infinitif, du moins quand il est postposé à un nom verbal: ezta izaterik, il n'y a pas d'existence. Chaque auteur, comme l'on voit, choisit un nom quelconque; encore si le choix était heureux; mais pourquoi donc nommer ce cas (puisque cas il y a selon l'auteur) Infinitif; il ne répond pas du tout à ce que l'on est convenu d'appeler infinitif

XII) "Ces génitifs sont en même temps les passifs indéfinis des possessifs absolus" pour dire, comme nous l'avions fait remarquer dans notre Essai, que les pron: poss: sont formés des gén: des pron: personnels. Mais la confusion ~~nous paraît~~ est décidément trop forte, quand ~~on~~ l'auteur dit (page 43) "Aitaren, gén de aita, père est en même temps le passif indéfini du pronom possessif absolu aitarena, la chose du père;" Voilà donc un substantif métamorphosé en pron: possessif!! C'est sans doute, beaucoup trop simple que de dire "un substantif suivi d'un suffixe et d'un pron: dém: comme on dirait ~~en parlant du français~~ s'il s'agissait de la langue française; un substantif précédé d'un préposition et d'un pron: dém: peu celui du père. ~~On pourra à l'avenir~~ Que l'on réponde à l'élève qui demande ~~ce que veut dire~~ de lui analyser: du père; "c'est un passif indéfini du pronom possessif absolu." et nous serons bien ~~surpris~~ étonnés s'il le comprit ~~Nous espérons qu'il le~~ comprendra.

Nous pourrions encore relever bien des choses dans cette brochure; entre autres: Chapitre VIII page 39. où l'auteur se demande: "quelles seraient les correspondantes ~~dit que le pronom démonstratif~~ du singulier défini dans le pronom ~~a. est de forme indéfinie, un pron dém: de forme indéfinie nous paraît, pour le moins, curieux.~~

~~Il nous semble que s'il devait être ou défini ou indéfini il serait, par sa signification, défini;~~

~~Qu'est ce qu'au fond un nom défini ou indéfini en basque? C'est le nom avec ou sans l'article (le pron dém) l'article)~~

~~Le pron. dém: est lui même le mot qui rend le nom~~

(F — XI bis)

Appliquons un moment cette méthode de déclinaison à la langue française, qui n'a plus aucune des flexions de la langue latine, sa mère, et nous aurons: Nom. l'homme. Gén. de l'homme, Dat. à l'homme; les cas sont ~~ici~~ indiqués en français par des prépositions comme en basque par des postpositions; mais que sera alors: pour l'homme, un destinatif? vers l'homme, un approximatif? avec l'homme, un unitif? C'est absurde dira-t-on; sans doute, mais pas plus absurde en français qu'en basque. Si les Hongrois comprenaient leur grammaire de cette façon, ils auraient quatre ablatifs, puisque quatre suffixes tól, ról, ból, nál correspondent aux différentes acceptions de l'ablatif latin.⊙ —

⊙ A. F. Pott. ~~Prof.~~ Etym. Forschungen. 1. pag 8.

XIII

Selon Mr Dubois in la forme définie serait: haz, han, hatik, hara.

La démonstration ne nous paraît pas heureuse.

L'auteur est d'abord obligé de dire que haz n'existe pas. Han (an dial. g.) est l'adverbe de lieu; ce qui est connu; Hatik, n'existe pas non plus (la base n'est pas trop solide comme l'on voit), mais dit l'auteur on y a intercalé n: handik, de là. C'est se tirer à peu de frais de la difficulté, que d'intercaler des lettres; ~~mais voyons pourquoi~~; Nous croyons au contraire que rien n'est plus simple que la forme handik; han ~~est~~ étant l'adverbe de lieu, et dik le suffixe ~~de~~ qui correspond à la préposition "de". handik est ~~donc~~ han + dik; là-de c.a.d. de là; tout comme les autres adverbes ~~af~~ avec les suffixes emendik. d'ici, nondik, d'où. Hara (ara. dial. g.), vers là. L'auteur n'en dit rien, supposant sans doute que c'est: ha + ra; mais quand on sait que r ne suit jamais n on en conclut que n est élidé (voir Chap II) et que hara est pour haura c'est à dire han + ra; han; là ra vers; formé exactement comme emendik, nondik, nora pour nonra

En considérant maintenant la forme de ces mots, sans nous arrêter à ce que deux des quatre sont imaginaires et n'ont été ~~fabriqués~~ forgés, que pour donner une apparence de vérité à cette règle, nous trouverons que haz a le caractère de l'indéfini au lieu du définir comme le dit l'auteur. Seme fils semez de fils

XIV semeaz, du fils; buru tête; buruz, de tête buruaz de la tête; et ainsi haaz devrait faire au défini haaz. C'est assez longtemps parler d'un mot qui n'existe pas. Les autres mots; handik, hara sont hors de question; ~~puisque ce sont des adverbes avec des suffixes~~; on ne peut les comparer à han; ils ne sont pas sur la même ligne. Iba (dém.) + n a formé han. là et han + dik a form. handik. &.

Nous craindrions de fatiguer le lecteur en accumulant les opinions émises par d'autres auteurs par rapport à la ~~sur ce sujet et sur~~ la déclinaison en général; mais qu'on nous permette de citer encore, et pour en finir, l'appréciation d'un autre auteur[1] sur ce même sujet.

L'auteur dit: Citons p. ex. Yaunentzat, pour les seigneurs; on peut presque indifféremment l'écrire en un mot, selon l'usage commun, ou en deux yaun-éntzat. Dans le premier cas l'on pourra soutenir (?) que les deux dernières syllabes constituent une simple (?) terminative; dans le second, l'on prétendra sans s'éloigner

(1) H. de Charencey. La langue basque et les idiomes de l'Oural. Paris 1866.

beaucoup plus)
de la vérité, que la syllabe trat forme une particule indépendante comme le inter latin dans la phrase "ursos inter et leones". ~~E~~

~~Nous avouons qu'on pourra~~ Il nous semble impossible de soutenir ce que l'auteur avance; ~~mais nous croyons aussi qu'on n'a soutenu dans aucune langue autant de choses insoutenables que dans le basque~~.

Yaun (Jaun. dial. Guip) est le nominatif. Seigneur. Yaunen. Génitif pluriel, Yaunaren. Génitif sing. Selon nous trat, pour, est un suffixe qui ne s'unit qu'au génitif, soit sing, soit plur. (voir Chap. VIII) Yaunen + trat, pour les seigneurs. Yaunaren + trat pour le seigneur.

Comment donc voulois soutenir sans s'éloigner beaucoup (?) de la vérité que entrat est une simple terminative; (en tous cas double); ~~on~~ et arentrat alors? N'est-il pas assez clair, quand on ~~voit~~ sait que Yaunen et Yaunaren ~~qui~~ sont ~~tous les deux~~ des génitifs, que Yaunarentrat et Yaunentrat sont des génitifs + le suffixe trat?

L'auteur admet 23 cas, et avoue lui même, page 83 qu'il "ne peut se flatter de les avoir toutes réunies. Voilà donc ce système si compliqué si embarassant et si incomplet, ~~et~~ auquel on néanmoins semble ~~cependant~~ tant tenir.

Ces exemples suffiront, croyons nous, pour

XVI

prouver que nous n'avons rien changé, en disant, que de nos jours encore, il règne une grande confusion dans les livres qui traitent de la langue basque. —

1)

Chapitre I

L'Alphabet.

L'Alphabet dont les Basques du Guipuzcoa se servent encore aujourd'hui se ressent fortement de l'influence de la langue espagnole. Plus opiniâtres, ou peut être plus insouciants de leur langue que les Basques français, ils n'ont admis aucune des innovations qui ont été généralement acceptées par ces derniers. Il serait cependant injuste de trop leur reprocher cette insouciance, quand on sait que dans plusieurs villes et villages, comme on nous l'a certifié, le maître d'école a l'habitude d'administrer, chaque samedi, une correction à celui de ses élèves qui s'est rendu coupable d'avoir parlé sa langue maternelle. Le système de correction est assez curieux; ~~Le maître, pour que pas un élève n'échappe à sa férule, remet à celui~~ L'élève qui parle basque reçoit un jeton; ~~l'élève~~, dès qu'il attrape un de ses camarades en contravention avec la règle, il lui repasse ce jeton, qui de cette façon peut faire le tour de l'école; mais malheur à celui qui n'a pas pu s'en débarasser avant le samedi; car il paie pour les autres. —

Mais revenons à notre sujet. L'alphabet est encore toujours comme Laramendi l'a trouvé; c'est à dire purement

2)

espagnol, ce qui a produit une orthographe arbitraire et illogique au possible; C'est ainsi qu'on écrit: Leice (dial G.) ou Leiza (dial. Bisc.) abîme, avec c et z, uniquement par ceque le c devant a le son de k; luceq, ample, et luzatu élargi, pour la même raison.

Le son de g dur comme dans "garçon" est rendu par g devant a, o, u, et par gu, devant e, i; Comme il y a cependant des mots où le u doit être prononcé; eguerdi, midi, on a du recourrir au tréma, pour le distinguer de l'u muet.

Le son ch français n'est pas connu en Espagne; ce qui occasionne une grande confusion dans les mots où il faut prononcer ch; l'un écrit: sh, l'autre s̃; un troisième x ou bien ch; p ex. orise, ause, geroseago, ou orixe, orishe, oriche. &

Bien que nous n'ayons aucun espoir de voir accepter la nouvelle orthographe, après que les tentatives des compatriotes[a] même ont échoué, nous n'avons pas pu nous décider à conserver l'ancien alphabet, quoique nous nous occupions du dialecte du Guipuzcoa

a) Monsieur Aizquibel est un des ceux qui ont ~~accepté~~ adopté la nouvelle méthode. A notre grand regret et malgré toutes nos démarches nous n'avons rien pu

3)

En nous conformant à la nouvelle orthographe (k, au lieu de c) nous sommes en contradiction avec ce que nous avions dit dans la preface de l'Essai; à savoir que nous préférions écrire qu et c au lieu de k. Aujourd'hui comme alors nous croyons que cette la nouvelle orthographe est un peu arbitraire, n'ayant aucune base, étymologique ou euphonique; bien plus on supprime le c qui existait dans l'alphabet Ibérien, (Boudard. Numismatique Ibérienne) et qui se retrouve dans le Suffixe co. Malheureusement Mr Boudard a du interrompre ses intéressantes études qui seules pourraient jeter quelque lumière sur cette question de la grammaire. Si nous sommes bien informés

Nous avons donc pensé, qu'il serait mieux de modifier notre opinion, et d'admettre le k au lieu du c

découvrir de ses oeuvres. Mort depuis quelques années. et ayant légué ce qu'on disait des Mss. aux archives de Tolosa, nous les y avons cherchés, mais en vain. Le Dictionnaire Manuscrit, connu par ouï-dire (car personne ne s'occupe de la langue) est simplement un gros volume relié portant le titre de "Diccionario Bascuence" et ne contenant que du papier blanc.

pour les sons durs (le son sibilant du c est rendu par s ou z.), le suffixe co n'étant, dans ce moment l'unique mot qui puisse revendiquer le c.
Il nous parait cependant qu'il y a ~~sous le point de vue~~ encore ce désavantage d'écrire k pour c., c'est que quand le suffixe Kin (avec) suit un mot au pluriel, deux k se suivent ce que ne permet pas la langue basque; nulle part elle ne double ses consonnes, ~~si ce n'est~~ excepté r; et il faudrait encore être ~~certain~~ assuré que ce soit la bonne orthographe; ne serait-ce pas l'influence de l'Espagnol? ~~qui prononce très fortement les deux r.~~ Car le basque a deux r bien distincts, l'un doux l'autre dur, et qui dans l'alphabet ibérien sont représentés par deux lettres différentes. —

Tableau des Consonnes.

	Explosives.		Continues.					Semi-Voyelles.
						Vibrantes		
	fortes.	douces.	nasales	sibilantes.	(h).	fortes.	douces	
Gut.	k.	g.	n.	~~ch~~	(h).	—	r.	—
Pal.	ch.	—	ñ.	s.	—	—	—	y.
Dent.	t.	d.	n.	z. (aspiré)	—	z.	l.	—
Lab.	p.	b.	m.	—	(v.)	—		f v.

Sons mixtes.

ll, ñ, g. ts, tz.

Voyelles.

a. e. i. o. u.

Nous tâcherons de compléter ce tableau, autant que nous pourrons, par les observations qui suivront.

La prononciation.

K. F. P. se prononcent comme en français ou en espagnol.

Ch se prononce ~~comme~~ en espagnol; comme tch, en français; comme ch anglais. church.

Il y a quelques rares exceptions. p. ex. oriche, ancha où le ch est prononcé comme en français. Ce son est étranger

à la langue espagnole; et à cause de cela on trouve ces mots écrits de plusieurs manières: orishe, orise, ~~orix~~ orixe,

G. a toujours le son dur de g dans "garçon" même devant e et i. ainsi: Gizon pour guizon ou guiçon, ancienne orthographe.

D et B se prononcent comme en français ou en espagnol.

N. guttural comme en français dans "anguille" p. ex Jango. Bien qu'il n'existe pas de lettre spéciale pour exprimer ce son, il nous a paru nécessaire de répéter le n dans le tableau.

Ñ. palatal comme en espagnol ñ. il équivaut à gn français dans "agneau"

n. dental comme en espagnol ~~ou en français~~.

Le n n'a jamais le son nasal français ~~comme dans: Chemin.~~

M. comme en Espagnol ou en français.

H est toujours muet; il est très rare dans le dialecte de Guipuzcoa.

S. a à peu près le son de ss français, ou s. espagnol. mais plus gras, plus nourri; ce n'est plus s et pas encore ch; mais toujours plus près de s que de ch. Il sera mieux de prononcer s si l'on ne saisit pas la bonne prononciation; on est compris quand on dit: sagarra (la pomme) et non pas en disant chagarra. Il a toujours le son de ss. français; ainsi (voir ikusi) pronon

7)

cer: ikussi.

Z. est le z espagnol. c.a.d. fortement sifflé entre les dents.

J. est le jota espagnol et n'a point d'équivalent en français. C'est le g hollandais; le ch allemand.

V. comme en français ou en espagnol; et souvent b à cause de la prononciation flottante de cette lettre en espagnol.

R Quand il se trouve entre deux voyelles le r a un son très doux, et excessivement difficile à prononcer; p.ex dans: ura ara, ere. A la fin d'une ~~mot~~ syllabe et suivi d'une consonne il a le son de r français, p.ex. erdi, mortié, erbal, faible. Deux r se prononcent très fortement: burra, la terre.

L. se prononce comme en français ou en espagnol. Ll est l mouillé français ou ll espagnol.

Ts et Tz se prononcent comme t+s, et t+z.

Y. Cette lettre a deux sons; 1° comme dans "ayant", "Mayence", 2° comme ie dans Dieu; c'est pour ainsi dire un son mouillé comme ll ou ñ.

il répond exactement au gy hongrois.
Ainsi: oya, le lit, burnuya, le tonnerre, amoraya la truite, se prononcent: odia, burnudia, amoradia.
Quand même on écrit comme: andia (et non an dya, puisque le i n'est pas entre deux voyelles) on prononcent tout de même y. Ainsi andia, erdia se prononcent and'dia erd'dia. Cette prononciation est très douce.

Les voyelles se prononcent toutes comme en espagnol; il nous a paru que le o a généralement le son de o italien dans "andò, amò"; ou e dans "rocher".

Chapitre II

Système phonique et orthographe.

K. Cette lettre est très rare; et les mots où elle se trouve sont écrits de deux manières: kapia ou cabia, nid. barra ou farra rire. Il est généralement admis que ce n'est pas une lettre basque; et qu'elle ne se trouve que dans des mots d'origine étrangère.

9) H, est aussi très rarement employé dans le dialecte du Guipuzcoa; il existe cependant; mais on le supprime presque toujours. H. initial placé par suite de la composition au milieu d'un mot devient k. De Ari, mouton et hume (ume dial. Guip) enfant, petit. on fait arkume. agneau; de zar vieux et hume zarkume, enfant malingre.

N. devant les labiales b. p. devient m; nombait pour non-bait, quelquepart; mempe pour ~~mempe~~ men-pe possession lembiziko pour len (lehen) biziko. premier.

Devant k, r, l le n ~~doi~~ est élidé; nora pour non ra vers où; noronz pour non-ronz, vers où; zala pour zan la, qu'il était, gizonarekin pour gizonarenkin. de l'homme

R, ne se trouve jamais au commencement d'un mot. Dans les mots d'origine étrangère et qui commencent par r, on le fait précéder d'un e; de rex a été formé errege, roi. A la fin d'un mot il est toujours redoublé quand suit ~~l'article~~ ou un suffixe qui commence par une voyelle: ondar, sable, ondarra le sable, lur, terre lurra, la terre;

Après les lettres z, n il devient d. Raño suffixe jusque avec egun, aujourd'hui fait: egundaño jusqu'aujourd'hui. On a donc préféré, dans ce cas-ci, ne pas élider le n, comme dans nora (voir lettre N.) mais ~~faire~~ changer le r en d

10)

mutation assez ordinaire du t dans dont le son est si mou qu'il se rapproche du d. Le Dict. Basq. français à deux formes Erastea, idastea pour parler. Igaz, l'année dernière, avec raño. fait Igazdaño. jusqu'à l'année dernière.

T. devant K, s'élide: bat, un et kid, pareil font batkid commun.

M. Aucun mot ne paraît se terminer par m. Dans les noms étrangers comme Adam, Balaam il a été remplacé par n.

V. est encore une lettre rare et est généralement elle est remplacée par b, et dans les mots d'origine latine par m. de "vagina" on a fait magina. Il est possible cependant que ce soit par l'influence de la langue espagnole qui a fait de: "vimen" mimbre, de "villanu" (de villus) milano.

Z, devant z devient t. Etzan pour ezzan, il n'était pas.

Aucun mot basque ne se termine par une explosive douce. La plupart se terminent par une voyelle ou une des dentales l, n, r, s, t, z; quelques uns par une explosive forte, comme: bat un, urt récolte,

Deux Consonnes ne se suivent jamais, ou très rarement, du moins, dans une même syllabe. Dans les mots d'origine étrangère

11)

on intercale une voyelle (ou bien on retranche une des consonnes), pour éviter la rencontre de deux consonnes. Eliza, de "Iglesia", église. Apirilla, avril. Il y a quelques exceptions: single usé, lambro, brouillard. Deux consonnes dans deux syllabes différentes, peuvent se suivre; les consonnes finales d'une syllabe sont toujours une des dentales: l, s, z, t; le r guttural ou les nasales: n, m.

Quand donc deux consonnes se rencontrent dans deux syllabes différentes, elles sont soumises aux règles suivantes:

Après un son sibilant, après r et les voyelles, les explosives fortes

Les explosives douces après: l, m, n.

De là il suit que,

1° Les explosives fortes k, t, p sont remplacées par leurs correspondantes douces g, d, b après l, m ou p. ex. elbu et non eltu, arrivé; Olorondarra et non Olorontarra, habitant d'Oloron. ongi et non onki bien; jango et non janko. (adj. verbal pour former le futur de "manger") emen go d'ici; emendic, d'ici et non ementic; on peut dire en élidant le n: emetik.

Ceci est la raison pourquoi le n du génitif. sing. est élidé quand suit le suffixe kin, avec, qui régit ce cas. Gizonarekin avec l'homme, pour Gizonarenkin.

Cette règle a aussi été observée pour les mots d'origine étrangère; de "voluntad" est venu borondate (d pour t)

de "intelligentia" endelguya (d. pour t) de "tiempo" dembora (b pour p)

Les explosives douces g. d. b. sont remplacées par leurs correspondantes fortes k t, p. après r guttural, les sons sibilants et les voyelles; p. ex. Burgosko de Burgos; Orthezharra, habitant d'Orthez (mais, Olorondarra); eztut pour: ez dut je n'ai pas; baita pour bai da, baitu pour bai du artuko. (adj. verb.) mais jango. Lurpean sous la terre, maipean, sous la table;

On écrit souvent aujourd'hui: ezditu, ezdituzu &. cependant Oihenart ne s'écarte pas de la règle et écrit: estitu.

Ces mutations ne sont que grammaticales; étymologiquement la langue basque paraît moins s'en soucier; p. ex. berdin, égal, erbal faible, burdin fer (dial Bisc.)

Les exemples de transposition de lettres (methathèse) sont très fréquents en basque: gabe et bage, igaro, irago; puis dans les dérivés; de ots. bruit ostiga tonnerre; de itz (hitz) parole, hiztuna, orateur.

Les voyelles.

Tout mot finissant en a et auquel on ajoute l'article ou un suffixe quelconque qui commence par a ou en élide un (ou peut-être un des deux se contracte en âs?) Aita père avec l'article a fait aita le père. Malaga + arra fait Malagarra.

13.

I entre deux voyelles devient y et u devient v. : amorai, truite, avec l'art: amoraya, doi, doya. lau quatre, lavoindura, quadrupède. On n'observe pas toujours cette règle; mais bien que l'on écrive: gau on bon soir, on prononce gav on; on écrit au ere et on prononce avere. ~~Ce désaccord entre la prononciation et l'écriture n'est pas à l'avantage de ceux qui écrivent La même chose pour y. On écrit euria et l'on prononce euridia. Dans~~ Les mots comme andi (et euri grand) pluie, où le i ne vient pas entre deux voyelles, ~~ou~~ s'écrivent. andia, le grand, euria la pluie, mais on les prononce and'dia, euridia, comme si le i était y.

Avant de terminer ce chapitre, il nous faut encore relever une petite erreur des Grammairiens basques qui prétendent que ñ équivaut à in; ce qui n'est pas; ñ equivaut à ni, c.a.d. a gn francais, ny, hongrois; baño se prononce "banio" ou "bagno". Il est vrai que les Basques français écrivent partout in ou les Basques espagnols écrivent ñ; ce qui prouve seulement qu'il y a une différence d'orthographe, mais non pas que ñ = in.

14.)

Chapitre III.

§ I.

De l'article, du substantif et de la déclinaison ct

Il n'y a qu'une seule déclinaison.

Paradigme de la déclinaison

Nominatif. — ek.
Génitif. en.
Datif. i.

Exemples.

	Gizon. homme.	Bat, un.	Martin, Martin.
Nom.	Gizon, Gizonek.	Bat, batek.	Martin, Martinek.
Gén.	Gizonen.	Baten.	Martinen.
Dat.	Gizoni.	Bati.	Martini.

Les deux formes du nominatif servent à distinguer le sujet d'un verbe actif du sujet d'un verbe ~~actif~~ passif; ou ~~plut~~ pour dire mieux l'agent du patient; ~~car~~ l'agent porte toujours ce caractéristique k, même avec le verbe passif, voir la syntaxe; dans ces cas-là l'agent a été nommé dans les grammaires des autres langues, "le sujet logique"; il nous a paru mieux de l'appeler "l'agent".

Quand le nom, quel qu'il soit, substantif, ou adjectif ou nom de nombre &. finit par une voyelle ou

ct Voir l'introduction.

intercale la lettre r dans le génitif et dans le datif, et la lettre de liaison e du Nom. est supprimée.

Exemples.

Pedro, Pierre; Iru, trois; Seme, fils.

Nom.	Pedro, Pedrok.	Iru, irok.	Seme, Semek.
Gén.	Pedroren,	Iruren.	Semeren.
Dat.	Pedrori	Iruri.	Semeri.

On appelle cette déclinaison; la déclinaison indéfinie, puisqu'elle laisse le nom entièrement indéfini, et ne marque que les rapports qui dans d'autres langues sont exprimés par des prépositions; de, à. Gizon, homme, Gizonen d'homme; Iru trois, Iruren, de trois; iruri, à trois.

Quand le nom est défini, il est accompagné de l'article: a, le; ~~comme dans la plupart des autres langues~~. Gizon, homme devient alors: Gizona, l'homme. (voir les § suivants. ~~C'est ce qu'on appelle: déclinaison définie~~

La ~~langue basque~~ dialecte du Guipuzcoa n'exprime pas le pluriel de l'indéfini; (+ elle a cela de commun avec plusieurs autres langues qui expriment des noms (voir les pronoms).. (comme entr'autre le français dans quelques cas.) le plur: ind: par un plur: déf ou ~~comme en français~~ par le partitif: de". p.ex. si l'on dit: on ne peut rien confier aux enfants, enfants, est pris dans un sens indéfini et rendu par l'article défini; tandis qu'en Anglais et en Hollandais on dira d'une manière indéfinie; à enfants. ou bien: "on peut demander telle chose à des ~~fiers~~ amis

17)

mais non pas à des étrangers"; se rendrait en hollandais par à amis, et, à étrangers.

Si l'on ne dit pas en français: à amis, à étrangers, c'est parceque l'usage ne le permet pas, mais on pourrait le dire, puisque le pluriel a une ~~forme~~ caractéristique indépendante, s. mais en basque, il n'est pas possible de l'exprimer puisque le pluriel ~~n'a pas de~~ n'existe pas séparé de l'article; en d'autres termes, pour exprimer le pluriel il faut ajouter au nom l'article pluriel. Gizon, homme, fait: gizonak (les hommes); ak étant l'art: plur: mais il n'est pas possible d'exprimer "hommes". ~~Au Chapitre~~

(+ Le dialecte basq. fr: paraît posséder un plur: indéfini pour les noms: Nous n'avons aucune opinion là-dessus. ~~Cependant~~ il faudrait entendre parler la langue. Tant de règles, croyons nous ont été élaborées dans le cabinet d'étude, ~~pour faire~~ pour ne pas déranger ~~sans autre fondement que~~ tel ou tel système préconçu, ~~le voulant~~.

§ 2. L'article

L'article est en basque, comme dans plusieurs autres langues, un pronom démonstratif. En Allemand, pen. der, est pron: dém et article; et l'article français ~~est~~ lé "le" est formé du pronom latin "ille".

L'article basque est a; le pronom dém. dans le dialecte du Guipuzcoa est hura, ark; mais le dialecte Biscayen a conservé la pron: dém a, ak, qui est devenu l'article dans tous les dialectes; la différence ne porte que sur le nominatif: hura Guip., a Bisc: car le gén. et le dat. sont les mêmes dans les deux dialectes

§2. Déclinaison de l'article a. le

L'article, étant une voyelle, suit les règles données pour les noms qui se terminent par une voyelle c.a.d. qu'on intercale r dans le gén. et dans le dat.

	Singulier	Pluriel.
Nominatif.	a. ák. le.	Nom. ak. les.
Génitif	aren.	Gén. en.
Datif.	ari	Dat. ai.

Le pluriel de l'article et le pluriel du pronom démonstratif présentent quelques légères différences. Le pron: dem fait: Nom: ayek, Gén. Ayen, Dat. ayei dans le dial. Bisc. aek, aen, aei.

Est ce par l'usage fréquent (puisque c'est la seule façon d'indiquer le pluriel) que l'article a subi cette espèce de contraction? Nous ne saurions le dire.

~~La différence entre le nom. sing. ák et le nom. plur. ak est que le premier est accentué.~~

Ainsi, mis en substantif, gizon homme l'agent est: gizonák l'homme; le plur. gizonak. les hommes.

§ 3.

Déclinaison du Substantif avec l'article.

Cette déclinaison, comme nous venons de le dire, se nomme: déclinaison définie, par opposition à la: déclinaison indéfinie. (sans article).

Elle ne constitue pas une déclinaison à part; elle ne consiste qu'à postposer l'article au nom; aussi, aurions nous pu, au besoin, omettre d'en donner un exemple.

Gizon, homme

Singulier		Pluriel.	
Nom.	Gizona, gizonák, l'homme	N.	Gizonak, les hommes.
Gén.	Gizonaren.	G.	Gizonaen.
Dat.	Gizonari.	D.	Gizonai.

Au sing. l'accent tombe sur l'article: Gizonák. au plur. sur le nom même: gizónak. Il ne s'écrit jamais. —

On postpose au nominatif du nom et de l'article les différents suffixes: gatik, gabe &. excepté trats et kin. voir Chap. VIII).

p. ex. Ogigabe (indéf.) sans pain; Ogiagabe (défini) sans le pain. Ogi, pain, a l'article, gabe suf. Comme l'article plur. est: ak, "sans les" est akgabe akgatik, pour les; et par conséquent "sans les hommes gizonakgabe; "pour les hommes, gizonakgatik.

20)

L'article peut se trouver postposé à un génitif. p ex. Gén. Semearen, du fils; Semearena, le (celui) du fils. Liburuak ama da Semearena; ce livre est le (celui) du fils; et par conséquent au pluriel: liburuak oyek dira Semearenak, ces livres sont les (ceux) du fils. C'est la même chose en espagnol on l'on emploie "el" comme pronom dém. et comme article.

Il ne faudrait pas inférer de ce que l'article est postposé, tout comme les suffixes, à un nom déjà décliné, que l'on pourrait continuer indéfiniment à y ajouter des suffixes. Cette idée, éclose dans la tête de quelque pédant de village, qui a fabriqué un mot absurde, impossible (aitarenarenarenganicacoarenarena, celui de celui de celui de celui de celui du père) a été acceptée par beaucoup d'auteurs et dégradée comme preuve de la faculté agglutinante de la langue basque!

Chapitre IV

L'adjectif, le comparatif, le superlatif.

Comme la langue basque ne connaît pas de genre et que le nombre est indiqué par l'article postposé au nom, soit substantif, soit adjectif, il n'y a presque rien à dire sur l'adjectif.

Le comparatif: "plus" est exprimé par le suffixe ago[ct] uni à l'adjectif défini c.a.d. avec l'article eder, beau; ederrago, plus beau; otz froid, otzago, plus froid.

Le comparatif de supériorité: plus-que, par ago-baño, ~~tous les deux postposés, le premier~~ p. ex: ederrago loreak baño, plus beau que les fleurs; zu baño obeago, meilleur que toi; ~~otzago~~ churriago elurra baño, plus blanc que la neige.

On voit que la personne ou la chose à laquelle on compare peut précéder ou suivre le comparatif, et qu'elle est toujours accompagnée de l'article.

Ce n'est pas seulement à l'adjectif que l'on postpose ~~qui admet un degré de comparaison~~, le suffixe de comparaison, mais aussi au substantif: gizonago naiz hura baño, je suis plus homme que toi; à l'adjectif verbal: (l'infinitif

ct peut-être de go haut.

(voir Chapitre IX)

de Laramendi) p. ex. de alboratu approché, on forme alboragotu, et même un superlatif: alborageitu; au subst: verbal en, en: p. ex: egun oro edertzenago da chaque jour se fait plus beau. (Pour ~~bien comprendre cette~~ les noms verbaux voir le Chap. IX)

Le comparatif d'égalité: "aussi — que" ~~s'exprime~~ se rend par: bezain ou bezain, ou aimbat, ou bezambat, postposé (mais non qui) à la personne ou à la chose à laquelle on compare, et en intervertissant l'ordre de la phrase. p. ex. Zu bezain ederra da, il est aussi beau que toi.

On fait peu usage de: bezambat. "Autant que" se rend par adiña ~~ou~~, aimbeste. p. ex. Ark adiña, ou aimbeste daki, il sait autant que lui.

"plus — plus" se rend par zembat — ago — aimbat — ago: zembat ederrago aimbat gaistoago. d'autant plus beau, d'autant pire.

Nous ne connaissons qu'un seul adjectif qui forme son comparatif d'une manière irrégulière: on, bon, obe, meilleur; on trouve cependant aussi obeago pour "meilleur".

Le superlatif relatif se rend par des adverbes qui correspondent à l'adverbe français: très; chit, chiter, guziz, gustiz, agitz; p. ex. chit ederra très beau

chitez andia ou andia chitez, très grand.

Le superlatif absolu s'exprime par le génitif plur: ~~défini~~ auquel est postposé l'article p. ex. on, bon, onena, le meilleur; litt: celui des meilleurs; eder, beau; ederrena; le plus beau, le (celui) des plus beaux. Ce superlatif régit un génitif plur: gizonen andiena, le plus ~~beau~~ grand des hommes. on peut aussi se servir du suffixe etatik; gizonetatik andiena; ou du suf. rik: Nere nekearen saririk nayena izango, la plus voulue des récompenses de mon travail sera.

Nous avons préféré donner partout des exemples cités une traduction aussi littérale que possible, sans nous inquiéter si elle est plus ou moins barbare; du moins autant qu'elle reste intelligible. —

Chapitre V

Les pronoms.

Les pronoms personnels.

1re Personne.

Singulier	Pluriel
Nom. Ni, nik. je.	Nom. Gu, guk. nous.
Dat. Niri.	Dat. Guri.

2 Pers.

Nom. Hi, hik, tu. ~~[illegible]~~	Nom. zuek. vous.
Dat. Hiri.	Dat. Zuei.
Nom. Zu, zuk. tu	
Dat. Zuri.	

3me Pers.

Nom. Hura, ark, il	Nom. Ayek. ils
Gén. Aren.	Gén. Ayen.
Dat. Ari.	Dat. Ayei.

Hi, correspond à "tu". Zu, est plus respectueux.
Le h initial de la 3e pers. est généralement supprimé, aren et non haren; dans "hura, il est toujours conservé.
Les génitifs de la 1re et de la 2de personne ne se présentent qu'accompagnés des suffixes that et kin; ainsi: nerekin, avec moi, hirekin, avec toi arekin, avec lui, gurekin, avec nous, zurekin avec toi & zuekin avec vous, ayekin avec eux; neretzat pour moi &.

De ces génitifs, mire, tire & sont formés les pronoms possessifs. —

Il nous parait que, zu, vous, a du être à l'origine le pluriel de hi, tu; comme, gu (nous) est le pluriel de ni, je; ~~et que~~ mais puisque zu a été employé au singulier comme forme respectueuse (comme "vous" en français et "Sie" en allemand) il a fallu ~~faire~~ une distinction pour le pluriel, et c'est alors qu'on y a postposé le caractéristique du pluriel. K. zu devint zuek. comme le pron: a celui-là est devenu aek (ayek, Guiss) et ori celui-ci oriek. ceux-ci

Ces pluriels, quand même l'on n'admettrait pas l'idée que nous émettons sur le pron: zu, offrent ~~encore~~ ceci de remarquable; c'est que ce sont des pluriels indéfinis, c.a.d formés sans l'article. Pour le substantif, on pouvait se passer d'exprimer le pluriel, indéfini; mais la nécessité se fit sentir de pouvoir le rendre dans une certaine catégorie de mots, tels que les pronoms qui de leur nature repoussaient en de s'allier à l'article; on ne pouvait former le pluriel du pron: dém a en y postposant ak: aak.; K est donc le suffixe du pluriel, ou bien ek. ~~Ge ak, l'art: pourrait être la contraction de aek le pron: dém:~~ Mais nous croyons plutôt que K est le suf du plur: et e la lettre caractéristique de l'indéfini; nous ~~la~~ retrouvons partout cette lettre où se trouve a pour le défini; gizonar par les hommes gizoner par hommes cillarrez d'argent, erorten, dans (le) tomber, erorteau, dans le tomber.

Le pron dém zuek, étant pluriel, fait par conséquent au génitif. zuen, et au datif zuei. Orriek, ceux-là fait au gén. Orrien, dat: orriei.

batzuek (quelques uns ~~et non batzu comme dit Mr Duvoisin~~) fait au gén. batzuen et au dat. batzuei.

Il y a cependant une difficulté; pourquoi l'oreille bas que a ~~été~~-t-elle été blessée, à ce qu'il paraît, par l'hiatus au sing. et non au pluriel, pour quoi aren, pour aen, ~~ou le r est euphonique, comme nous l'avons dit, ne sachant en donner une meilleure raison~~, et ~~bien que non pas~~ au pluriel ~~on dit~~ aen. (Quep. ayen); pour ne pas confondre le sing. et le pluriel? ~~Cette explication ne nous plaît guère, et a plus l'air de tourner la difficulté que de la résoudre.~~ On serait tenté d'admettre cette explication, vu la régularité avec laquelle le r a été supprimé au pluriel. ~~toutes les fois qu'il~~ fa

On postpose au nominatif de tous ces pronoms les suffixes, excepté tzat et kin. (voir le Chapitre VIII). p. ex. nigabe, sans moi; zugatik, pour toi; huragatik, pour lui. huragana, ou argana, vers lui, argatik, pour cela. Les deux formes du nominatif de la 3 pers. hura, et ark, s'emploient toutes deux pour y postposer les suffixes; ark, perd alors le k caractéristique de patient. à l'agent

(+ Mr Duvoisin, prétend, à tort, croyons nous, que zuen, aurait dû être zuere, ~~(zuere~~ mais qu'on aurait pu le confondre avec zu ere, toi aussi." ~~Ta~~ ~~Mais~~ ce qui est à notre avis embrouille les nombres. zuek est pluriel, son génitif doit donc être aussi pluriel, et alors zuen; zuere ou zure est toujours un singulier; ~~non pas~~ les génitifs avec r ne sont jamais pluriel; tout aussi peu le datif. c'est pour cela que le datif sing. est zuri. et le datif plur. zuei. ~~Que~~, (

Gu, il est vrai, fait: Gén. Gure (guretzat). Dat. guri; bien que ce soit un pron: plur: Mais gu est déjà plur: par sa forme; il était donc superflu de l'indiquer par sa désinence. Gu, est le plur: de ni, tout comme "nous" est le plur. de "je" et non pas comme "livres" est le plur: de "livre".
Luek, seulement fait une exception, c'est le plur: de Zu.

25

Il
plu
~~et q~~
~~p~~ (
~~fai~~
qu'
zu
Guip
Ces
qu
rem
c.a
pou
la
un
qu
on
y
plu
~~cou~~
que
de l
trou
gize
(le)
Le
dat

Comme "livres" est le plur. de "livre" c.a.d. formé par l'
tion du caractéristique du plur. K. Il se décline com
un nom plur. toujours avec cette différence que l'au
a est remplacé par la lettre e, que nous aimerions
appeler "caractéristique de l'Indéfini.

Gizonak. Zuek.
Gizonen Zuen.
Gizonai Zuei.

27.) ~~La langue basque~~ Pour exprimer en basque moi-même, nous-mêmes, on postpose au pronom pers. un pron. démonstratif. En ajoutant au génitif du pron. pers. de la 1re pers. Nere, le dém. au et à gure, le dém. oyek on forme:

1re Personne.

Singulier.	Pluriel.
Moi-même	Nous-mêmes
Nom. Nerau, neronek.	N. Gerok.
Gén. Neronen.	G. Geronen
Dat. Neroni.	D. Geroni

2. Personne

En ajoutant au gén. hire, et zure le dém. ori, orrek, et a zure (pl.) le dém. oyek, on forme:

Toi-même.	Vous-mêmes.
Nom. Herori, herorek.	N. Zerok.
Gén. Herorren	G. Zeren
Dat. Herorri	D. Zeri
ou	
Nom. Zerori, zerorek.	
Gén. Zerorren,	
Dat. Zerorri	

3 Personne

En ajoutant au poss. bere le dém. au (sing.), oyek (plur.) on forme.

Lui-même	eux-mêmes
Nom. Berau, beronek.	~~Nom.~~ Berok.
Gén. Beronen.	G. Beron.
Dat. Beroni.	D. Beroi
Nom. Berori, berorrek	
Gén. Berorren.	
Dat. Berrori.	

28a)

Pronoms possessifs.

Les pronoms possessifs sont formés des génitifs des pronoms personnels.

Singulier.		Pluriel	
1re pers.	Nere mon	1re pers.	Gure notre
2. "	Hire, zure, ton	2. "	Zure votre
3. "	Bere, aren, son	3. "	Beren leur.

Ces pronoms sont invariables; Nere aita, mon père = Nere aitaren de mon père; Nere aitari à mon père. Gure echea, notre maison.
La forme définie, c.a.d. avec l'article, correspond à l'adjectif possessif. Nerea, le mien, hirea le tien;
On postpose les suffixes au nominatif de l'adj. pos. excepté trat et kin (voir Chap. VIII.)

27bis) Il nous semble que (ainsi encore) le dém. plur: oyek, sous sa forme contractée: ok. que nous trouvons postposés aux substantifs et aux noms de nombres: Gizonak joango gera, nous autres hommes nous irons. Goazen biok. allons nous autres deux. ~~On n'en fait.~~

Pronoms démonstratifs.

La langue basque possède trois pronoms démonstratifs; Au, celui-ci; Ori, celui-là, Hura, celui-là (éloigné).

Singulier.		Pluriel.	
Nom.	Au, onek. celui-ci.	N.	Oyek, ceux-ci.
Gén.	Onen	G.	Oyen.
Dat.	Oni	D.	Oyei.

Nom.	Ori, orrek, celui-là.	N.	Orick. celui-là.
Gén.	Orren	G.	Orien
Dat.	Orri	D.	Orici

Nom.	Hura, ark. celui-là.	N.	Ayek. Ceux-là
Gén.	Aren.	G.	Ayen.
Dat.	Ari.	D.	Ayei.

Ces trois pronoms correspondent aux trois adverbes de lieu: Ona, ici; Or, là; an, là (éloigné).
La forme pour l'agent: onek, peut faire corelare à une forme on pour le patient; mais elle n'existe pas ou n'existe plus. —
Au, fait aussi son pluriel d'une manière régulière.
Nom. Auec, Gén Auen, Dat. Auei.

28c)

Le pron. dém. hura (a, dial. Bisc.) sert comme article ce qui n'a rien d'extraordinaire; on voit cela dans plusieurs langues; l'Allemand emploie "der" comme pron. dém. et comme article, et l'article français "le" vient du pron: latin "ille".

Hura, sert encore comme pronom personnel; ce qui n'a rien de surprenant non plus; le pron. pers. en français "il" est dérivé de "ille latin"‡

Dans le § précédant (pron. pers.) nous avons parlé du pluriel des pronoms. qui est formé très régulièrement. le singulier offre ~~qu~~ une certaine irrégularité, qui nous ~~pourrait~~ aurait être causée par la contraction: Ori, fait orren au gén. sing: ~~ce qui nous paraît être~~ contracté de oriren; il n'y a aucune raison pourquoi le r serait doublé, puisque le mot n'est pas or mais ori. c'est donc le i qui a disparu ~~de plus~~ le gén. plur. est orien, et la différence entre ~~tous~~ le gén. plur. et le gén. sing. consiste en ce que la lettre r est toujours la suppry n'est jamais intercalée dans le gén. plur. ~~Loin de l'article la lettre r~~; en replaçant donc le r dans le gén. plur: on aura oriren ce qui serait la forme régulière.

(‡ Diez. Gram. der. Rom. Spr. Tom 2. pag. 420. 2e éd.

Les pron: démonstr: au, ori, hura, avec le suffixe che signifient celui-ci même, celui-là même, &.
Ce suffixe est écrit, se, she, ne, che; Cette variété d'orthographe provient de ce que le basque Esp: n'a pas de lettre pour désigner le son Ch français, et que oriche, hurache & se prononcent ~~comme~~ comme en français. (voir Chap. de la Prononciation). Ce qu'il y a de curieux c'est que ce ~~le~~ suffixe, qui correspond à: "même dans les pronoms, comme dans les adverbes de lieu emenche, auche, ici-même, là même, est prononcé tch dans ces derniers.

Singulier		Pluriel	
	celui-ci même		ceux-ci mêmes
Nom.	auche, onechek. ~~celui-ci même~~	Nom.	Oyechek ~~ceux-ci mêmes~~.
Gén	onechen.	G.	Oyechen
Datif	oniche.	D	Oyechei
	Celui-là même.		Ceux-là mêmes
Nom.	Oriche, orrechek ~~celui-là même~~	Nom.	Oriechek. ~~Ceux là mêmes~~.
Gén:	orrechen.	Gén	Oriechen.
Datif.	orriche.	Datif	Oriechei.
	celui-là même		Ceux-là mêmes
Nom.	hurache. archek ~~celui-là même~~	Nom.	Ayechek. ~~ceux là mêmes~~.
Gén.	arechen.	Gén	Ayechen
Datif.	ariche	Datif	Ayechei

L'adjectif pronominal le même, bera se décline avec l'article, et sert comme pron. pers. de la 3e pers.

Sing		Pluriel	
Nom.	Bera. le même.	Nom.	berac. les mêmes
	Berarен	Gén	berен.
	Berari	Datif	berai.

On emploie le pronom berori, berorrek, au sing. et berok au plur: pour le vous français. pex: beprori dator, vous venez

~~Nous ferons encore observer que tous ces pronoms (excepté bera) sont déclinés sans l'article, et qu'on~~ On postpose régulièrement tous les suffixes au nominatif de pron: déc: excepté bat et kin (voir Chap VIII)

Le pronom réfléchi "se" est souvent rendu par, burua, tête.

Pronoms interrogatifs.

Nom. Nor, nork. Qui.
Gén. Noren.
Datif. Nori.

Nom. Zeñ, ou zein ct qui, lequel.
Gén. zeñen.
Datif. zeñi.

Nom: Zer, zerk. quel, quoi. que.
Gén. zeren.
Datif. zeri.

On postpose au nominatif de ces pronoms ~~tous~~ les suffixes excepté tzat et ~~[illegible]~~ kin. (voir Chap. VIII)
p. ex: norgatik, pour qui, zergabe, sans quoi. norekin, avec qui.

ct Zeñ ou zein; Les deux formes sont en usage dans le Guipuzcoa, cependant généralement on préfère la 1re. ~~La seconde est du dialecte. basque français.~~

Pronoms indéfinis.

Iñor, quelqu'un; ~~iñor~~ iñorez, personne; norbait, quelqu'un; zerbait, quelque chose; zembat, combien; ezer, quelque chose (ezerez, rien); edozeñ, quelque; bat, bata, un, l'un batzuek, quelques uns; beste, l'autre; bakoitza, chacun

Tous ces pronoms sont déclinés régulièrement, les uns avec les autres sans l'article.
Les six premiers langues sans l'article

Nom.	Iñor, iñork. quelqu'un.	N.	Norbait norbaitek. quelqu'un.
Gén.	Iñoren.	G.	Norbaiten.
Dat.	Iñori.	D.	Norbaiti.

Nom. Il est superflu de donner la déclinaison des autres;

Pour bat voir les noms de nombre. Bakoitza ~~et~~ se décline avec l'article; beste avec ou sans l'article selon qu'il exprime est pris dans un sens défini ou indéfini. Batzuek, quelques uns (est un pluriel il) fait au Gén: batzuen, ~~et~~ Dat: batzuei;

Nous avons placé iñorez, personne et ezerez rien au nombre des pron: indéf: bien qu'au fond ils sont composés de iñor + ez et ezer + ez. Ce ez correspond à la négation, ne; et peut aussi être détaché du pronom, ainsi on dit. ezta iñor, il n'y a personne, (pour ez da iñor voir Chap. II Système phonétique)

Le pronom relatif.

Le pronom interrogatif zeñ ou zein, qui, ~~est~~ est employé comme pronom relatif, mais alors il est toujours au défini .c.a.d. avec l'article.

Nom. Zeña, zeñak. qui, lequel.
Gén. Zeñaren.
Dat. Zeñari.

Rarement on se sert du nominatif zeña, zeñak. La langue basque préfère transformer la phrase, et ~~la~~ donner pour ainsi dire une forme participiale (en ajoutant le suffixe n à la terminaison auxiliaire) au verbe. Ainsi, au lieu de dire, "l'enfant qui me voit" on dit "le me voyant enfant", et au lieu de "l'enfant que je vois" on dit "le moi voyant enfant. Il est impossible de donner un équivalent de ces constructions participiales; nous avons écrit "moi" pour indiquer le sujet; "me" pour le régime.

Par ex. ikusten det, veut dire "je vois", aurra, "l'enfant", en ajoutant maintenant n à la terminaison auxiliaire det, on aura dedan (t devient d et a interieur).

ikusten dedan aurra, l'enfant que je vois;

Ikusten nau, ~~veut dire~~ signifie "il me voit", et

ikusten naun aurra, l'enfant voyant moi, l'enfant qui me voit.

Il faut observer les règles suivantes pour ajouter n

34)

Si l'auxiliaire finit en t, on le change en d et ajoute an
" " " en une autre comme on " an, en
" " " en une voyelle on ajoute n

Si l'auxiliaire finit en i on ajoute en, pour ne pas confondre la 3me pers. sing du présent de l'indicatif. dakartzi, il porte, (avec n dakartzin), avec la seconde 2d. personne sing. fém. du pres. de l'indicatif qui fait déjà dakartzin.

Comme l'imparfait finit déjà en n on change l'accent sans ajouter aucune lettre; ikusten nian, je voyais; ikusten nuén gizonak, l'homme que je voyais.

Nous faisons suivre encore quelques exemples:
Ematen dioten edaria, la boisson qu'ils lui donnent.
Ikusten degun zerua, le ciel que nous voyons.
Ikusten degun zeruaren edertasuna, la beauté du ciel que nous voyons.

Nous savons que l'article a, correspond à "il" mais aussi à "celui-là" (ce) démonstratif (voir Chap. I.); ainsi, en l'ajoutant à ces formes participiales on obtient les phrases qui en français s'expriment par: Ce que, celui qui &c. p. ex. Jaten det, je mange, jaten dedan, que je mange (jaten dedan zagarra, la pomme que je mange) jaten dedana, ce (celui) que je mange. ikusten du, il voit, ikusten duena (du + en + a) ce qu'il voit.

Quand le pronom relatif suit le pronom personnel et que celui-ci est le sujet d'un verbe actif, on ajoute encore un pronom démonstratif, p.ex. Nik ikusten dedan onek, moi qui vois; zuk ezagutzen duzun orrek, toi qui connais, Les trois pron. dém. onek, orrek, ark, correspondent aux trois pron. pers. du singulier; et oyek, orriek, ayek aux trois pron. pers. du pluriel, et dans l'ordre où ils sont placés ici; onek, à la 1re pers. orrek à la 2de pers. et ainsi de suite.

Quand le pron. relatif suit le pron. pers. et que celui-ci est le ~~sujet~~ nominatif patient, on ajoute a à la terminaison relative n, p.ex. etorten naizana, moi qui viens, etorten dana, lui qui vient, ou celui qui vient.

~~La proposition relative est toujours une proposition incidente; dans la phrase, "l'homme qui bat la femme est méprisable", il y a la proposition principale: l'homme est méprisable, et la prop. incidente: qui bat la femme.~~

Quand ~~tout~~ le sujet de la proposition principale est l'agent il portera le caractéristique k (v. Chap. III. §1.) p.ex. Ikusten duzun gizonak, eman dit diru au, l'homme que vous avez vu, m'a donné cet argent.

VI

Si au contraire le verbe est intransitif le sujet s'écrit, comme toujours sans k. Andrea jotzen duen gizona dollora da. l'homme qui bat la femme est méprisable; ikusten duzun gizona etorri da nere echera, l'homme que tu as vu est venu chez moi (à ma maison).

Le nom auquel se rapporte la proposition relative, se place toujours après le verbe, ikusi duzun gizona, l'homme que vous avez vu. etorri den gizona l'homme qui est venu. Quand il y a encore (de la proposition relative) si le verbe a un regime direct, ce regime est placé au commencement. Andrea jotzen duen gizona, l'homme qui bat la femme; bere semeak ondo azitzen dituzten gure soac, les pères qui élèvent bien leurs fils.

Si la proposition relative se rapporte à un nom propre, on ne peut pas faire usage de la terminaison n. On rend la phrase d'une autre manière: en ajoutant le suffixe ik (ou la) au verbe; ou en construisant la phrase avec la particule conditionnelle baldin ba.

31)

Il est impossible de donner en français un équivalent de ces constructions participiales.

~~Nous tâcherons de vous expliquer aussi clairement que possible~~ Rappelons d'abord une ~~thèse~~ de grammaire générale. La proposition relative est toujours une proposition incidente; dans la phrase suivante " l'homme qui bat la femme est méprisable ", il y a d'abord la proposition principale " l'homme est méprisable ", ensuite la proposition incidente " qui bat la femme ". En basque la proposition relative (incidente) est transformée, de manière à devenir ~~avec la proposition principale~~, ~~comme~~ le complément du sujet ou de l'attribut de la proposition principale.

Nous ne savons mieux rendre ces constructions participiales que par un participe présent, p. ex l'enfant que je vois, serait en basque le moi voyant enfant nous écrivons "moi" pour le sujet, et dans l'exemple qui suivra "me" pour le régime direct; et ainsi l'enfant qui me voit sera rendu par, le me voyant enfant. En allemand on pourrait rendre ces phrases d'une manière moins barbare: das von mir gesehene Kind; das mich sehende Kind. L'homme qui bat la femme est méprisable, sera donc: le homme battant la femme ou mieux, mais plus très barbare " le battant homme la femme "; en allemand: der die frau schlagende mann. Dans cet exemple, la proposition relative, est le complément

du sujet.

Ainsi : ikusten nau, signifie "il me voit"; aurra, l'enfant"; en ajoutant n à la terminaison auxiliaire on aura: ikusten naun aurra, le me voyant enfant, c.a.d. l'enfant qui me voit. Ikusten dot, signifie: je le vois, et alors: ikusten dedan (t changé en d et a intercalé) aurra, le moi voyant enfant, c.a.d. l'enfant que je vois. Ematen diote ils lui donnent; ematen diotan edaria, la boisson qu'ils lui donnent, en allemand: das ihm von ihnen gegebene Getränk. Dago, il est; emen dagoan aurra, l'enfant qui est ici; dagoz, ils sont; emen dagozan aurrak, les enfants qui sont ici;

33/ Pour exprimer les cas obliques on emploie les ~~se sert des~~ terminaisons des cas ou les suffixes, tout comme pour les noms, p.ex. emendik joan da narena de, c'est de(à) celui qui est parti d'ici; joan da, il est parti; joan dan, qui est parti; joan dana, celui qui est parti; joan danaren de celui qui est parti; joan danarena, le, la chose, de celui qui est parti.

Dans les relations de la 3me personne à la 3e pers., il y a confusion, quand il n'y a d'autre régime direct exprimé que celui qui est inhérent au verbe (v. Chap X/§2), p.ex. l'enfant qui le voit, et, l'enfant qu'il voit, se traduisaient tous les deux par ikusten duen aurra; on évite la confusion en traduisant le second exemple par: aurra ikusten duena. Si le régime direct est un substantif il est placé au commencement de la phrase et toute ambiguité disparaît, p.ex. Chacurra jotzen duen aurra, l'enfant qui bat le chien.

Chapitre VII

Des noms de nombre.

1. Bat	9. Bederatzi.	17 Amazazpi.	50. Berrogeitamar
2. Bi	10. Amar.	18 Amazortzi.	60 Irurogei
3. Iru	11. Amaika.	19 Emeretzi.	70 Irurogeitamar
4. Lau	12. Amabi.	20 Ogei.	80 Laurogei.
5. Bost	13. Amairu.	21 Ogeitabat.	90 Laurogeitamar.
6. Sei	14. Amalau.	22 Ogeitabi.	100 Eun.
7. Zazpi.	15. Amasei.	30 Ogeitamar.	1000 Milla.
8. Zortzi.	16. Amarortzi.	40 Berrogei	

Les noms de nombre se trouvent, selon que les sens de la phrase l'exige, tantôt avec et tantôt sans l'article; du reste comme dans toutes les langues; p.e. Gizon bi, deux hommes; gizon biak, les deux deux hommes.

~~(Voir la déclinaison.)~~

Pour plus de clarté nous faisons suivre ici deux noms de nombre déclinés. (Voir la déclinaison.)

Bat, sans ~~avec~~ l'article.

N. Bat, batek. un
G. Baten.
D. Bati.

Bat, avec l'article

N. Batg batak. l'un
G. Bataren.
D. Batari.

Bi, sans l'article.

N. Bi, bik. deux
G. Biren.
D. Bini.

Bi, avec l'article (pluriel)

N. Biak. les deux.
G. Bien.
D. Biai.

Tout nom accompagné d'un nombre (nom de nombre) reste ~~indéfini (sans article)~~ et au singulier. indéfini (sans article.)
Gizon bat, Gizon bi, Gizon iru. Etorri ziran gizon bi, deux hommes sont venus.
Excepti quand on veut définir le nom; dans ce cas on ajoute l'article (singulier pour bat pluriel pour les autres) soit au nom, soit au nom de nombre.
Bi gizonak ikusten ditut, j'ai vu les deux hommes.
ou Gizon biak ikusten ditut.
Le nom agent (voi Chap. I) prend toujours le caractéristique K. Aman gizonek nakarte, dix hommes me portent. Gizon bik ematen didate, deux me l'ont donné.
Dans le dernier exemple c'est le nom de nombre qui porte le caractéristique K, parce que, quand deux noms se suivent dont l'un qualifie l'autre, c'est toujours le dernier qui éprouve la modification. C'est pour la même raison qu'on dit: Gizon biak ou Bi gizonak ikusten ditut, exemple cité plus haut
Bat, suit toujours le nom; bi, est placé devant et derrière; ~~le nom~~ iru, lau, précèdent le nom. —
Ainsi l'on dira: Bi gizonak, ou, Gizon biak etorri dira. Les deux hommes sont venus. Ceci s'applique aussi aux cas obliques: bi semeren, ou seme biren (indéf) oita da c'est le père de deux fils; bi emakumeri, ou, emakume biri eman diet, je l'ai donné à deux femmes.
emakume biai eman diet, je l'ai donné aux deux femmes, (déf).

On postpose au nominatif tous les suffixes, excepté tzat et kin (voir Chap VIII)

Pour exprimer "nous autres, vous autres" on ajoute le suffixe ok, au nom de nombre. p.ex goazen biok, allons nous autres deux; atozte hirurok, venez vous autres trois. Ce suffixe s'ajoute même aux substantifs, p.ex. gizonok joango gera, nous autres hommes nous irons.

Les nombres ordinaux se forment par le suffixe garren. Bigarren, second; hirugarren, troisième, et ainsi de suite. Batgarren ne se dit que dans les composés. p.ex ogeitabatgarren, vingt et unième. Le premier, se rend par: lenengo, lendabizi, lembizi

Les noms de nombres avec l'article servent à rendre ces locutions "les quatre, les huit" &. (en Espagnol et en italien) pour répondre à la question: quelle heure est-il? ou, quel quantième avons nous? on répond alors: bederatziak. les dix. &.

42)

Chapitre VIII.

Les suffixes.

§ 1.

Les suffixes remplacent les prépositions, en partie les adverbes et aussi les conjonctions des autres langues. Ils sont placés après le substantif, pronom ou adverbe qu'ils qualifient; Ogi, pain, Ogigabe, sans pain; ni, moi, nigabe, sans moi; an, là andik, de là;

On dit donc en français: sans pain et en basque: pain sans; ~~en hollandais et en allemand on dit p.p.: [illegible]~~ ~~On a généralement rangé au~~ nombre des ~~suf~~ ~~postpositions~~ Nous avons placé ici les postpositions ~~fixes~~ des mots ~~qui n'en sont pas~~, comme Aldean, aurrean &; ~~ces postpositions~~ qui correspondent, ~~il est vrai~~ à nos prépositions; aldean ~~signifie~~ à "près", aurrean à "devant", gañean à "sur"; mais au fond ce sont des noms avec le suffixe n, des noms au locatif; ainsi aldean (alde + an) signifie dans la proximité, aurrean (aurre + an) dans le devant; gañean (gan + ean) au sommet. et de là le génitif que ces phrases adverbiales régissent. Eleizaren aldean, près de l'église (dans la proximité de) Mendiaren gañean, sur (au sommet de) la montagne

~~Comme ces postpositions correspondent aux prépositions, nous les faisons suivre ici,~~

Nous n'en avons trouvé qu'une seule composée avec le suffice ra vers; c'est arabera, selon; de Arau, règle. (arauera; u devient v, aravera ou arabera) et ra vers; d'après la règle = selon.

43.)

Comme ces postpositions correspondent aux prépositions nous les faisons suivre ici.

Aurrean, devant; Atzean, derrière; ondoan, à côté; gañean, sur; Azpian, sous, Aldean, près; barrenen, dans, Arabera, selon, contra, contre; gibelean, derrière, artean, jusqu'à

§ 2.

Les suffixes proprement dits pourraient se diviser en deux classes, quant à leur forme,

1° Suffixes invariables: gabe, sans; gatik, pour &.

2° Suffixes variables; ayant une forme pour le singulier et une autre forme pour le pluriel.

ra: (sing), vers. etara plur.

Ils pourraient ensuite être subdivisés en trois espèces selon leur emploi.

1° Genre animé

Gan. en, dans.
Gana. chez (zu. all).
Gandik. de, de chez.
Tzat. pour.
Gatik pour

2 Genre inanimé

Ra. à, vers. (nach, hin. All)
Ronz. vers.
Di. de. (her, all)
Ka. à.
Ar. natif de.
Lan. dans.
ezko. de.
rako. pour.

3. Genre commun.

Gabe sans.
z. par, de, avec.
n. dans, en.
raño jusque.
kin avec.
kiko à l'egard de.
~~rako~~
ronz vers.
pe sous
ik de, (partitif) quelque
go de
tzako ~~tik~~ pour
ganako a l'égard de
Kotzat pour que, bien que.

44. Il est superflu de faire remarquer que beaucoup de ces suffixes sont composés; tout comme cela a lieu avec les prépositions des autres langues[1], p.ex. envers, devers, malgré &.
Il y en a sans doute plusieurs, formés d'un substantif, comme: gabe „sans„ qui signifie: pénurie, manque, défaut; mais pour le moment leur signification primitive ~~ou: gana, "vers, cher„ peut-être de gana~~ nous échappe. —

§ 3.

Les suffixes invariables.

Tous ces suffixes, à l'exception de kin, avec, et that,

(1. Mr de Charencey, prétend (La langue basque et les idiomes de l'Oural) page 67-68 que c'est une particularité de la langue basque. Nous croyons qu'il n'est pas nécessaire de chercher bien loin, pour trouver la preuve du contraire; le français et l'anglais, pour ne citer que ces deux langues nous offrent de nombreux exemples de prépositions composées; en anglais: "towards, into, upon, without, within"; en français: "par devers jusqu'à„ &; ~~qui~~ prépositions qui ~~répondent~~ correspondent aux suffixes basques; raño, entre autres, est ~~la trad~~ exactement "jusque-à.
L'auteur nous fera l'objection que ~~ce sont~~ nous citons des prépositions

pour, sont postposés au nominatif défini ou indéfini, sans jamais varier eux mêmes.
C'est le nom qui éprouve la modification. Gizona, l'homme, avec le suffixe gatik, pour, fait gizonagatik, pour l'homme; gizonak, les hommes; gizonakgatik, pour les hommes. Ogigabe, sans pain; ogiagabe, sans le pain; zugatik, pour toi;
Ces suffixes ne sont même pas soumis aux règles des mutations phonétiques; pour éviter l'hiatus ou la rencontre de deux lettres incompatibles, on ~~élide~~ intercale la lettre e ou z. Gizonezea, pour gizonza. (V. Chap. II), ou la lettre finale du nom est élidée: gizonarekin pour gizonarenkin; souvent les règles

et non pas des désinences de cas; nous savons; l'auteur a voulu dire qu'on ne peut pas unir en latin par ex., puisqu'il y cherche des analogies, la désinence d'un datif à celle d'un génitif, et former ainsi une relation complexe; nous sommes toujours d'accord; seulement nous en concluons que l'auteur avoue qu'on ne peut comparer ce qu'il nomme: cas, en basque au cas du latin. Ceci vient donc encore à l'appui de ce que nous avons dit, qu'il n'y pas de cas en basque pas plus qu'en français. Si l'on dit en français: de par

phonétiques ne sont pas observées du tout.

Gabe,

Correspond à : sans ; nigabe, sans moi ; norgabe, sans qui ; echegabe, sans maison ; Moisesek, orain goan Jaraungana joan gabe,

Gan,

Signifie : en, dans ; il n'est en usage qu'avec les pers sonnes : nigan, en moi ; huragan, en lui ; Jaincoagan, en Dieu ;

Le ~~Ra~~ roi ; de A par sont deux prépositions qui unies forment une ~~conj~~ relation complexe ; c'est la même ~~Cas~~ chose en basque. Le système de déclinaison ne produit croyons nous, que confusion. aussi, Pour le sauver à toute force, on a du prêter à la langue basque des irrégularités qu'elle ne possède pas. Nous ne voyons pas pourquoi on ne peut ~~appeler~~ admettre que, raño, se compose de ~~sont~~ deux suffixes réunis, ~~quand~~ comme de par sont deux prépo sitions réunies ; ou plutôt nous ne voyons pas bien comment on pourrait les considérer autrement

Gana.

Signifie, chez; et indique la direction vers quelqu'un; p. ex. Norgana zoaz, chez qui vas-tu? Martingana, chez Martin; argana ou huragana chez, à, lui; nigana, vers, à, moi &.

Gandik.

Gandik ou ganik, (de gan + dik) signifie "chez de, c.a.d. "de chez". Norgandik zatoz? de qui viens tu? Aitagandik, de chez le père.

Gatik.

Correspond à "pour, à cause" (por. esp. um, megen, all).
Ni huragatik eldu naiz, je suis venu pour, à cause de, lui.
Zugatik, pour toi, zergatik, pourquoi, argatik, pour cela.

Zat.

Correspond à "pour" (para, esp. für, all.) Gizonarentzat, pour l'homme; Zerentzat, pourquoi;

Kin.

Signifie "avec" Gizonarekin, avec l'homme; Gizonakkin, avec les hommes. nerekin avec moi; hirekin, avec toi; batekin avec un; batarekin, avec l'un.

On voit que tzat et kin, font exception à la règle, et ne s'unissent pas au nominatif mais au génitif. Tzat se joint au gén. sing et plur; Gizonarentzat, pour l'homme; Gizonentzat, pour les hommes. Kin est postposé au gén. sing. avec élision de la lettre n. (voir syst: phon.) Gizonarekin, pour Gizonarenkin, avec l'homme. Si le nom est pluriel, kin suit la règle et s'unit au nominatif: gizonakkin, avec les hommes.

Quand ces deux suffixes se trouvent avec les pronoms personnels, c'est à l'ancienne forme du génitif qu'on les postpose: neretzat, pour moi; nerekin, avec moi; zuretzat, pour toi, zurekin, avec toi zurekkin, avec ~~toi~~ vous.

Ik. ~~Ic~~.

Postposé au nom, ce suffixe signifie: "de, quelque"; il donne un sens indéfini au mot qu'il qualifie, et n'a, par conséquent, pas de nombre, ~~ni sing., ni plur.~~ Mutillik eztago, il n'y a pas de garçon. Gizonik ageri ezta, il n'est pas venu d'homme ou quelque homme. ... baña erdiko onenik jatea zorrotz debe katu zion... mais le manger de quelques uns (fruit) de celui (arbre) du milieu, il (Dieu) le lui défendit péremptoirement. Eskerik asko, merci, littér: beaucoup de remerciments. Ark biderik asko bazuen. il avait beaucoup de motifs...

49) Postposé à l'adjectif verbal (voir Chap. IX), il lui donne la signification de l'ablatif absolu et peut se rendre par "ayant" ou "étant"; janik, ayant mangé; ibillik, étant allé.
Quand il se trouve placé après une voyelle on intercale un r pour éviter l'hiatus. ikusirik ayant vu. –

Raño. etaraño. (placé sous ra).

Il nous parait que ce suffixe est composé (comme tous ceux qui vont suivre) de ra + ño. jusques à ou vers. ~~Ño ne se rencontre, autant que nous sachions, que suffixé aux verbes~~ Ño se rencontre seul aussi
Çuc erran arteiño. (dial. Lab.) jusqu'à ce vous ayez dit.
Pouvreau. dict: Ms. de la Bibl. Imp. Il parait aussi ~~[illegible]~~ avoir le sens de, "tandis que," "pendant que" gazte deño, tandis qu'il est jeune; (da il est. devient de quand on y ajoute un suffixe, ainsi den, dela.)
Raño, ou daño (voir syst. phon) jusqu'à est postposé au nominatif des choses: echeraño. jusqu'à la maison; et au génitif des personnes gizonarendaño jusqu'à l'homme.
On trouve encore rañoko, qui a la même signification.

Tzako. ~~pour, envers.~~

Dans d'autres dialectes : tako. Ce suffixe est formé de : tzat + ko ; il signifie : pour, envers. Comme tzat il ne s'unit qu'au génitif. Gizonarentzako. pour, envers l'homme

Kiko.

signifie : à l'egard de, pour, par rapport à : il est composé de kin + ko ; le n élidé (voir syst. phon). Il suit la règle de kin c.a.d il ne s'unit qu'au gén sing. Aitarekiko, pour le père. et au nom. plur. Serbizuakkiko, eu égard aux services. C'est la traduction de « para con » esp.

Ganako.

Ce suffixe est formé de gana + ko, et signifie envers, pour. Nor gizonganako Jaingoikoaren amorioa ezagutzen duena Celui qui connait l'amour de Dieu pour les hommes....

Kotzat.

Ce suffixe est souvent contracté en Kotz ; il est superflu de dire qu'il est formé de ko + tzat. il signifie "bien que, pour : Ain aberatz izate Kotz ~~(pour izatekotzat)~~ eskua labur, pour être si riche, il est peu généreux (il a court la main.)

~~49~~ 51

Rako

~~Indique la direction vers: pour où, vers où (norako). norako zoaz? où aller vous, Españarako, en Espagne.~~
~~Il sert aussi à déterminer le temps. datorren urterako, pour l'année prochaine. (l'année qui vient). lau urteraka pour quatre ans. – Comme le pluriel de ra est etara, le plur. de rako est etarako.~~

Ezko.

Sert à désigner de quoi une chose est faite c'est: z + ko. Zillarezko, d'argent

La ou lako

Correspond à la conjonction "que". (voir les conj.)

Les suffixes variables.

§

Nous les avons nommés variables, puisqu'ils ont deux formes; une pour le singulier, et une autre pour le pluriel: ra, ~~vers~~ à sing; etara plur: ko, de sing, etako, plur. ~~B.~~ onz, sing vers, etaronz; tik, de, sing. etatik. plur. n dans, sing; etan. plur.
Ces suffixes sont tous postposés au nominatif indéfini: echera, echeko. echeronz.
Excepté: z, n; qui s'unissent aussi aux noms définis: lanaz, par le travail, ~~lanea~~ buruan, dans la tête.

Z. de, par, avec.

Ce suffixe est postposé aux noms définis et indéfinis; p.ex. buru, tête; buruz par coeur (litt. de tête); buruaz jo det, je me suis poussé la tête. lur, terre; lurrez betea dago; c'est plein de terre lurraz itzegiten det, je parle de la terre. makillaz jo du, il l'a frappé avec le bâton.
Le pluriel fait une exception et ~~ne se~~ n'est pas formé ~~par~~ comme ~~pour~~ les autres suffixes par, eta; On le rend de deux manières; ~~d'abord~~ 1° en changeant l'accent; au sing. sur la terminaison; liburuáz de ou par les livres, au plur: sur le nom: líburuaz.

2° en postposant zaz au génitif plur: du nom; p.ex. nere aitaren liburuenzaz galdetu det, j'ai demandé les livres de mon père.
On préfère dans le Guipuzcoan la première manière de s'exprimer.

Si ce suffixe accompagne un pronom personnel c'est au nominatif qu'on le postpose; il est alors toujours: zaz, jamais: z. Nizaz, de, par moi; zuzaz de toi; guzaz, de nous, arzaz, de lui; dès que ces pronoms possèdent un forme pour le génitif pluriel on postpose zaz; zu, vous; zuenzaz, de, par, vous; ayenzaz, par eux.

Aux autres pronoms (et noms de nombre) zaz, est toujours postposé au génitif, soit sing. soit plur; orrenzaz, de celui-là; orienzaz, de celui-là; batenzaz, d'un; batarenzaz, de l'un; à noz, zein (ou zeñ), zer, on le postpose au nominatif et au génitif

53a.

N, etan.

L'emploi de ce suffixe est très varié. Il indique 1° le génitif: Gizon, homme, gizonen, d'homme; 2° le locatif des autres langues: Bilbaon, dans Bilbao, echean dans la maison. La langue basque n'est pas la seule où il y ait confusion entre ces deux cas; le génitif latin ae était primitivement ai, c.a.d. l'ancien locatif en i. Rex Romae, roi de Rome, signifiait au fond: roi à Rome; et quand on dit en français "l'immortalité de l'âme", on exprime cette relation abstraite du génitif par une préposition qui, en latin, avait une signification locale.

Quand il correspond au locatif, le suffixe n ne s'unit qu'au défini: buruan et non burun; echean et non echen; lurrean[1] et non lurren; gizonean, et non gizonen. Ceci demande à être examiné de plus près. On nous dit que les formes: burun, echen, gizonen, sont fautives; c'est fort possible; cependant

[1] Les noms en r et en n intercalent encore un e, dont l'origine est obscure. Nous croyons que ceux en r intercalent le r pour distinguer lurra la terre de lur + ra vers la terre.

53.b

dans ~~plusieurs~~ quelques dialectes, ou dans plusieurs villes ou villages, on les emploie; p. ex. à Villafranca, à Ataun, à Idiazabal, &. Mr Duvoisin cite le Souletin, comme un des dialectes qui en fait usage.

Cette forme indéfinie se retrouve encore dans les substantifs verbaux: erorten (~~dans le venir, en venant~~) jaten &; ~~qui~~ formés de erorte + n, jate + n. Ces formes, bien qu'elles n'aient pas été comprises le défini est erortean, jateau, dans le venir, en venant, dans le manger témoin Darrigol (V. Introduction) ~~La lan~~ et sont acceptées partout. Il nous semble donc assez difficile de dire de quel côté est la vérité. La langue basque, ~~ne~~ jusqu'à présent, a été étudiée si superficiellement qu'il ne nous paraît pas suffisant tout-à-fait de trancher la question en disant, c'est fautif.

Enfin l'usage est d'écrire buruan ~~lurrean~~ ~~lanean~~ &, lanean, etc. et non burun, lanen. dans la tête, dans ~~le terre~~ le travail.

Le suffixe n ne peut s'unir aux pronoms personnels: il est remplacé alors par gan. (V. ce suffixe ~~t~~);

Avec les pronoms démonstratifs on fait usage de tan, jamais de n; p. ex. liburu onetan, dans ce livre-ci. liburu orretan, dans ce livre-là. ~~Ce mot de tan est~~ Il faut nous arrêter un moment à ce mot tan.

(1 Etude sur la déclinaison basque.

54).

Pour les suffixes qui sont postposés au nom défini et indéfini, il ne pouvait y avoir de ~~la~~ confusion; le nom indiquait la différence: ogigabe, sans pain; ogia gabe, sans le pain. (v. les suf. var: § 3.)

Les suffixes variables, au contraire, n'étant postposés qu'au défini, comme: n, ou seulement à l'indéfini comme ra, ko, ouz (rouz) dik; il fallait ~~qu'eux-mêmes~~ qu'ils indiquassent cette différence.

Le suffixe z fait une exception étant postposé au défini et à l'indéfini: buruz, buruaz.

L'indéfini se distingue donc du défini par le mot, ta, qui précède le suffixe: n fait tan; ra, tara; ko, tako; ouz, taroux; echean, déf. echetan, ind. echera déf. echehara, ind.

C'est la règle générale. Plusieurs difficultés cependant se présentent.

1° Il est surprenant que, ra, ko, ouz, postposés à des noms indéfinis, leur donnent un sens défini: d'autant plus que ra ~~se trouve exprimant~~ est pris dans quelques locutions dans un sens indéfini; p. ex. echera à la maison; en français il est vrai on dit à la maison, mais en espagnol, en italien, en ~~anglais~~ en hollandais en allemand & on dit: à maison. Gizonetik gizonera d'homme à homme.

noa, p. vrai

2°. Comme on forme le pluriel de tous ces suffixes par: eta~~n~~ p. ex. n sing etan plur. ko, sing etako, pl. &. il est souvent difficile ou impossible de savoir ~~si~~ si le nom est au plur. ou au sing ~~p. ex. Iñongo echetan~~ vu qu'on intercale un e si l'euphonie l'exige. p. ex. lanetan; peut être sing. ind. ou pluriel. puisqu'au sing. il faut intercaler: e, n et t ne pouvant se suivre. on a voulu que le pluriel fut alors: lanêtan; mais ceci est encore une de ces explications de grammairiens qui veulent voir partout de l'ordre, sans se douter qu'ils ne font que du désordre; cette forme lanêtan, n'est pas connue dans le dialecte du Guipuzcoa, et avec raison; lanetan. dans les travaux, est: lan + etan, et non pas: lane + etan. Dans le dialecte G. ~~on~~ l'accent indique la différence lanetán, sing. lánetan, plur.

Nous espérons que ceux qui s'occupent de la langue basque porteront leur attention sur ce sujet, et qu'ils réussiront mieux que nous à aplanir toutes les difficultés.

Il nous paraît, ~~cependant~~ encore que la forme indéfinie est d'un usage restreint dans le dialecte du Guipuzcoa. Larramendi et Lardizabal, ~~non~~ n'en font seulement pas mention; bien qu'elle soit connue. On dit p. ex: Iñongo echetan (et jamais echean) sartu eznaiz, je ne suis entré dans aucune maison. Iñoizko dem boratan esaten badezu, si, en aucun temps (jamais) vous le disiez.

Ra – etara.

indique la direction vers une chose; Echera, à la maison; nora (pour non-ra. v. Chap II), vers où; (wohin, all.); ara, vers là (dorthin, all.) orrera, vers là; gora vers le, en, haut bera, vers le, en, bas. lurrera, vers la terre, lanera (v. Chap II.) au, vers le, travail;

Les mots qui finissent par r comme: lur, terre, redoublent le r (v. Chap II.) quand suit l'article: lurra, la terre; on a donc intercalé le e, quand suit le suffixe ra, pour éviter la confusion: lurrera, vers la terre, pour lur + ra.

Ce suffixe n'est généralement en usage que pour le genre inanimé. Cependant dans certaines locutions on l'emploie; p. ex. Gizonetik gizonera, d'homme à homme.

Ra, est encore postposé au substantif verbal, quand en français on se sert de l'infinitif avec ou sans préposition; p. ex. jatera noa, je vais manger; ... etzala agertzera ventaturatzen ...; ... qu'il ne se risquerait pas à paraître.

Ce suffixe ne peut s'unir aux pronoms personnels; il faut employer alors: gana (v. ce suf.).

Avec les pronoms démonstratifs on se sert de: tara; ori, ce, cette; orretara, vers ce, cette; eche orretara, vers cette maison, et etara au plur.; eche orietara, vers ces maisons. Quand le pronom se rapporte à une personne il faut faire usage de: gana

Raño, etaraño,

~~Tous les~~ Ce suffixe ~~qui vont suivre sont~~ est composé.
~~Il nous semble que celui-ci est aussi de ce nombre.~~
~~forme~~ de ra + ño (à jusque; c.a.d. jusqu'à) Bien que dans le dial. du Guip. ño ne se rencontre guère seul, avec les noms, il paraît être en usage dans le dial. Labourdin; p. ex. Çuc erran arteiño, (de artean + ño), jusqu'à ce que vous ayez dit. Pouvreau. Dict. ms. de la B. I. Larramendi le donne avec les verbes dans le sens de: "tandis que"; Gazte deño, tandisqu'il est jeune.

Raño, ou daño (v. Ch. II) jusqu'à, est postposé aux nomi natif des choses: echeraño, jusqu'à la maison; et au génitif des personnes: gizonarendaño, jusqu'à l'homme. On trouve encore rañoko, qui a à peu près la même signification.

Rako, etarako

Est composé de ra + ko et signifie littéralement; vers. de c.a.d. devers; p. ex. norako zoaz? où, vers où, allez vous? Españarako, en (vers) Espagne.
On s'en sert aussi pour déterminer le temps; p. ex. datorren urterako, pour l'année prochaine, ~~bott~~ ~~pour l'année qui vient~~; lau urterako, pour quatre ans. (eche bat alogerathen det, j'ai loué une maison

Onz, etaronz

Ce suffixe correspond à: "vers". p. ex. ononz, vers ici; echeronz, vers la maison, Burgoseronz, vers Burgos; aronz, vers là, goronz vers le haut, en haut, Nous croyons que le suffixe est onz et non, ronz; il se pourrait que dans, ononz, le r eût été élidé, puis que r ne peut se trouver après n; mais il nous semble que le r, qui est souvent une lettre euphonique, comme dans le génitif, et avec le suf ik, a été intercalé là où l'euphonie l'exigeait.

Onz n'est en usage qu'avec le genre inanimé; pour ~~se servir~~ le genre animé, il faut ~~le faire pré~~ ~~céder de~~ l'unir à gan; p. ex. aitaganonz, vers le père.

Go, ou ko. (V. Chap II) etako

Ce suffixe exprime le rapport d'une personne ou d'une chose à une autre; et toujours avec l'idée de repos; il correspond à: "de". p. ex. Nongo, d'où. Burgosko, de Burgos; echeko jauna. le maître de la maison. emengo, d'ici; emengoa, le, celui d'ici. Liburu oyek emengoak dira. ces livres sont (ceux) d'ici. Nongoa da? d'où est-il? Burgos~~k~~koa, de Burgos

le, celui de Burgos. Eche bakoitzeko burnak....
le chef de chaque famille....
Avec les pron. dém. il faut tako: onetako, de là, pour celui-ci
Dik ou tik (v. Chap II) etatik.

Correspond à: de, hors de; avec l'idée de mouvement au propre et au figuré; p.ex. Irten nair echetik, je sors de la maison; batetik-bestetik, d'une part-d'autre part; nondik zatoz? d'où (hors d'où) viens tu? Burgosetik, de, hors de, Burgos. gizonera gizonetik, d'homme à homme. Gizonchetik andiena, le plus grand des (d'entre les) hommes. Pour le genre animé il faut l'unir à gan, aitagandik, du père.
Avec les pron. dém. on fait usage de tatik:
orretatik, de ce; orietatik, de ces; onetatik de ce; oyetatik, de ces. artatik.

Chapitre IX.

§ 1.

Le verbe.

Le verbe basque est la partie du discours qui offre le plus de difficultés; la grande quantité de terminaisons auxiliaires en rend l'étude très-fatigante.
Il y a une chose plus surprenante encore que le grand nombre de terminaisons, c'est la régularité avec laquelle elles sont formées.
Cette régularité est ~~telle que~~ si grande, que le doute de (W. von Humboldt[1] (nous paraît très ~~juste~~ fondé ~~de~~ ~~quand~~ il se demande "si elle ne serait pas le produit de l'esprit minutieux du grammairien, porté à épurer et à coordonner tout. (durch die reinigende sorgfalt des ordnenden grammatikers). Cette petite pointe d'ironie n'échappera pas à ceux qui lisent l'allemand.
Cependant en admettant cette régularité, les difficultés ne sont pas levées; du moins les terminaisons auxquelles le régime direct et le régime indirect sont inhérents ne laisse pas que d'embarasser. Les terminaisons dites relatives (celles auxquelles le rég. direct est inhérent)

(1 Berichtigungen etc. etc.

se laissent plus facilement réduire à des règles. Le lecteur jugera jusqu'à quel point nous avons réussi à y mettre de l'ordre (v. Chap X).

La langue basque ne possède pas de verbes irréguliers, excepté ~~le verbe~~ l'auxiliaire: être, (izan, étí)."

(1 Dire comme Mr l'Abbé Inchauspe "il n'y a qu'un verbe et une conjugaison", ne nous paraît pas exact; les verbes: cuki, cu, et izan, été, sont essentiellement différents, et par leur radical, et par leur conjugaison, et par leur signification. D'autem dit encore "il n'y a qu'un verbe, ce verbe a deux voix; la voix intransitive et la voix transitive". Si nous comprenons bien, celà signifie qu'il n'y qu'un seul radical, modifié de manière à exprimer: être et avoir. Les deux présents de l'indicatif, mis en regard, ~~nous semble démontrer~~ prouveront clairement, croyons nous, que celà n'est pas juste.

dut. (dial. nav.) j'ai.	nais. je suis.
duk.	ais.
du.	da.
dugu.	gara.
dizute.	zerate.
dute.	dira

Dut, est formé de: d, caractéristique du pronom accusatif "le"; u, radical; t, caractéristique du pronom nominatif "je". (v. Chap. X).

Nais est formé de: n, caractéristique du pron. nominatif préfixé (et non suffixé comme à dut), ai, radical; z suffixe dont l'origine est obscure.

Le verbe ~~to be~~ se rend de deux manières, 1°. par des verbes conjugués

Il nous semble donc que s'il y a de la confusion dans l'emploi du verbe izan, comme nous verrons plus tard, il n'y en a pas dans sa conjugaison; ~~et bien~~ euki est entièrement hors de question n'étant jamais employé pour izan.

62)

La différence entre ces deux conjugaisons nous semble si marquée, qu'il faut admettre deux conjugaisons et deux verbes parfaitement distincts.

Mr Archu[1], n'admet non plus qu'un verbe; il traduit dans l'aperçu qu'il donne de la langue basque, le nom verbal izatea, par avoir et être; et det, ~~etc.~~ par j'ai, je suis. Selon l'auteur, "j'ai" est la traduction littérale; "je suis" la traduction mot à mot; nous avouons ne pas bien saisir la nuance qui distingue ces deux termes, qui dans le langage ordinaire ~~ces deux expressions~~ sont synonymes; ~~nous croyons il~~ aussi nous semble difficile de traduire un seul mot " mot à mot.

Il est vrai que le verbe izan (été), est employé pour avoir ~~signifie, avoir~~; mais cela n'a lieu que dans les temps composés, et c'est une anomalie que ne connait pas le dialecte Souletin qui emploie ukhen. Ukhen, ou ucan, est une variante, croyons nous, de euki, qui n'existe dans le dialecte du Guipuzcoa que comme régime d'un autre verbe, là où en français on ferait usage de l'infinitif, p. ex. Adiskide asco ~~idoki~~ euki nai nuque, je désirerais ~~veux~~ avoir beaucoup d'amis.

Excepté dans les temps composés, le verbe izan, ~~et le verbe~~

[1]. Choix de Fables de la Fontaine, traduites en vers basques par J. B. Archu.

63) comme dans les autres langues, p. ex., det, j'ai ; dezu, tu as,
2°. par des noms verbaux accompagnés d'un auxiliaire ;
on ne dit pas : je vois, je marche ; mais on dit je l'ai eu

---

63) ~~euki~~ ~~ne sont~~ n'est jamais employés ~~l'un~~ pour (avoir. et euki ~~n'est~~ ~~l'autre~~.
~~jamais~~ ne signifie, ~~être~~ jamais : être.
~~Il nous paraît donc que s'il y a confusion dans l'emploi~~

Nous préfererions donc rechercher la cause de cette anomalie, et ne pas faire peser sur toute la conjugai son l'irrégularité accidentelle des temps composés.

vue, je suis dans le marcher, ou, dans l'action de marcher.

Nous avons donc divisé le verbe quant à ~~la~~ conjugaison en deux classes.

1° Verbes périphrastiques. (noms verbaux avec l'auxiliaire)
2° Verbes réguliers.

§. 2.

Conjugaison du verbe périphrastique.

Ces verbes sont formés d'un nom verbal et d'un auxiliaire; au lieu de dire: je vois, on dit je l'ai en vue,

Aux verbes actifs le régime direct est toujours inhérent: ~~nous~~ je l'ai en vue, et non, j'ai en vue.

Ainsi: ikusten det, je le vois (je l'ai en vue) s'analyse de la manière suivante; ikuste, substantif verbal, (le) voir; n, suffixe correspondant à: en, dans; dans (le) voir; ou en vue; det l'auxiliaire je l'ai.

Nous plaçons ~~le pre~~ l'article «le» entre parenthèse puisque le substantif verbal est indéfini; avec l'article il serait ikustea, le voir.

De galdu, en y ajoutant ko ou go (voir ~~syst. phon.~~ Chap II) on fait: galduko, de perdre.

~~Ainsi~~ des ~~deux~~ noms verbaux (ces trois modifications) suffisent pour conjuguer tout le verbe.

~~Galtze correspond à peu près à notre infinitif~~

1 Galtzen, avec l'auxiliaire correspond au prés. de l'indicatif
2 Galdu " " " prétérit.
3 Gaduko " " " futur.

Galtze correspond à peu près à notre infinitif

Observation. Les subst. verb. indéfinis: galtze, ikuste &

Nous disons généralement, puisqu'en Basque, il y a des radicaux qui ont la signification d'adjectifs verbaux, ~~et qui sont~~ p. ex gal, el, sar, & ~~et qui~~ sont employés indifféremment pour: galdu, eldu, sartu, surtout dans quelques dialectes. Le dial. du Guipuzcoa préfère la forme pleine; cependant on dit aussi: el akio, pour eldu akio, saisis-le; garbi ezazu pour garbitu ezazu nettoyez-le.(*) ~~D'autres radicaux se cachent, pour ainsi dire, étant toujours accompagnés du suffixe n, qui en fait comme un adjectif verbal.~~

~~57 63~~ 63.6.)

§ 3.

Le nom verbal.

Deux noms verbaux concourrent à la conjugaison du verbe périphrastique. — Le substantif verbal et l'adjectif verbal. Ils sont toujours indéfinis.

Le subs. verbal est formé du radical en y ajoutant le suffixe he ou tze; p. ex. gal, radical; galtze, subst. verbal (le) perdre. ikus. radical ikuste subs. verbal (le) voir. ján, radical, jate (v. Chap II n devant t élidé) (le) manger.

En ajoutant au subst. verb. le suffixe n, on aura galtzen, dans (le) perdre; ikusten, dans (le) voir.

L'adjectif verbal est beaucoup moins régulier que le subst. verb. qui se termine toujours en te ou tze; celui-là se termine par, a, e, i, o, du ou tu (voir ~~syst. phon.~~ chap. II.) il, ki. De gal, radical (§ l'adjectif verbal est galdu; de ikus, ikusi. Ces ~~formes~~ adjectifs verbaux (galdu, ikusi) sont donnés dans le Dictionnaire de Larramendi pour le présent de l'infinitif; ce qui est une erreur; ~~elles~~ ils correspondent au participe passé.

(§ Le radical est généralement un mot qui n'a pas encore de signification bien déterminée: par ex. ar, n'est ni substantif, ni verbe, ni adjectif; mais par l'adjonction de tu, il devient adj. verb: artu, pris; et de tze, il devient subst. verb: artze (le) prendre.

et définis : galtzea, ikustea, correspondent, il est vrai à notre infinitif, mais n'en sont pas, croyons nous. Il nous semble que la langue basque ne connaît pas cette idée abstraite qu'exprime notre infinitif aussi ~~n'est~~ ces formes en tze ou te ne sont-elles jamais employées ~~là ou nous~~ pour l'infinitif (voir la syntaxe) ; on dit bien : bere adiskideak galtzea ~~et~~ ezbeas bat da, le perdre ses amis est un malheur ; mais non pas : bere adiskideak galtze. Galtzea est un nom verbal défini par l'article ; il n'est donc jamais un infinitif ; On ~~dit~~ emploie le subst. verb. indéfini quand un pronom démonstratif suit ; Etortze ori, cette

---

(+) Les radicaux qui se terminent en n, n'ont que cette seule forme comme adjectifs verbaux : jan, eman edan, egin &. Il n'y a qu'une exception, que nous sachions, c'est izan, été, qui dans d'autres dialectes fait izandu, ou izatu, (n élidé devant t v. Chap II).

Il serait cependant possible que les radicaux fussent ja, ema, eda &. puisque les verbes en n qui possèdent ~~des~~ l'impératif suppriment cet n. egin fait, begi, qu'il fasse ; iraun fait biran, qu'il dure. (v. Chap X. §. 3. L'impératif contient le radical). La forme des substantifs verbaux : jate, emate, &. ne suffit ~~peuvent~~ pas à faire conclure à des radicaux : ja et ema ; le radical serait jan, qu'encore le subst. verbal devrait être jate, puisque n devant t doit être élidé

venue; mais au fond il n'est plus indéfini alors le pronom ayant remplacé l'article pour le définir tout comme avec le substantif: zaldi au, ce cheval.

Le verbe périphrastique est donc formé d'un nom verbal et de l'auxiliaire. Cet auxiliaire est: Euki~~tte~~ ~~avoir~~ eu, pour les verbes ~~transitifs~~ actifs et Izate ~~être~~ n'été, pour les verbes ~~intransitifs~~ passifs et neutres.—

§ 4.

Le verbe auxiliaire Euki~~tte~~. ~~avoir~~ eu.

Par sa conjugaison, le verbe euki~~tte~~ appartient à la classe des verbes réguliers. (voir Chap X)

Tout verbe ~~transitif~~ actif exprime par lui même les rapports qui dans d'autres langues sont indiqués par les pronoms me, te, le lui, &; en d'autres mots le verbe basque a toujours et invariablement inhérent en lui son régime direct (accusatif) p. ex. tu me vois, je le vois; ou son rég. direct et indirect. (acc. et datif.) p. ex. je le lui donne.

Ainsi det, signifie "je l'ai" et non pas "j'ai". ditut, je les ai; avec rég. dir. plur; ikusten det je le vois, je l'ai en vue; ematen diot je le lui donne, ematen didazu tu me le donnes.

Ces flexions ou terminaisons, ditut, diot & sont évidem

⊙ Quand dans la suite nous aurons à citer des verbes, nous donnerons, comme Larramendi l'a fait dans son Dictionnaire, l'adjectif verbal, ~~substantif~~ correspondant au participe passé. p. ex. ikusi, vu; artu, pris, &. Il nous semble préférable de donner une forme simple, qui est souvent le radical, ~~qu'une forme composée~~. Dans plusieurs vocabulaires et recueils de mots, on trouve l'infinitif, c.à.d. le substantif verbal indéfini, p ex ikustè, artzè, uniquement par esprit de routine.

ment toutes les modifications d'un seul et même verbe (forme verbale) de Euki~~ta~~.

Observation.

Il n'est pas impossible qu'elles aient eu toutes primitivement une signification par elles mêmes; mais dans l'état où nous les connaissons elles ont, pour ainsi dire, dégénéré~~es~~ de façon à n'être plus que des terminaisons, c. a d. qu'elles n'ont de signification qu'étant accompagnées d'un nom verbal.

Il paraitrait cependant que leur signification indépendante ne s'est pas perdu de manière à n'en plus trouver aucun vestige; les terminaisons du verbe Izan qui servent à conjuguer les verbes intransitifs et passifs, p. ex. Etortzen zat, il vient à moi, ou zat est la terminaison, ~~s'emploient seuls~~ sont en usage pour exprimer le verbe "impersonnel importer", et la personne est alors au datif. p. ex. Niri zer zat, que m'importe zuri zer zazu, que t'importe, &c, et pour l'imparfait niri zer zitzadan, que m'importait (voir le verbe Izan)

Seules les flexions, ~~qui ont~~ auxquelles l'accus: sing et plur: de la 3e pers: est inhérent, ont conservé leur signification indépendante.

det &, je l'ai, ditut, &, je les ai. s'emploient seuls, (voir Chap: Conjonct: condit: (si, ba.)) et correspondent à ~~notre~~ l'auxiliaire: avoir.

Les terminaisons sont donc de deux espèces; celles ~~(qui ont~~ auxquelles le régime direct (accusatif) est inhérent; celles ~~qui ont l'acc. et le datif inhérent~~ auxquelles le régime direct. et indirect (accusatif et datif) sont inhérents

Les premières (avec l'acc: sing et plur:) se nomment absolues.

Les secondes (avec l'acc: et le datif.) se nomment relatives.

Ceci nous donne 1° 6 conjugaisons avec l'accusatif; puis qu'il y a trois ~~pronoms~~ sing. me, te, le, et trois du plur: nous, vous, ils. Il y en a encore une septième, le pronom "tu" ~~bas que tu~~ ayant en basque deux formes (voir ~~le pron: pers~~ Chap. V.). p. ex. ~~Ainsi~~: je le vois, je te vois, tu me vois. & [Il n'y a qu'à observer que les pronoms ne sont jamais de la même personne, ce qui donnerait une relation réfléchie, je me, tu te, &; ce qui se rend en Basque d'une autre ~~façon~~ manière. —

2° Douze conjugaisons avec l'acc: et le datif: ~~Six pour l'accus: sing~~ ~~des deux pronoms~~, tu me le donnes; tu nous le donne, ~~six pour l'acc plur:~~ tu me les donnes; tu nous les donne. je te le donne, je te les donne, je vous le donne, je vous les donne je le lui donne je le leur donne; je les lui donne; je les leur donne

§ 5.

Conjugaison de l'auxiliaire: Eukit~~ta~~.

On trouve au Chap: X Verbe régulier la formation des temps.

L'auxiliaire possède cinq modes: l'Indicatif, le conditionnel, l'Impératif, le Subjonctif et le Potentiel. deux temps le présent et l'imparfait (prétérit): les autres temps sont composés avec le verbe Izan, ~~être~~. ~~et~~ trois personnes du sing et trois du pluriel.

~~Il nous paraît que~~ C'est une étrange anomalie du dialecte du Guipuzcoa, ~~nous ignorons si~~ de ~~former les prendre le verbe Izan, être~~ de former les temps composés avec le verbe Izan, être. Det est: j'ai (je l'ai) izan det j'ai eu (je l'ai eu) Or izan est l'adj: verbal; tout comme galdu dans galdu det j'ai perdu; et c'est le nom verbal qui contient la signification, l'idée que l'on veut exprimer; on dit donc au fond: j'ai été. Nous comprenons p. ex. en italien: sono stato, je suis été: peut j'ai été; mais non pas izan det pour j'ai eu. Aussi d'autres Dialectes (le souletin entre autres) ont conservé l'adj. verbal ucan ou ukhen (qui correspond au part: passé "eu") dans les temps composés et n'emploie jamais Izan.

Il faut encore observer que chaque personne a trois désinences différentes; la première et la plus usitée

Parfait défini

izan nuen. je l'eus. izan nituen. je les eus.

Parfait indéfini

izan det. je l'ai eu. izan ditut, je les ai eu.

Futur.

izango det. je l'aurai. izango ditut, je les aurai.

Futur antérieur.

izan izango det. je l'aurai eu. izan izango ditut. je les aurai eu

Conditionnel.

Présent.

izango nuke. je l'aurais izango nituke. je les aurais.

" zenduke. " zinituke.

" luke. " lituke.

" genduke. " ginituke.

" zendukete. " zinitukete.

" luketc " lituketc.

" dezagon.
" dezazuten.
" dezaten.

" ditzazuen.
" ditzaten.

Imparfait.

izan nezan. que j'eusse.	izan nitzan. que j'eusse.
" zenezan.	" zinitzan.
" zezan.	" zitzan.
" genezan.	" ginitzan.
" zenezaten.	" zinizaten.
" zezaten.	" zitzaten.

(1 Comme l présent avec la terminaison an.

Potentiel.

Présent.

izan dezaket, je puis l'avoir.
" dezakezu.
" dezake.
" dezakegu.
" dezakezute.
" dezakete.

izan ditzaket. je puis les avoir
" ditzakezu.
" ditzake.
" ditzakegu.
" ditzakezute.
" ditzakete.

Passé

izan nezakean. Je pouvais l'avoir.
" zenezakean.
" zezakean.
genezakean
zenezatekean
zezatekean

izan nitzakean. Je pouvais les avoir.
" zinitzakean.
" zitzakean.
" ginitzakean.
" zinitzatekean.
" zitzatekean.

Conditionnel.

izan nezake. Je pourrais l'avoir.
" zenezake.
" lezake
" genezake
" zenezateke
" lezateke.

izan nitzake. Je pourrais les avoir.
" zinitzake.
" litzake.
" ginitzake.
" zinitzateke.
" litzateke.

Nous faisons suivre ici quelques indications sur la formation des temps.
L'auxiliaire *eukí*, contient dans l'impératif les deux radicaux dont les temps sont formés; *ezan*, *beza*, qu'il ait

66.a)

en retranchant le d préfixé (v. Chap X § 3.), il reste in, ou n et era

u forme,	l'indicatif,	présent,	du.
		imparfait,	zuen.
	le Conditionnel,	présent,	luke.
era forme,	le subjonctif,	présent,	dezan.
		imparfait,	zezan.
	le potentiel,	présent,	dezake.
		imparfait,	zezakean.
		conditionnel,	lezake.

Lettres caractéristiques des temps.

d préfixé, présent	de l'indicatif	du.
	du subjonctif.	dezan.
	du potentiel.	dezake.
n. postposé, imparfait	de l'indicatif	zuen
	du subjonctif	zezan
	du potentiel	zezakean
ke postposé,	conditionnel	luke.
	potentiel	dezake,

Tous les temps présents ont le pronom nominatif postposé
Tous les imparfaits et le conditionnel l'ont préfixé.
L'imp. de l'ind. forme le conditionnel en changeant la terminaison en en ke; zuen, fait zuke.
Le subjonctif est formé de l'impératif, ainsi que le potentiel

~~64~~ 66. 6 ~~a~~)

~~Indicatif.~~
~~Présent.~~

~~(NB. te vervolgen naar model op bladz: 26 tot onder aan bladz. 29~~

~~Accusatif sing.~~

~~Det. je l'ai.~~
~~Dezu.~~
~~Du.~~

~~Accusatif plur.~~

~~Ditut. je les ai.~~
~~Dituzu.~~
~~Ditu.~~

~~Imparfait.~~

Conjugaison du verbe périphrastique actif.

L'auxiliaire étant connu, on peut conjuguer tous les verbes périphrastiques.

Le présent ~~et l'imparfait~~ de l'indicatif ~~sont~~ est formé du substantif verbal en en, et du présent de l'indicatif de l'auxiliaire: jaten det, je mange, litt: je le mange.

L'imparfait de l'indicatif est formé du subs: verb: en en, et de l'imparfait de l'indicatif de l'auxiliaire: jaten nuen, je mangeais.

Les autres temps ~~étant tous~~ qui sont composés, suivent en tout le verbe auxiliaire, c'est à dire que l'adj. verb. avec le présent de l'auxil. forme le parfait indéfini; ainsi: izan det, adj. verb. et prés de l'ind. de l'auxil. j'ai eu; jaten det, j'ai mangé; izango det, j'aurai jango det, je mangerai.

Nous ne donnerons que les premières personnes du verbe périphrastique.

p. 65.

66 66 66c

Indicatif.

Présent

Accus. sing. Acc. plur.

Galtzen det, je le perds. Galtzen ditut, je les perds.

Imparfait

Galtzen nuen, je le perdais. Galtzen nituen, je les perdais.

Parfait défini

Galdu nuen, je le perdis. Galdu nituen, je les perdis.

Parfait indéfini

Galdu det, je l'ai perdu. Galdu ditut, je les ai perdus

Futur

Galduko det, je le perdrai. Galduko ditut, je les perdrai

Conditionnel

Galduko nuke, je le perdrais Galduko nituke, je les perdrais

Impératif.

Galdu ezazu, perd-le. Galdu itzazu, perd-les.

Subjonctif.

Présent

Galdu dezadan, que je le perde. Galdu ditzadan, que je les perde

Imparfait.

Galdu nezan, que je le perdisse. Galdu nitzan, que je les perdisse

~~66~~ 66d)

§ 6.

On a vu que l'accusatif sing. ou plur. de la 3.me pers. le, les est inhérent à tous les temps de l'auxiliaire ont ~~inhérent l'accusatif singulier ou pluriel inhérent de la 3me personne du le, les.~~

Quand on veut exprimer l'accusatif de la ~~première~~ 1re ou de la ~~seconde~~ 2de personne, on se sert des terminaisons suivantes qui n'ont pas de significations étant employées seules. p. ex. ikusten nazu tu me vois; ikusten nau il me voit, ikusten nazute, vous me voyez; ikusten naute, ils me voient. ikusten gaituzu, tu nous vois; ikusten gaitu, il nous voit &.

Nous ne donnons que les tableaux; on pourra y ajouter le nom verbal que l'on voudra.

Tous les verbes suivent le modèle donné, quant à la composition des temps. c. a. d. que le subst: verb. en en forme avec l'auxiliaire le présent et l'imparf. de l'indicatif; l'adj verb. et l'aux. les deux prétérit; & &. (voir le modèle).

Pour la formation des terminaisons voir le Chapitre X. ~~Verbe régulier~~.

Tableau des terminaisons avec l'accusatif de la 1re personne.

Acc: singulier.	Accusatif plur:
tu me.	tu nous.
il me.	il nous,
vous me.	vous nous.
ils me.	ils nous.

Indicatif
Présent.

Nazu.	Gaituzu.
Nau.	Gaitu.

nazute,	*gaituzute,*
naute.	*gaituzte.*

Imparfait.

ninduzun,	*ginduzun,*
ninduen,	*ginduen,*
ninduzuten,	*ginduzuten,*
ninduten.	*ginduzten.*

CONDITIONNEL.

ninduzuque,	*ginduzuque,*
ninduque,	*ginduque,*
ninduzuquete,	*ginduzuquete,*
ninduquete.	*ginduquete.*

IMPÉRATIF.

nazazu,	*gaitzazu,*
naza,	*gaitza,*
nazazute,	*gaitzazute,*
nazate.	*gaitzate.*

SUBJONCTIF.

Présent.

nazazun,	*gaitzazun,*
nazan,	*gaitzan,*
nazazuten,	*gaitzazuten,*
nazaten.	*gaitzaten.*

PASSÉ.

ninzazun,	*ginzazun,*
ninzan,	*ginzan,*
ninzazuten,	*ginzazuten,*
ninzaten.	*ginzaten.*

Il est inutile de donner la conjugaison du verbe actif régulier (composé) en entier; il suit en tout le verbe précédant *izate*. Seulement le présent et l'imparfait de l'indicatif sont formés du participe présent auquel est postposé le présent et l'imparfait de l'auxiliaire; ainsi *jaten det*, je mange; *jaten nuen* etc., je mangeais.

Sans cela la conjugaison est la même; le parfait indéfini de *Izate*, fait: *izan det*, et de *jate*: *jan det*; le futur: *izango det*, et de *jate*: *jango det*; le conditionnel Présent: *jango nuque;* le Passé: *jango nuquean.*

Au lieu de: *jan izan nezan* (Plusque parf. du Subjonctif) il est mieux de dire, *jan nuqueala*, etc.

On a vu que tous les temps de l'auxiliaire ont inhérent un accusatif de la 3me personne du singulier ou du pluriel. Quand cet accusatif est de la 1re ou de la 2me personne on se sert des terminaisons suivantes, qui n'ont pas de signification, étant employées seules, p. ex.: *icusten nazu*, tu me vois.

Accusatif de la 1re personne.

Singulier. (*tu me*).	Pluriel. (*tu nous*).
INDICATIF.	
Présent.	
nazu,	*gaituzu,*
nau,	*gaitu,*

POTENTIEL.

Présent.

nazaquezu,	*gaitzaquezu,*
nazaque,	*gaitzaque,*
nazaquezute,	*gaitzaquezute,*
nazaquete.	*gaitzaquete.*

Passé.

ninzaquezuan,	*ginzaquezuan,*
ninzaquean,	*ginzaquean,*
ninzaquezutean,	*ginzaquezutean,*
ninzaquetean.	*ginzaquetean.*

CONDITIONNEL.

ninzaquezu,	*ginzaquezu,*
ninzaque,	*ginzaque,*
ninzaquezute,	*ginzaquezute,*
ninzaquete.	*ginzaquete.*

Accusatif de la 2me personne.

Singulier (*hi*).	Singulier (*zu*).
je te.	je te.
il te.	il te
nous te.	nous te
ils te	ils te
INDICATIF.	
Présent.	
at,	*zaitut,*
au,	*zaitu,*
agu,	*zaitugu,*
ate.	*zaituzte.*
Imparfait.	
indudan,	*zindudan,*

induan,	*zinduan,*
indugun,	*zindugun,*
induten.	*zinduten.*

CONDITIONNEL.

induquet,	*zinduquet,*
induque,	*zinduque,*
induquegu,	*zinduquegu,*
induquete.	*zinduquete.*

IMPÉRATIF.

Parait ne pas exister.	*bizaitza,*
	bizaitzate.

SUBJONCTIF.

Présent.

azadan,	*zaitzadan,*
azan,	*zaitzan,*
azagun,	*zaitzagun,*
azaten.	*zaitzaten.*

Passé.

inzadan,	*zinzadan,*
inzan,	*zinzan,*
inzagun,	*zinzagun,*
inzaten.	*zinzaten.*

POTENTIEL.

Présent.

azaquet,	*zaitzaquet,*
azaque,	*zaitzaque,*
azaquegu,	*zaitzaquegu,*
azaquete.	*zaitzaquete.*

Passé.

inzaquedan,	*zinzaquedan,*
inzaquean,	*zinzaquean,*
zinzaqueguan,	*zinzaqueguan,*
inzaquetean.	*zinzaquetean.*

CONDITIONNEL.

inzaquet,	*zinzaquet,*
inzaque,	*zinzaque,*
inzaqueguque,	*zinzaqueguque,*
inzaquete.	*zinzaquete.*

Accusatif de la 2me personne
du Pluriel (*zuec*). ~~je vous~~.

INDICATIF.

Présent.	Imparfait.
zaituztet,	*zinduztedan,*
zaituzte,	*zinduzten,*
zaituztegu,	*zinduztegun,*
zaituztee.	*zinduzten.*

CONDITIONNEL.

	IMPÉRATIF.
zinduquetet,	*bizaitzate,*
zinduquete,	*bizaitzatee.*
zinduquetegu,	
zinduquetee.	

SUBJONCTIF.

Présent.	Imparfait
zaitzatedan,	*zinzatedan,*
zaitzaten,	*zinzaten,*

zaitzategun,	*zinzategun,*
zaitzateen.	*zinzateen.*

POTENTIEL.

Présent..	Passé.
zaitzaquetet,	*zinzaizquetedan,*
zaitzaquete,	*zinzaizquetean,*
zaitzaquetegu,	*zinzaizqueguan,*
zaitzaquetee.	*zinzaizqueteean.*

CONDITIONNEL.

zinzaizquetet,
zinzaizquete,
zinzaizqueguque,
zinzaizquetee.

§. 7.

Tableau des terminaisons relatives du verbe actif.

Nous l'avons déjà dit, ces terminaisons expriment un régime direct, (accusatif) qui est toujours la 3me personne du singulier ou du pluriel, et un régime indirect (datif) qui est une des trois personnes du pronom personnel, et à laquelle l'action du verbe se rapporte p. ex: ~~je le lui mange, *jaten dit*~~; tu me le donnes, *ematen didazu.*) ematen dit il me le donne; ematen dizkidazu tu me les donnes; ematen dizkit il me les donne.

1re personne au datif singulier.

Accusatif Singulier. (tu me le).	Accusatif Pluriel. (tu me les).
il me le.	il me les.
vous me le.	vous me les.
ils me le.	ils me les.

INDICATIF.

Présent.

didazu,	*dizquidazu,*
dit,	*dizquit,*
didazute,	*dizquidazute,*
didate.	*dizquidate.*

Imparfait.

zinidan,	*zinizquidan,*
zidan,	*zizquidan,*
zinidaten,	*zinizquidaten,*
zidaten.	*zizquidaten.*

CONDITIONNEL.

zinidaquet,	*zinizquidaquet,*
lidaque,	*lizquidaque,*
zinidaquete,	*zinizquidaquete,*
lidaquete.	*lizquidaquete.*

IMPÉRATIF.

zadazu,	*zazquidazu,*
bizat,	*bizazquit,*
zadazute,	*zazquidazute,*
bizatet.	*bizazquitet.*

SUBJONCTIF.

Présent.

dizadazun,	*dizazquidazun,*
dizadan,	*dizazquidan,*
dizadazuten.	*dizazquidazuten,*
dizadaten.	*dizazquidaten.*

Imparfait.

zinizadan,	*zinizazquidan,*
zizadan,	*zizazquidan,*
zinizadaten,	*zinizazquidaten,*
zizadaten.	*zizazquidaten.*

POTENTIEL.

Présent.

dizadaquezu,	*dizazquidaquezu,*
dizadaque,	*dizazquidaque,*
dizadaquezute,	*dizazquidaquezute,*
dizadaquete.	*dizazquidaquete.*

Passé.

zinizadaquean,	*zinizazquidaquean,*
zizadaquean,	*zizazquidaquean,*
zinizadaquetean,	*zinizazquidaquetean,*
zizadaquetean.	*zizazquidaquetean.*

CONDITIONNEL.

zinizadaque,	*zinizazquidaque,*
lizadaque,	*lizazquidaque,*
zinizadaquete,	*zinizazquidaquete,*
lizadaquete.	*lizazquidaquete.*

1re personne au datif pluriel.

INDICATIF.

Accus. Singulier. (Tu nous le).	Présent.	Accus. Pluriel. (Tu nous les).
diguzu,		*dizquiguzu,*
digu.		*dizquigu.*

diguzute,	*dizquiguzute,*
digute,	*dizquigute.*

Imparfait.

zinigun,	*zinizquigun.*
zigun,	*zizquigun,*
ziniguten,	*zinizquiguten,*
ziguten.	*zizquiguten.*

CONDITIONNEL.

ziniguque,	*zinizquiguque,*
liguque,	*lizquiguque,*
ziniguquete,	*zinizquiguquete,*
liguquete.	*lizquiguquete.*

IMPÉRATIF.

zaguzu,	*zazquiguzu,*
begigu.	*begizquigu,*
zaguzute.	*zazquiguzute.*
begigute.	*begizquigute.*

SUBJONCTIF.

Présent.

dizaguzun,	*dizazquiguzun,*
dizagun,	*dizazquigun,*
dizaguzuten.	*dizazquiguzuten,*
dizaguten.	*dizazquiguten.*

Imparfait.

zinizagun,	*zinizazquigun,*
zizagun,	*zizazquigun,*

zinizaguten,	*zinizazquiguten,*
zizaguten.	*zizazquiguten.*

POTENTIEL.

Présent.

dizaguquezu,	*dizazquiguquezu,*
dizaguque,	*dizazquiguque,*
dizaguquezute,	*dizazquiguquezute,*
dizaguquete.	*dizazquiguquete.*

Passé.

zinizaguquean,	*zinizazquiguquean,*
zizaguquean,	*zizazquiguquean,*
zinizaguquetean,	*zinizazquiguquetean,*
zizaguquetean.	*zizazquiguquetean.*

CONDITIONNEL.

zinizaguque,	*zinizazquiguque,*
lizaguque,	*lizazquiguque,*
zinizaguquete,	*zinizazquiguquete,*
lizaguquete.	*lizazquiguquete.*

2me personne au datif singulier.

Accus. Singulier. (je te le).	Accus. Pluriel. (je te les).

INDICATIF.

Présent.

dizut,	*dizquizut,*
dizu,	*dizquizu,*
dizugu,	*dizquizugu,*
dizute.	*dizquizute.*

Imparfait.

nizun,	*nizquizun,*
zizun,	*zizquizun,*
ginizun,	*ginizquizun,*
zizuten.	*zinizquizuten.*

CONDITIONNEL.

nizuque,	*nizquizuque,*
lizuque,	*lizquizuque,*
ginizuque,	*ginizquizuque,*
lizuquete,	*lizquizuquete.*

IMPÉRATIF.

bizazu,	*bizazquizu.*
bizazute.	*bizazquizute.*

SUBJONCTIF.

Présent.

dizazudan,	*dizazquizudan,*
dizazun,	*dizazquizun,*
dizazugun,	*dizazquizugun,*
dizazuten.	*dizazquizuten.*

Passé.

nizazun,	*nizazquizun,*
zizazun,	*zizazquizun,*
ginizazun,	*ginizazquizun,*
zizazuten.	*zizazquizuten.*

POTENTIEL.

Présent.

dizazuquet,	*dizazquizuquet,*
dizazuque,	*dizazquizuque,*

dizazuquegu,	*dizazquizuquegu.*
dizazuquete.	*dizazquizuquete.*

Passé.

nizazuquean,	*nizazquizuquean,*
zizazuquean,	*zizazquizuquean,*
ginizazuquean,	*ginizazquizuquean,*
zizazuquetean.	*zizazquizuquetean.*

CONDITIONNEL.

nizazuque,	*nizazquizuque,*
lizazuque,	*lizazquizuque,*
ginizazuque,	*ginizazquizuque,*
lizazuquete.	*lizazquizuquete.*

2me personne au datif pluriel.

INDICATIF.

Accus. Singul. (je vous le).	Présent.	Accus. Pluriel. (je vous les).
dizutet,		*dizquizutet,*
dizute,		*dizquizute,*
dezutegu,		*dizquizutegu,*
dizutee.		*dizquizutee.*
	Imparfait.	
nizuten,		*nizquizuten,*
zizuten,		*zizquizuten,*
giniznten,		*ginizquizuten,*
zizuteen.		*zizquizuteen.*

CONDITIONNEL.

nizuteque,	*nizquizuteque,*

lizuteque,	*lizquizuteque,*
ginizuteque,	*ginizquizuteque.*
lizutequee.	*lizquizuteque.*

IMPÉRATIF.

bizazute,	*bizazquizute*
bizazutee.	*bizazquizutee.*

SUBJONCTIF.

Présent.

dizazutedan,	*dizazquizutedan,*
dizazuten,	*dizazquizuten,*
dizazutegun,	*dizazquizutegun.*
dizazuteen.	*dizazquizuteen.*

Imparfait.

nizazuten,	*nizazquizuten,*
zizazuten,	*zizauquizuten,*
ginizazuten,	*ginizazquizuten,*
zizazuteen.	*zizazquizuten.*

POTENTIEL.

Présent.

dizazutequet,	*dizazquizutequet,*
eizazuteque,	*aizazquizuteque,*
dizazutequegu,	*dizazquezutequegu,*
dizazutequee.	*dizazquizutequee.*

Passé.

nizazutequean,	*nizazquizutequean,*
zizazutequean,	*zizazquizutequean,*
ginizazutequean,	*ginizazquizutequean,*
zizazutequecan.	*zizazquizutequecan.*

CONDITIONNEL.

nizazuteque,	*nizazquizuteque,*
lizazuteque,	*lizazquizuteque,*
ginizazuteque,	*ginizazquizuteque,*
lizazutequee.	*lizazquizuteque.*

3me personne au datif singulier.

INDICATIF.

Accus. Singulier. (je le lui).	Présent.	Accus. Pluriel. (je les lui).
diot,		*dizquiot,*
diozu,		*dizquiozu,*
dio,		*dizquio,*
diogu,		*dizquiogu,*
diozute,		*dizquiozute,*
diote.		*dizquiote.*
	Imparfait.	
nion,		*nizquion,*
zinion,		*zinizquion,*
zion,		*zizquion,*
ginion,		*ginizquion,*
zinioten,		*zinizquioten,*
zioten.		*zizquioten.*

CONDITIONNEL.

nioque,	*nizquioque,*
zinioque,	*zinizquioque,*
lioque,	*lizquioque,*
ginioque,	*ginizquioque,*

zinioquete,	*zinizquioquete,*
lioquete.	*lizquioquete.*

IMPÉRATIF.

zaiozu,	*zazquiozu,*
bizaio,	*bizazquio,*
zaiozute,	*zazquiozute,*
bizaiote,	*bizazquiote.*

SUBJONCTIF.

Présent.

dizaiodan,	*dizazquiodan,*
dizaiozun,	*dizazquiozun,*
dizaion,	*dizazquion,*
dizaiogun,	*dizazquiogun*
dizaiozuten.	*dizazquiozuten,*
dizaioten.	*dizazquioten,*

Imparfait.

nizaion,	*nizazquion,*
zinizaion,	*zinizazquion,*
zizaion,	*zizazquion,*
ginizaion,	*ginizazquion,*
zinizaioten,	*zinizazqui*
zizaioten.	*z*

POTENTIEL.

Présent.

diozaquet,	
diozaquezu,	
diozaque,	
diozaquegu,	

diozaquezute, *dizazquioquezute,*
diozaquete. *dizazquioquete.*

Passé.

niozaquean, *nizazquioquean,*
ziniozaquean, *zinizazquioquean,*
ziozaquean, *zizazquioquean.*
giniozaquean, *ginizazquioquean,*
ziniozaquetean, *zinizazquioquetean,*
ziozaquetean, *zizazquioquetean.*

CONDITIONNEL.

niozaque, *nizazquioque,*
ziniozaque, *zinizazquioque,*
liozaque, *lizazquioque,*
giniozaque, *ginizazquioque,*
ziniozaquete, *zinizazquioquete,*
liozaquete. *lizazquioquete.*

3me personne au datif pluriel.

Accus. Singulier. (je le leur). Accus. Pluriel. (je les leur).

INDICATIF.

Présent.

diozcatet,
diozcatezu,
diozcate,
diozcagute,
diozcatezute,
diozcatee.

Imparfait.

nien,	*niozcaten,*
zinien,	*ziniozcaten,*
zien,	*ziozcaten,*
ginien,	*giniozcaten,*
zinieten,	*ziniozcateen,*
zieten.	*ziozcateen.*

CONDITIONNEL.

nieque,	*niozcateque,*
zinieque,	*ziniozcateque,*
lieque,	*liozcateque,*
ginieque,	*giniozcateque,*
ziniequete,	*ziniozcatequee,*
lizquete,	*liozcatequee.*

IMPÉRATIF.

zaiezu,	*zaiozcazu,*
bizaie,	*bizaiozcate.*
zaiezute,	*zaiozcazute,*
bizaiete,	*bizaiozcatee.*

SUBJONCTIF.

dizaiedan,	*dizaiozcatedan,*
dizaiezun,	*dizaiozcatezun,*
dizaien,	*dizaiozcaten,*
dizaiegun,	*dizaiozcategun,*
dizaizuten,	*dizaiozcatezuten,*
dizaieten.	*dizaiozcaten.*

Imparfait.

nizaien,	*nizaiozcaten,*

zinizaien,	*ziñizaiozcaten,*
zizaien,	*zizaiozcaten,*
ginizaien,	*ginizaiozcaten,*
zinizaieten,	*ziñizaiozcateen,*
zizaieten.	*zizaiozcateen.*

POTENTIEL.

Présent.

dizaiequet,	*dizaiozcatequet,*
dizaiequezu,	*dizaiozcatequezu,*
dizaiequete,	*dizaiozcateque,*
dizaiequegu,	*dizaiozcatequegu,*
dizaiequezute,	*dizaiozcatequezute,*
dizaiequete.	*dizaiozcatequete.*

Passé.

niozaquetean,	*nizazquiequean,*
ziniozaquetean,	*zinizazquiequean,*
ziozaquetean,	*zizazquiquean,*
giniozaquetean,	*ginizazquiequean,*
ziniozaquetequtean,	*zinizazquiequean,*
ziozaquetequean.	*zizazquiequean.*

CONDITIONNEL.

Comme le passé moins la terminaison *an*, et les 3mes pers. *lio*, *liz*. ——

Le verbe auxiliaire *Izate*, **être.**

INDICATIF.

Présent.	Imparfait.
Izaten naiz. (Je suis).	*Izaten ninzan.* (J'étais).
„ *zera,*	„ *zinan,*

Zie het volgende blad.

§. 8.

Le verbe auxiliaire izan, été.

De tous les verbes basques celui-ci est le plus irrégulier, et il nous semble, le seul véritablement irrégulier.
L'impératif contient quatre radicaux différents: zaren, sois; den, ou biz, qu'il soit; toutes formes inusitées; izan adi, qu'il soit; forme composée et la seule usitée.
Deux de ces radicaux ont formé les différents temps; ~~bien que~~ cependant plusieurs personnes du présent de l'indicatif ~~se refusent à toute analogie~~.
Iz (le b nous paraît être, comme toujours la caractéristique du pron: de la 3me pers; v. Chap. X. §. 3.) a formé l'indicatif; quelques dialectes disent niz, au lieu de naiz; adi a formé le subjonctif.
Le pronom nominatif se trouve invariablement préfixé; la caractéristique de la 3me pers. du prés. de l'indicatif: d, reste jusqu'à présent inexpliquée.
Comme l'auxiliaire, euki, le verbe izan a cinq modes et deux temps, v. §5. Les ~~autres~~ temps ~~sont~~ composés sont toujours formés d'après le même système. Izaten est le substantif verbal; izan (v. note 1. §3.), l'adjectif verbal.

Le verbe auxiliaire *Izate*, être.

INDICATIF.

Présent.	Imparfait.
Izaten naiz. Je suis.	*Izaten ninzan.* J'étais.
„ *zera,*	„ *zinan,*
Izaten da,	*Izaten zan,*
„ *gera,*	„ *ginan,*
„ *zerate,*	„ *zinaten,*
„ *dira.*	„ *ziran.*

Parfait défini.	Parfait indéfini.
Izan ninzan. Je fus.	*Izan naiz.* J'ai été.
„ *zinan,* etc.	„ *zera,* etc.

Plusque Parfait.

Izan ninzan. J'avais été.
„ *zinan,* etc.

Futur.	Futur antérieur.
Izango naiz. Je serai.	*Izango ninzan.* J'aurai été.
„ *zera,* etc.	„ *zinan,* etc.

CONDITIONNEL.

Présent.

ninzaque, (Je serais).
ziñaque,
lizaque,
giñaque,
ziñateque,
liraque.

IMPÉRATIF.

Forme simple. Ct

zaren Sois.
den, } qu'il soit.
biz }

Forme composée.

Izan adi, zaite, sois.
„ *bedi,* qu'il soit.
„ *zaitezte,* soyez.
„ *bitez* qu'ils soient.

Ct Pas en usage dans le dialecte guip.

SUBJONCTIF.

Présent.		Imparfait.	
Izan nadin,	(Que je sois).	*Izan nendin,*	— (Que je fusse)
„ *zaitezen,*		„ *zindezen,*	
„ *dedin,*		„ *zedin,*	
„ *gaitezen,*		„ *gindezen,*	
„ *zaitezten,*		„ *zindezten,*	
„ *ditezen.*		„ *zitezen.*	

POTENTIEL.

Présent.		Imparfait.	
Izan naiteque,	(Je puis être).	*Izan nindequean,*	(Je pouvais être).
„ *zaiteque,*		„ *zindequean,*	
„ *daiteque,*		„ *zidequean,*	
„ *gaitezque,*		„ *gindezquean,*	
„ *zaitezque,*		„ *zindezquean,*	
„ *daitezque.*		„ *zidezquean.*	

CONDITIONNEL.

Izan nindeque, (Je pourrais être).
„ *zindeque,*
„ *liteque,*
„ *gindezque,*
„ *zindezque,*
„ *litezque,*

INFINITIF.

Présent.

Izate. (Être).

PARTICIPE.

Présent.	Passé.	Futur.
Izaten.	*Izan* ou *Izatu.*	*Izango.*

Le verbe intransitif ou neutre.

Comme le verbe actif il est périphrastique ou régulier. Quand il est régulier il se conjugue comme les verbes des autres langues; etorri, venu, fait ~~etorten nais~~ natoz, je viens, atoz, tu viens, datoz, il vient &,
On a voulu que cette conjugaison (comme celle des verbes réguliers actifs) fut ne fut que le résultat de la contraction du verbe izan et du ~~adjectif~~ nom verbal; que natoz, était pour nais-atoz, et nabil, pour nais-ibil, &.
Une fois qu'on avait posé en principe qu'il n'y a qu'un seul verbe et qu'une conjugaison, il fallait bien aller jusqu'au bout pour ne pas déranger tout le système.

Quand on ne cite que les premières personnes il y a sans doute de l'analogie; mais nous croyons qu'il faut en chercher la cause dans le principe d'après lequel les verbes neutres, ainsi que le verbe izan, sont conjugués. Si l'on compare tout le présent de l'indicatif et non pas les premières personnes seulement, on verra que le principe mais la contraction n'est plus admissible.

gera.	gatoz.	gabiltza.
zerate.	zatorte.	zabiltza.
dira.	datoz.	dabiltza.

Le verbe intransitif ou neutre.

Comme le verbe actif il est périphrastique ou régulier. Quand il est régulier il se conjugue comme les verbes des autres langues; etorri, venu, fait ~~etorten naiz~~ nator, je viens, ator, tu viens, dator, il vient &,

On a voulu que cette conjugaison (comme celle des verbes réguliers actifs) ~~fut~~ ne fut que le résultat de la contraction du verbe izan et du ~~l'adjectif~~ nom verbal; que nator, était pour naiz-etor, et nabil, pour naiz-ibil, &.

Une fois qu'on avait posé en principe qu'il n'y a qu'un seul verbe et qu'une conjugaison, il fallait bien aller jusqu'au bout pour ne pas déranger tout le système.

~~Quand on ne cite que les premières personnes il y a de l'analogie~~ mais citons tout le présent sans doute ~~mais nous croyons bien plutôt que~~ ~~car cela~~ tous les verbes neutres et izan aussi ~~se conjuguent~~ d'après le ~~premier~~ même principe, et ~~que~~ c'est là la cause de la ressemblance. Si l'on compare tout le présent ~~il nous semble que~~ le principe reste ~~visible~~ sensible ~~mais que~~ la contraction n'est plus admissible.

naiz.	nator.	nabil.
aiz.	ator.	abil.
da.	dator.	dabil.
gera.	gatoz.	gabiltza.
zerate.	zatozte.	zabiltza.
dira.	datoz.	dabiltza.

gera + etor, ferait gatoz; gera + atil, ferait gatiltza
dira + etor, ferait datoz &c;

Il nous semble ~~qu'on n'y~~ qu'il faut y mettre de la bonne volonté pour reconnaître des formes contractées dans les exemples que nous venons de citer; ~~au contraire~~ Nous ne demandons qu'à être convaincu d'avoir tort; mais jusqu'ici cette simplification de la conjugaison ne nous paraît pas très heureuse.

Le verbe neutre périphrastique se conjugue ~~à l'aide de~~ avec l'auxiliaire ~~être~~, izan, et ~~suit, quant à la formation des~~ forme ses temps, comme le verbe actif; c.a.d. que le substantif verbal en n avec le présent de l'auxiliaire forme le présent de l'indicatif etorri, venu; etorten naiz, je viens, etorten zera, tu viens; etorri naiz, je venais &.

Le verbe neutre en basque peut exprimer un régime indirect; p.ex. etorten zat, signifie: il vient à moi; zat est la terminaison auxiliaire à laquelle le régime indirect est inhérent.

Ces terminaisons ~~n'ont pas de signification étant~~ doivent toujours être unies à un nom verbal; ~~seuls~~ nous n'avons trouvé qu'un seul exemple qui prouve qu'elles n'ont pas entièrement perdu leur signification indépendante; v page 62.

Nous faisons suivre les tableaux de ces terminaisons.

TABLEAU DES TERMINAISONS AUXILIAIRES DU VERBE NEUTRE.

1re personne au datif.

Singulier (à moi).		Pluriel (à nous).
tu à moi.		tu à nous.
il à moi.	INDICATIF.	il à nous.
vous à moi.	Présent.	vous à nous.
ils à moi.		ils à nous.
zatzat,		*zatzagu,*
zat,		*zagu,*
zatzazquit,		*zatzazquigu,*
zazquit		*zazquigu.*
	Imparfait.	
zintzadan,		*zintzagun,*
zitzadan,		*zitzagun,*
zintzazquidan,		*zintzazquigun,*
zitzazquidan,		*zitzazquigun.*
	CONDITIONNEL.	
zintzaquet,		*zintzaguque,*
litzaquet,		*litzaguque,*
zintzazquiquet,		*zintzazquiguque,*
litzazquiquet.		*litzazquiguque.*
	IMPÉRATIP.	
zatzaquit		*zatzaquigu,*
bequit,		*bequigu,*
zatzaquizquit,		*zatzaquizquigu,*
bequizquit.		*bequizquigu.*

A l'aide du verbe *Izate*, on conjugue les verbes neutres, passifs et réfléchis.

Les formes *naiz*, etc., *ninzan*, etc., et *ninzaque*, etc. peuvent être employées seules; les autres doivent toujours être accompagnées d'un participe.

Le verbe neutre.

Comme le verbe actif, il est régulier (composé) et irrégulier, (simple).

Quand il est irrégulier, il se conjugue comme les verbes des autres langues, p. ex: *Etorte*, venir, fait *nator*, *ator*, *dator*, je viens, tu viens, il vient, etc.

Le verbe neutre régulier.

Pour conjuguer le verbe neutre régulier on se sert,

1°. des temps du verbe auxiliaire; *Izate*. *Etorte*, venir, fait: *etorten naiz*; je viens; *etorten ninzan*, je venais; et ainsi de suite.

2°. de terminaisons qui ont inhérent en elles un régime indirect, (datif) p. ex: *etorten atzat*, tu viens à moi; *etorten zat*, il vient à moi, etc. Ces terminaisons dont suit le tableau n'ont pas de signification étant employées seules.

SUBJONCTIF.

Présent.

Singulier.	Pluriel.
zatzaquidan,	*zatzaquigun,*
datzaquidan,	*datzaquigun,*
zatzaquizquidan,	*zatzaquizquigun,*
datzaquizquidan.	*datzaquizquigun,*

Imparfait.

zenquidan,	*zenquigun,*
zequidan,	*zequigun,*
zenquizquidan,	*zenquizquigun,*
zequizquidan.	*zequizquigun.*

POTENTIEL.

Présent.

zatzaquidaque.	*zatzaquiguque,*
datzaquidaque,	*datzaquiguque,*
zatzazquidaque,	*zatzazquiguque,*
datzazquidaque.	*datzazquiguque,*

Passé.

zintzaquidaquean,	*zintzaquiguquean,*
zitzaquidaquean,	*zitzaquiguquean,*
zintzazquidaquean,	*zintzazquiguquean,*
zitzazquidaquean.	*zitzazquiguquean.*

CONDITIONNEL.

Comme le Passé, sans la terminaison *an.* Les 3mes personnes ont *l* au lieu de *z* ainsi *litzaquidaque.* Règle pour tous les Conditionnels.

2me personne au datif.

Singulier (à toi).		Pluriel (à vous).
	INDICATIF.	
	Présent.	
natzazu,		*natzazute,*
zazu,		*zatzazute,*
gatzazquizu,		*gatzazquizute,*
zazquizu.		*zazquizute.*
	Imparfait.	
nintzazun,		*nintzazuten,*
zitzazun,		*zitzazuten,*
gintzazquizun,		*gintzazquizuten,*
zitzazquizun.		*zitzazquizuten.*
	CONDITIONNEL.	
nintzazuque,		*nintzatzutegue,*
litzazuque,		*litzazutegue,*
gintzazquizuque,		*gintzazquizutegue,*
litzazquizuque,		*litzazquizutegue.*
	Imparfait.	
bequizu		*bequizute,*
bequizquizu.		*bequizquizute.*
	SUBJONCTIF.	
	Présent.	
natzaquizun,		*natzaquizuten,*
datzaquizun,		*datzaquizuten,*
gatzaquizquizun,		*gatzaquizquizuten,*
datzaquizquizun.		*datzaquizquizuten.*

Imparfait.

nenquizun,	*nenquizuten,*
zequizun,	*zequizuten,*
genquizquizun,	*genquizquizuten,*
zequizquizun.	*zequizquizuten.*

POTENTIEL

Présent.

natzaquiquezu,	*natzaquiquezute,*
datzaquiquezu,	*datzaquiquezute,*
gatzazquiquezu,	*gatzazquiquezute,*
datzazquiquezu.	*datzazquiquezute.*

Passé.

nintzaquizuquean,	*nintzaquizuquetean,*
zitzaquizuquean,	*zitzaquizuquetean,*
gintzazquizuquean,	*gintzazquizuquetean,*
zitzazquizuquean.	*zitzazquizuquetean.*

CONDITIONNEL.

Comme le passé, sans le terminaison *an.*

1me personne au datif.

Singulier. (à lui.)		Pluriel. (à eux.)
	INDICATIF.	
	Présent.	
natzaio,		*natzaiote,*
zatzaio,		*zatzaiote,*
zaio,		*zaiote,*
gatzazquio,		*gatzazquiote,*

zatzazquio,	*zatzazquiote,*
zazquio.	*zazquiote.*

Imparfait.

nintzaion,	*nintzaioten,*
zintzaion,	*zintzaioten,*
zitzaion,	*zitzaioten,*
gintzazquion,	*gintzazquioten,*
zintzazquion,	*zintzazquioten,*
zitzazquion.	*zitzazquioten.*

CONDITIONNEL.

nintzaioque,	*nintzaioteque,*
zintzaioque,	*zintzaioteque,*
litzaioque,	*litzaioteque,*
gintzazquioque,	*gintzazquioteque,*
zintzazquioque,	*zintzazquioteque,*
litzazquioque.	*litzazquioteque.*

IMPÉRATIF.

zatzaquio,	*zatzaquiote,*
bequio,	*bequiote,*
zatzaquizquio,	*zatzaquizquiote,*
bequizquio.	*bequizquiote.*

SUBJONCTIF.

Présent.

Singulier.	Pluriel.
natzaquion,	*natzaquioten,*
zatzaquion,	*zatzaquioten,*
datzaquion,	*datzaquioten,*
gatzaquizquion,	*gatzaquizquioten.*

zatzaquizquion,	*zatzaquizquioten,*
datzaquizquion.	*datzaquizquioten,*

Imparfait.

nenquion,	*nenquioten.*
zenquion,	*zenquioten,*
zequion,	*zequioten,*
genquizquion,	*genquizquioten,*
zenquizquion,	*zenquizquioten,*
zequizquion.	*zequizquioten.*

POTENTIEL.

Présent.

natzaquioque,	*natzaquioteque,*
zatzaquioque,	*zatzaquioteque,*
datzaquioque,	*datzaquioteque,*
gatzazquioque,	*gatzazquioteque,*
zatzazquioque,	*zatzazquioteque,*
datzazquioque.	*datzazquioteque.*

Passé.

nintzaquioquean,	*nintzaquiotequean,*
zintzaquioquean,	*zintzaquiotequian,*
litzaquioquean,	*zitzaquiotequean,*
gintzazquioquean,	*gintzazquiotequean,*
zintzazquioquean,	*zintzazquiotequean,*
lintzazquioquean.	*zitzazquiotequian.*

CONDITIONNEL.

Comme le passé. sans la terminaison *an.*

Le verbe passif.

Le verbe passif se conjugue, à l'aide de l'auxiliaire *Izate*, être, et du participe passé décliné, (avec l'article) de la forme active; p. ex: *jan* part. passé, avec l'article *jana*, *janá da*, il est mangé. *Maitatu* aimé, avec l'article, *maitatuá*, fait au présent de l'Indicatif:

naiz, je suis.			*gera*, n. sommes.		
maitatua	*aiz*, tu es.	aimé.	*maitatuac*	*zerate*, v. êtes.	aimés.
da, et est.			*dira*, ils sont.		

On voit que le participe passé est considéré comme adjectif et qu'il s'accorde en nombre avec son sujet.

De la même façon on emploie l'adjectif p. ex: *eguraldi galantá dago*, le temps est beau; *au ederra da*, ceci est beau. Les autres dialectes se servent alors de la forme non déclinée et disent *au eder da*.

Le verbe causatif.

Se forme généralement en faisant suivre et quelque fois en faisant préceder *erazo* ou *erazi*; p. ex: *jan erazo*, faire manger, *arrerazo*, faire prendre, *edan erazo*, faire boire.

Icasi, apprendre. *Iracasi*, enseigner, faire apprendre.
Egin, faire. *Eragin*, faire faire.
Ebili, aller, *Erabili*, faire aller.

Les verbes irréguliers.

Il n'est pas impossible, que ces verbes nous offrent la forme de la conjugaison primitive; il est prouvé que

Le verbe passif.

Pour exprimer le passif, on se sert de l'adjectif verbal défini (avec l'article) avec l'auxiliaire Izan; p. ex. maitatua, ~~les~~ aimé; ezagutua, connu; egiña, fait; ~~avec font:~~ maitatua naiz, je suis ~~connu~~ aimé; egiña da, il est fait; maitatuak gera, nous sommes aimés; egiñak dire, ils sont faits. &.

~~Comme l'attribut s'accorde avec le sujet (voir Syntaxe~~ l'adj. verb. (étant ici l'attribut) suit la règle et ~~prend le mot au plur: avec si le sujet est un pluriel.~~ s'accorde en nombre avec le sujet

Le verbe causatif.

On exprime le verbe caus. en faisant suivre et quelquefois en faisant précéder l'adj. verb. erazo (les autres dialectes ont erazi); ~~il est invariable~~. Artu, prendre fait arrerazo, (pour artu-erazo) Ikasi, adj. verb. appris. Irakasi ~~faire~~ apprendre, enseigner, Irakasten det, j'ai enseigné. Egin. faire eragin faire faire, edan, boire edan erazo, faire boire. Quand erazo, suit l'adj. verb. c'est lui qui éprouve la modification; il est considéré comme faisant corps avec ~~l'adj.~~ verb. p. ex: Zaldiari edan erazotzen diot, je fais boire le cheval.

Le verbe réfléchi.

Le verbe réfléchi se conjugue avec l'auxiliaire Izate. p. ex. erretzen naiz, je me brule, erre naiz, je me suis brulé. Les pron: accus. me, te, se, & sont sous-entendus.

Le verbe fréquentatif.

Ce verbe est formé par l'adj. verb. oi et un des auxiliaires, selon que le sens l'exige. jaten oidet j'ai coutume de manger; etorhen oinaiz, j'ai coutume de venir. Oi est invariable et se place toujours devant l'auxiliaire.

Le verbe: vouloir,

Il se rend par le substantif nai, placé devant un des auxiliaires; il est aussi invariable. Naidet, je veux avoir, nai naiz, je veux être. Bien qu'invariable il peut recevoir le suffixe de comparaison;.. eta debeku hura autsi nayago izan zuen, et il voulait plutôt, (voulait au comparatif) enfreindre ce commandement....

Le verbe devoir,

Se rend par bear, placé devant l'auxiliaire et il est invariable.

Le verbe pouvoir

Ce verbe se rend par le subst: verb. al, (de ahal pouvoir,) placé devant la terminaison; jaten aldet, je puis manger; etorhen alnaiz, je puis venir.

Chapitre X.

Le verbe régulier. actif.

§ 1.

Nous ~~appelons~~ nommons, verbes réguliers, ceux qui sont appelés par Larramendi: verbes irréguliers.
Ils se conjuguent comme les verbes des autres langues; et n'ont rien qui justifie la dénomination de Larramendi.
On peut les conjuguer encore comme les verbes périphrastiques; on dit: ~~nator~~ dakust, je vois, dakuzu, tu vois; dakus, il voit. ~~je viens ator tu viens &, ou~~ ou ikusten det, je vois ikusten ~~ain~~ dezu tu vois, &. ~~etortcen nais, etortcen zera je viens tu viens.~~
Ces verbes sont en très petit nombre, et plusieurs d'entre eux d'un usage limité sous cette forme régulière.
Il nous semble que l'auxiliaire euki, eu, est du nombre.

§ 2.

Conjugaison du verbe ~~act~~ régulier actif.

Ces verbes ne possèdent que deux modes: l'impératif et l'indicatif; et deux temps; le présent, et le passé.
L'auxiliaire fait une exception, ayant developpé la conjugaison au complet.
Nous rappellerons ici que le verbe basque exprime toujours le régime direct, même là, où il est superflu: on dit: je le parle, pour: je parle, et l'on ne peut pas ne pas l'exprimer.
Il n'est ici question que de la conjugaison avec régime direct

99.)

§ 3

Le présent de l'Indicatif.

Pour former ce temps, il faut connaître les lettres caractéristiques des pronoms, nominatifs et accusatifs. Il y a deux de ces lettres dont l'analogie est obscure: le nominatif (t. de la 1. pers.) et l'accusatif (d. de la 3. pers.). Le pronom nom. de la 3. personne, le fait toujours remarquer par son absence.

Tableau des lettres caract. des pronoms.

		Accusatif.		Nominatif.	
sing.	1. pers.	n.	me.	t. je	1. p.
	2. "	h, z.	te.	zu. tu	2.
	3. "	d.	le.	—. il	3.
plur.	1. "	g.	nous.	gu. nous	1.
	2. "	z.	vous.	zute. vous	2.
	3. "	d.	les.	te. ils	3.

Ainsi pour exprimer l'accusatif de la 3. pers du sing "le" on prendra d qui en est la caractéristique et l'on formera le paradigme suivant.

accus. de la 3. pers.	d. —— t.	je le	lettres caract. du nominatif.
	d. —— zu.	tu le	
	d. —— .	il le	
	d. —— gu.	nous le	
	d. —— zute.	vous le	
	d —— te.	ils le	

Il n'y a qu'à y placer la racine du verbe, et l'on aura le présent; daki, radical de jakin, fait donc: dakit, dakizu, daki, dakigu, dakizute, dakite, je sais, tu sais, &c.

Le radical[1] de ces verbes se retrouve dans la 3. pers. du sing. de l'impératif, après avoir retranché le b, qui nous semble dériver du pronom bera, lui-même.

Ainsi de ekarri, apporté, b/ekar; de eraman, emporté, b/erama; de eroan, emmené, b/eroa; de ebili, ~~allé~~ remué, b/ebil; de ikusi, vu, b/ekus; de euki, eu, b/iu; de egin, fait, b/egi;

Quelques uns de ces verbes paraissent ne pas avoir d'impératif; ~~p. ex.~~ iritzi, paru; iduri, ressemblé; iraquin bouilli, jario, ~~mis. se mettre à~~ coulé, iraun, duré, erausi, jasé, jakin, su.

Le radical éprouve les légères modifications suivantes:

E initial devient a; ekarri fait dakart; eroan, fait daroat ikusi (ekus) fait dakust,

Egin, n'est pas en usage au présent, de l'indicatif; on ne l'emploie qu'accompagné des particules, ba, si ou alba, badakit, si je le fais; albakit, si je peux le faire.

Erausi, ne fait pas darausit, mais darauzkit. zk intercalé

Quand le pronom accusatif de la 3. pers. est au pluriel il faut intercaler zki: daramat je l'emporte, dakust je le vois, dakuskit je les vois, daramazkit je les emporte.

Excepté l'auxiliaire qui intercale it (dans tous ses temps): dut (dial. de Nav.) je l'ai, ditut je les ai;

(1 Nous disons radical pour indiquer la forme la plus courte; ~~beaucoup~~ plusieurs de ces adjectifs verbaux sont composés: eroan, de erazo-~~eman~~ ioan; eraman de erazo-eman. ~~erazo~~ v.

Pour exprimer un pronom régime de la 1. ou 2. personne on n'a qu'à changer la lettre caractéristique ~~qui répond à chacun d'eux~~. n pour "me"; h pour "te" y.
Il faut seulement observer de ne pas faire correspondre deux pronoms de la même personne (je me, tu te), ce qui donnerait une relation réflechie; que l'on exprime d'une autre manière.
Nous aurons donc les paradigmes suivants:

n	zu.	tu me		y	zu.	tu nous.	
n		il me		y		il nous.	
n	zute.	vous me		y	zute.	vous nous.	
n	te.	ils me		y	te.	ils nous.	
h	t	je te	z	~~xxxt~~.	je te.	z	tet. je vous.
h		il te	z		il te.	z	te. il vous.
h	gu	nous te	z	gu	nous te.	z	tegu nous vous.
h	te	ils te	z	zte	ils te.	z	tee. ils vous.

En plaçant dans ces cadres le radical on fera le présent de l'indicatif; de ikusi vu, (ekus) avec l'acc. de la 1 pers. nakusazu, tu me vois; nakus, il me voit; nakusute, vous me voyez (&c) et ainsi des autres pronoms gakusazu, gakus)
Ainsi s'explique, croyons nous, la formation des terminaisons auxiliaires du verbe eukí.
Le e de eukí est devenu comme toujours a. Ainsi: nazu pour: nauzu; (dans le dial. Bisc. nozu; o pour au) tu m'as, nau il m'a; nazute, (pour: nauzute), vous m'avez, naute, ils m'ont. aut je t'ai, (pour haut, où h est toujours supprimé) au, il ta, agu, nous t'avons, aute, ils t'ont. et ainsi avec un nom verbal ikusten au, il te voit, il t'a en vue.

Le pronom de la 2. pers. du sing. ayant outre hi encore zu, (que nous croyons être au fond un pluriel, v. Chap V. §1.) comme forme respectueuse on a laissé le pluriel exprimer le singulier, et au pluriel a été ajouté une désinence distinctive, bien qu'il soit employé au singulier. on dit: zaitut, tu m'as. (forme resp.) et pour le pluriel, qui correspond au pron. personnel zuek, on dit zaituztet. &

Si z eut été un singulier on aurait pu faire: zaut comme on a formé haut. Le pluriel étant indiqué, mais dans le verbe aux. seulement comme nous l'avons dit, par it intercalé, zaut est devenu zaitut qui serait la forme régulière du pluriel, c1 mais qui est en usage pour le singulier; le pluriel est rendu par zaituztet; le pluriel d'un pluriel, tout comme zuek de zu (v. Chap V. §1.).

It étant intercalé nous avons. zaitut, je t'ai zaitu, il t'a; zaituzu, nous t'avons; zaituzte, ils t'ont. pour le pluriel zaituztet, zaituzte, &. Gaituzu, tu nous as; gaitu, il nous a &

L'accusatif pluriel est ainsi doublement exprimé; d'abord par la lettre caractéristique, ensuite par it intercalé; gaitu. zaitu. et triplement dans zaituztet

c1 Ceci vient corroborer notre supposition que zu est le pluriel de hi

§ 4.

Paradigme de l'imparfait avec l'accusatif de la 3. pers. du singulier et pluriel.

lettres caractéristiques du pronom nominatif	n —	n.
	n, zen —	n.
	z —	n.
	gen —	n.
	zen —	ten.
	z —	ten.

(caractéristique de l'imparfait dans tous les verbes)

Le nominatif est préfixé et la lettre n suffixée.
La lettre caractéristique de la 3. pers. z, est pour le moment sans explication.

Comme pour le présent, on placera le radical dans ce cadre pour former l'imparfait, de ikusi, vu, (6/ekus) ou de ekarri: nekusan, zenekusan, zekusan, je le voyais, &c; nekarren, zenekarren, zekarren je le portais, &c de ekarri;
nuen, je l'avais, zenduen (zinuen, sans d, dans le dial. Lab.) tu l'avais, zuen il l'avait, genduen (ou genuen) nous l'avions, zenduten vous l'aviez, zuten ils ~~l'ont~~ l'avaient.

Il faut observer 1° que le e du radical, qui devient a dans le présent, reparaît dans l'imparfait: dakart je le porte, nekarren je le portais; 2° que si n se trouve devant z le n s'élide (V. Chap II), neramazun pour nenramazun, tu me portais de eraman, ou bien on transpose les lettres. neramtzun pour nenrabitzun, le n a été placé devant b. et est devenu par conséquent m

104. Le n final paraît généralement être précédé de e, rarement de a, comme : nekusan, je le voyais. L'auxiliaire L'imparfait de s'écrit nuen, et nuan, Nous suivrons Larramendi qui écrit nuen.

Le pluriel du pron. acc. de la 3. pers. est indiqué ~~par~~ comme dans le présent, par zki : nekarren, je le portais; nekarzkien, je les portais. negien, je le connaissais negizkien, je les connaissais.

L'auxiliaire, nous l'avons déjà dit, intercale toujours it. nuen je l'ai, nituen je les avais zinituen tu les avais &. (v. l'auxiliaire).

Quand l'imparfait a pour régime le pronom de la 1. ou 2. personne (me, te, nous, vous), on prendra pour guide les paradigmes respectifs du présent, puisque ces imparfaits en sont formés après avoir ~~en~~ changé la voyelle initiale du radical en in et pour l'auxiliaire en in; il se terminent comme toujours en n, p.ex. nakuszu, tu me vois; nenkuszun tu me voyais; nakus, il me voit nenkusen (e lettre de liaison, pour nenkusn); nakarzu, tu me portes; nen karzun, tu me portais. (1

Le verbe auxil. présente une irrégularité; ~~elle change~~ la voyelle initiale se change en in (et non en comme les autres verbes rég) ~~et intercale un~~ suivi de d. dont nous ne savons rendre compte; nauzu (pour nauzu) ferait

---

(1 Les règles phonétiques ont été observées quand r suit n; mais elles ont été violées quand k suit n (v. Chap. IV.) —

régulièrement nen[illegible]; mais on dit ninduzun; aut (pour haut) ferait enudan, mais on dit: indudan. Il serait possible que ces imparfaits soient formés ~~que~~ du radical iduki, (ki, terminaison qui se perd dans la conjugaison v. ikusi, ibilli) dans ce cas ils sont réguliers.

La question est donc de savoir si, ~~elles ont été~~ ces formes (nenkuszun &.) que nous donnent les grammairiens, sont ~~les~~ bonnes, si elles sont en usage, ou si, ce qui ne serait pas impossible, elles ne sont que le produit de la tendance à mettre ~~vouloir~~ de l'ordre partout, même là où les connaissances leur faisait défaut. N'ayant pas ~~la moindre idée~~ songé à ce que la langue basque ~~[illegible]~~ possédât des règles phonétiques, ~~leurs écrits le prouvent~~, on a formé une conjugaison en apparence très régulière, si régulière même, qu'on est en droit de s'en défier, aussi longtemps qu'un examen sérieux ~~n'aura~~ n'en vienne confirmer la validité.

~~Un séjour prolongé dans le pays-même ~~pourra~~ pourra seul lever les doutes à cet égard; il faudrait ~~surprendre~~ entendre ~~dans~~ de la bouche du peuple ~~les~~ ces locutions ~~qui sont en usage~~; il nous paraît, que celui qui écrit ~~n'est pas~~ ne peut pas inspirer pleine et entière confiance; il a un parti pris, il s'est fait des idées sur la langue, et les applique à ce qu'il écrit. et nous savons ce que c'est que la science de la langue basque dans la province du Guipuzcoa;~~

Le conditionnel est formé de l'imparfait en changeant la terminaison en, en k. Les auxiliaires sont les seuls verbes qui en possèdent. § 5. p. ex. znen fait nuke.

L'impératif et le subjonctif.

L'auxiliaire est le seul des verbes réguliers qui possède le subjonctif.
L'impératif du verb. aux. est formé d'un nom verbal, eza dont la signification nous est inconnue.
De l'impératif est formé le subjonctif.

§ 6.

Le présent du subjonctif.

Comme le présent de l'indicatif, le prés. du subj. a le pronom régime préfixé. n. 1. pers; h ou z 2. pers, s, d. 3 pers. pour le plur. g. 1 pers.; z. 2. pers.; d. 3 pers; et le pron. nominatif suffixé. Il se termine toujours par n; p. ex. de eza est dezadan que j'ai. d. pron. rég. eza, radical, d (pour t, quand suit une voyelle) n terminaison; dezazun, dezan § (v. Chap. IX § 5)

L'imparfait est formé selon le même système que l'imp. de l'indicatif. le radical seul est changé; et sa formation est toute à fait régulière; l'intercalation du d ne par lieu. Ainsi: Dezadan, que j'ai, nezan. v. paradig. § 4 que j'eusse. nazazun, que j'eu m'aies, ninzazun, que tu m'eusses;

Nous résumons ici les grands traits distinctifs de la conjugaison (des verbes réguliers) avec le régime direct intérent.

Le pronom accusatif (me, te, le, la) est toujours préfixé ~~dans~~ au dans le présent.

Le pronom ~~accusatif~~ nominatif (je, tu, il) est toujours préfixé ~~dans~~ à l'imparfait, et au conditionnel; l'auxiliaire seul possède ce dernier temps. ~~excepté quand le pronom est de la 3 personne, le, les.~~

Le pluriel du pronom acc. de la 3me pers. est indiqué par zki, intercalé, excepté dans l'auxiliaire où il est indiqué par it. ~~dans~~

La terminaison caractéristique de l'imparfait est invariablement n.

L'imparfait se forme du présent quand le régime est un pronom de la 1. and. personne.

L'imparfait a une forme indépendante quand le régime est le 3.me pers; le nominatif est alors préfixé, et l'accusatif se fait remarquer par son absence; p ex. nuen je l'avais n. caract: du nom. u radical, n caract: de l'imparfait.

108. Pour faire ressortir la simplicité de toutes ces combinaisons, nous donnons ici les tableaux des lettres caractéristiques des pronoms et les paradigmes réunis.

Pronoms Accusatif.

sing.	1. pers	n	me.
	2. "	h, z.	te.
	3. "	d.	le.
plur.	1. "	g	nous.
	2. "	z	vous.
	3. "	d.	les.

Nominatif.

sing	1. p.	t	je.
	2. "	zu	tu.
	3. "	—	il.
plur	1. "	gu	nous.
	2. "	zute	vous.
	3.	te	ils.

Paradigmes pour le présent de l'indicatif.

s.	1. ~~[illegible]~~	h — t. je te.	z — t je te.	d — t. je le.
	2. n — zu. tu me.	.....	.....	d — zu. tu le.
	3. n — il me.	h — il te.	z — il te.	d — il le.
p.	1.	h — gu. nous te.	z — gu nous te.	d — gu. nous le.
	2. n — zute vous me.	.....	.....	d — zute. vous le.
	3. n — te ils me.	h — te. ils te.	z — te ils te.	d — te. ils le.

s.	1. ~~g — zu~~	z ~~a~~ — ztet (v. pag. ~~102~~)	Comme le ~~préc~~ singulier avec it intercalé (v. p. 100).
	2. g — zu	.....	
	3. g —	z zte	
p.	1.	z — ztegu	
	2. g — zute	.....	
	3. g — te	z ztee.	

[illegible]	[illegible]
	zinituen
zinduzten.	zituen
zinduztegun.	ginituen
	zinitusten.
zinduzteen.	zituzten.

[illegible] ekuste voir, radical ekus

zenkus tedan	nekus kizan
zenkus ten	zenkus kizan
zenkus tegun	zekuskizan
	genkuskizan
	zenkus kizaten
zenkus teen	zenkus kizaten.

	1 z —
[illegible]n	2 —
	3 z
—	1 z
zuto	2 —
te	3 z

Il est beaucoup plus difficile de rendre compte de ces terminaisons-ci que de celles dont nous venons de parler.
Tout ce que nous pouvons en dire se bornera à quelques indications, et encore sous toute réserve.
Il nous paraît d'abord que les term. rel. tant celles qui servent à conjuguer les verbes transitifs et que celles qui servent à conjuguer les verbes intransitifs sont des modifications des deux auxiliaires enkè et èsan.
Dans celles du verbe enkè, nous retrouvons le même radical, ~~son~~ altéré quelquefois, mais toujours reconnaissable.
Les lettres caractéristiques des personnes sont les mêmes.
Ces terminaisons (contre le régime direct) expriment un régime indirect (datif) et l'on trouve comme lettre caractéristique du datif la i; ainsi id, ou à la fin de la term: ìt, à moi; ig, à nous; ~~ik~~, (pour ih?) à toi; is, à vous; i, à lui; le pronom de la 3me pers. étant toujours absent la caractéristique du datif se trouve seule.

(pour ih?) à ~~lui~~; iz, à vous; i, à lui; le pronom de la 3 pers. étant toujours absent la caractéristique du datif se trouve seule.

Term.	Acc.	Datif.	Racine.	Caract. Nomin.
didac, zu.	*d.*	*id.*	*a* pour *au,*	*c, zu.* 2 per. sing.
dit,	*d.*	*it.*	supprimée,	— 3 „ abs.
didazute,	*d.*	*id.*	*a* „ *au,*	*zute.* 2 „ plur.
didate.	*d.*	*id.*	*a* „ *au.*	*te.* 3 „ plur.
diguc, zu.	*d.*	*ig.*	*u* „ *au,*	*c, zu.* 2 „ sing.
digu.	*d.*	*ig.*	*a* „ *au,*	— 3 „ abs.
diat,	*d.*	*ih.*	*a* „ *au,*	*te.* 1 „ ~~abs.~~ 3 (sing.)
supprimée *dic.*	*d.*	*ic.*	~~*a* „ *au.*~~	— 3 „ abs.
diñat,	*d.*	*in.* (*fém*):	*a* „ —	*t.* 1 „ sing.
au supprimée *din,*	*d.*	*in.*	~~*a* „ *t,*~~	— 3 „ abs.
dizut,	*d.*	*iz.*	*u* „ *au,*	*t.* 1 „ sing.
dizu,	*d.*	*iz.*	*u* „ *au,*	— 3 „ abs
diot,	*d.*	*i.*	*o* „ *au,*	*t* 1 „ sing.
dioc, zu.	*d.*	*i.*	*o* „ *au,*	*c, zu.* 2 „ sing.
dio,	*d.*	*i.*	*o* „ *au,*	— 3 „ abs.

des terminaisons relatives du verbe vkan, malgré leur régularité, sont les plus embrouillées.

Nous avons cru qu'il serait peut-être utile de donner deux tableaux, ~~qui indiqueront~~ afin de mieux se rendre compte de la formation des temps et des personnes.

Chapitre XI.

Les adverbes.

Les adverbes de lieu sont: emen, ona, ici; or, là; an, là, (éloigné).

Ces adverbes ont une grande analogie avec les pronoms démonstratifs (V. Chap. V. §. 3.); il paraît très probable que an est le démonstratif a (dial. Bisc.), plus le suffixe n. il est moins clair comment l'adverbe or serait dérivé du démonstratif ori, et ona de onek, ou on; on n'existe pas mais puisque onek ~~étant~~ ~~est~~ est la forme de l'agent, on pourrait en ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~faire~~ conclure que ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ on ~~qui pourrait avoir~~ a pu exister ~~et n~~ mais n'est plus ~~être~~ en usage.

Ona, ici est du dialecte ~~B~~ biscayen et n'est employé dans le Guip. qu'accompagné de suffixes; sans cela on se sert de emen: emen dago, il est ici. Le suffixe ra ne peut s'unir à emen; on ne dit pas: emenra, mais onara, vers ici.

Emenche, orche, anche, correspondent à: ici-même, là-même. là-même (éloigné).

Plusieurs adverbes ~~n~~ sont exprimés par des noms définis avec le suffixe n (des noms au locatif); ainsi, goi, hauteur, be, (le) bas; barru intérieur; kampo, extérieur, avec le suf. n font goijan dessus; bean, dessous; barruan, dedans; kampoan, dehors. On dit bertan, pour: dans le même endroit; endroit est alors sous-entendu; au fond bertan signifie: dans le même; on dit aussi: emen ou an bertan, ici, là-même.

Les adverbes de temps sont: noiz, quand; iñoiz, quelquefois; noizbait, un jour, une fois ou l'autre; iñoizez, jamais; gaur, aujourd'hui; (bigar, demain;) berandu, tard, atzo, hier; oraiñ, ou orain, maintenant; ~~biga~~ gero, après; ~~etc~~ erenegun, avant hier; etzi, demain; etzi damu, après après demain; etzi dazu, le 3me jour après demain; biaramoneau, le lendemain; aurten, cette année; igaz, l'année dernière; maiz, sarri, souvent, lastez, aurki, promptement; bereala, de suite; len, avant, etc. On postpose les suffixes à tous ces adverbes: noiztik depuis quand; atzotik, depuis hier, etc.

Les adverbes de qualités sont généralement formés d'un adjectif auquel est ajouté le suffixe do: ondo bien, de on, bon; ou zo: alaizo, fortement; ou ki ou gi (V. Chap. II.) ongi, bien, gaizki, mal. Cette terminaison est très probablement le suffixe kin, avec, qui s'écrit souvent dans quelques dialectes sans n; en effet fortement, ou avec force est la même chose quant à la signification.

Les adverbes de quantité sont: asko, beaucoup; guchi, peu; chit, agitz, très; geyago, plus; bein, une fois; bi bider, deux fois; iru bider, trois fois, et ainsi de suite; asko bider, souvent etc.

Les adverbes de comparaison sont: ala, alan, ainsi; nola, comme, aiñ, tant aiñ — non, si — que

Chapitre XII.

Les Conjonctions.

Les conjonctions basques sont copulatives: eta ou ta, et; adversatives: baña ou bañan, mais; ordea, cependant; alaere, nonobstant &.; disjonctives: edo, ou naiz — naiz, soit — soit; causatives: zeren — n, de ce que; zeren est le génitif de zer, quoi; n est uni à l'auxiliaire (v. ~~Chap. VI~~ page 36.).

La conjonction française "que" se rend en basquer par la ~~ou ala~~ et par non ou nun; uste du guk artu degula, il croit que nous l'avons pris (mirestén naiz emang dizutela, je suis étonné qu'ils te l'aient donné); comme n devant l est élidé. (v. Chap. II) on dit: eta jateko ona zala, pour zanla, et qu'elle était bonne à manger. Non ou nun, est employé après les adverbes de comparaison ain, aimbat, aimbeste; ain da ederra, non... elle est si belle que...

Au lieu de la, on dit aussi lako (la, que, ko, ~~xxx~~ de) de que, de ce que: damu naiz eritu zeralako, je regrette que tu sois malade. On peut encore faire usage de ezen, ezik, eze, sans que la soit superflu: dio ezen nik jan dedala, il dit que je l'ai mangé.

Quand la terminaison auxiliaire finit en ke ou en t on ~~emploie~~ intercale a ~~xxx~~ ~~ala~~; le t se change alors en d: jango nukeala, que je l'eusse mangé; esan nion emango diodala (de diot), je lui ai dit que je le lui donnerai; du et ditu font duela et dituela.

La conjonction conditionnelle est ba "si".
Elle se place toujours devant les terminaisons auxiliaires:
ikusten badet, si je le vois; albanu, si je pouvais si la phrase est négative ba
est précédé de ez: artu ezpanituen (V. Chap II),
si je ne les avais pas pris.
Placée devant les troisièmes personnes du sing. et du
plur. du verbe izan, elle est affirmative, et alors
bada, badira, bazan, etc. correspondent à: il y a
(litt: il est), il y a, au pluriel (litt ils sont); il y avait, etc.
Ba se trouve encore devant toutes les personnes du
verbe euki, et donne alors également un sens affir
matif au verbe: badet, badezu, etc. j'ai, tu as;
l'auxiliaire n'est même pas en usage, du moins les
temps non composés, sans cette particule;
on ne dit pas: det, j'ai; il faut dire: badet.
On emploie encore ta, ou eta comme conjonc: causative,
joan da nagusiak agindu diota, il est parti, parce que
le maître le lui a commandé. Bien qu'il soit très diffi
cile de rendre compte de ce petit mot, il n'est guère
probable que ce soit la conj. copul. ta, et.

Chapitre XIII

§. I.

Syntaxe.

L'article, le substantif et la déclinaison.

L. substantif, pris dans un sens défini est toujours accompagné de l'article; excepté quand il se trouve, ~~avec~~,

1°. avec un pronom interrogatif: Zer liburu? quel livre; Zer gizonek eman dio? quel homme le lui a donné?

2°. avec un pronom indéfini: ~~Z~~ zembat gizon etorri dira? combien d'hommes sont venus?

3°. avec un nom de nombre: gizon bi, deux hommes.

4°. avec un adverbe de quantité: ogi asko jan det ~~jan det~~, j'ai mangé beaucoup de pain.

2°. avec un pronom démonstratif: gizon au, cet homme; liburu oyek, ces livres.

Quand deux noms se suivent dont l'un qualifie l'autre, c'est toujours le dernier qui éprouve la modification, p. ex. ~~E~~chea gizon onen (et non: gizonaren onen) la maison de cet homme; Zer gizonek esan dio? (et non: ~~Zerk gizonek~~) quel homme le lui a dit; bi gizonak etorri dira, (les deux hommes sont venus non: gizon biak etorri dira).

Le génitif est toujours placé devant le mot qui le régit: nere aitaren echea, la maison de mon père. L'adjectif suit toujours le substantif qu'il qualifie eche eder bat, une belle maison.

L'attribut est toujours défini et s'accorde en nombre avec le sujet, p.ex. dembora ederra dago, le temps est beau; gizonak illkorrak dira, les hommes sont mortels. On dit cependant: On da aberats izatea, il est bon d'être riche; ~~litt: l'être riche est bon~~.

L'agent (v. Chap III.) porte toujours la lettre caractéristique k, non seulement avec les verbes actifs, p.ex. zuk egin dezu, tu l'as fait, mais aussi avec les verbes passifs, p. ex. semea aitak maitatua da, le fils est aimé du père. Jaungoikoak egina izan zan mundua, le monde a été fait par Dieu; "du père" et "par Dieu" sont les ~~sujets~~ agents, les sujets logiques et portent par conséquent la caractéristique k, aitak, Jaungoikoak.

Le sujet et le régime ne se distingue pas par leur forme; jotzen det chacurra, je bat le chien, chacurra ~~ederra da~~ eldu dit, le chien ~~est beau~~ m'a mordu.

Si c'est ~~si c'est~~ un substantif est placé le premier ~~précède le sujet~~: ~~begilo~~ tazal, ~~cil~~ paupière, de begi-azal, oeuil-coquille, écorce; ugari, ecueil, de ur-arri, eau-pierre; arrobi, carrière, de arri, pierre; obi, caverne, tombe; Si c'est ~~si c'est~~ ~~si c'est~~ un ~~tif et d'un~~ adjectif ou d'un suffixe, l'adjectif et le suffixe suivent le ~~nom~~ substantif; eguerdi, midi, de egun, jour; erdi, moitié; arribizi, écho, de arri, pierre, bizi, vivante; itz aurrea, préface, avant-propos; de itz, parole, aurrea, avant.

§. 2.

Les pronoms.

Le pronom personnel.

Les pron: pers. se placent ~~avant~~ devant ou derrière le verbe mais généralement devant.

Le pron. composé berori, lui-même, est employé au lieu de la 2d. pers. plur. et correspond à "vous" en français: berori dator vous venez.

Le pronom possessif.

Le pron: pos. précède le nom qu'il qualifie; on peut le faire suivre quand on s'adresse à quelqu'un: aita gurea. notre père; dans ce cas il devient plutôt adjectif poss: - ~~Aren~~ Bere, s'emploie quand il se rapporte au sujet de la phrase et aren pour le régime; ... atseguiñic gozoena aren mendean egoten zuela, adierazteco. ... pour manifester qu'il était très heureux d'être en son (de Dieu) pouvoir. Lardizabal Le même auteur ne se tient pas partout à cette règle.

Les pronoms démonstratifs

Le pron: dém: suit toujours le nom qu'il qualifie, et le nom reste indéfini c.a.d. sans l'article. Gizon an chori da, Cet homme est venu; mutil orrek jan du ce garcon a mangé:

Employé comme: quel, quelle en français: Quel homm, quelle Chalem, il précède le substantif. Ar gizona! Ar otza!

Les pronoms interrogatifs

Le pron: inter: précède toujours le nom qu'il qualifie et le nom reste indéfini. Zer gizon dator? quel homme vient? Zer mutilli eman dozu? A quel garcon l'avez vous donné Zer mutillen aita da? De quel garcon est-il le père?

Nor est: qui, et se s'emploie que pour les personnes. Nor da or? qui est là.

Zer, est: quel, quoi, que. Zer da ori? qu'est ce? Zer gizon? Quel homme? Zer agindu du, qu'a-t-il commandé?

Zein, quel? ~~Zein da? Qui est-ce?~~

Les pronoms indéfinis

Il serait peut-être mieux de les nommer : noms de nombre indéfinis.

Bat, un, dans le sens de "quelque" se place après le substantif et régit le génitif indéfini : gizonen batek ikusi du, (quelque, (un) homme a vu ; gizonen, est le gén : ind : Arrixen batek jo du, un pierre l'a heurté (frappé). Arrixen, gén ind. Larramendi et Leizabal n'ayant pas distingué le nom avec l'article Du nom sans l'article, n'ont réussi explication de qu'à embrouiller au lieu d'expliquer cette règle si simple (Voir Larramendi. Salamanca 1729 pag 206. Leizabal. pag. 63.

Zembat et edozein précèdent toujours le substantif, qui reste au singulier avec Zembat : Zembat gizon etorri dira ? Combien d'hommes sont venus ?

Le pronom relatif.

Tout ce que nous avons à dire du pronom relatif se trouve au chapitre VI.

§. 3.

Les suffixes.

Il nous reste peu à dire sur les suffixes; ce n'est pas que le sujet soit épuisé, loin de là; nous sentons fort bien que p.ex. l'emploi varié des suffixes, leurs acceptions différentes, les nuances qui distinguent plusieurs d'entre eux, ~~que ce~~ sont ~~là~~ toutes des questions qui demandent à être encore ~~approfondies~~ étudiées; nous

Plusieurs suffixes ne se trouvent pas dans la nomenclature que nous ~~en~~ avons donnée Chapitre VI. ~~Que~~ Il y en a ~~dans ce nombre~~ d'abord qui ne sont pas en usage dans le dialecte du Guip., ~~ensuite~~ p.ex. ka, zaldika, à cheval on dit dans le Guip. zaldiz; d'autres nous paraissent plutôt des terminaisons ~~des nom~~ servant à former des noms. comme: arra, Españarra, Espagnol, erritarra, paysan (~~litt.~~ allemand Landmann.), de erri, pays; tasuna, keria, goa, cor, &c. Toutes ces terminaisons nous semblent être du domaine d'un dictionnaire étymologique; nous les réservons pour plus tard, espérant pouvoir contribuer notre faible part à combler cette lacune,

De ar, mâle? comme en Anglais et en Allemand man, mann: Frenchman, Englishmen, Landmann

§. 4.

Le verbe.

Tous les verbes basques sont des noms verbaux, ~~même les quelques verbes~~ sans en excepter ceux que nous avons nommés: réguliers; ~~et qui~~ ces derniers se conjuguent même plus fréquemment d'après le mode périphrastique, c.a.d. nom verbal et auxiliaire.

Les auxiliaires font ~~Il faut~~ cependant une exception; ils ont leurs flexions propres pour indiquer les modes, les temps et les personnes.

Nous avons déjà fait remarquer (chap. IX. §3.) que l'idée abstraite de l'infinitif nous paraît-être inconnue à la langue basque. Nulle part le substantif verbal indéfini, qui correspond à peu près à l'infinitif, ne prend la place de celui-ci. Le subs. verbal défini correspond à l'infinitif 1° quand l'infinitif se trouve avec le verbe être, comme sujet ou comme attribut: on da aberats izatea, il est bon d'être (l'être) riche; bere adiskideak galtzea ezbear da, (le) perdre ses amis est un malheur. 2° quand l'infinitif est le sujet: cigarroak artzeak gaitz egin dit, le fumer cigarres m'a fait mal.

Quand en français l'infinitif est le régime on emploie en basque le substantif verbal en en: uztazu jaten, laisse moi manger, (dans le manger); ikasi det

irakurten, j'ai appris à lire; ikusi det joken, je l'ai vu battre, dans l'action de battre; et par conséquent si le régime a un complément celui-ci se met au génitif: ikusi det aurraren joken, je l'ai vu dans le battre, (dans l'action de battre) de l'enfant; Jaungoikoaren ikusten daude doatsuak, les bien heureux voient le Seigneur. Dans le dialecte Guip. on néglige généralement cette règle et l'on écrit: aurra Jaungoikoa.

Si le régime est un infinitif (en basque) nom verbal régi par une des formes verbales: nai, vouloir, behar, devoir, al, pouvoir, (erin, ne pas pouvoir) on le rend par l'adjectif verbal indéfini: nai nintzan etorri. je voulais venir; naidet jan, je veux manger albanaiz etorri, si je puis venir. erin eman det, je ne puis donner.

L'infinitif avec la préposition "sans" se rend par l'adjectif verb. et le suffixe gabe: joan gabe, sans aller. alda tu gabe, sans transporter. Les autres suffixes s'unissent au subs. verb: ikusiteco pour voir.

L'adjectif verbal s'emploie encore là où l'on fait usage en français du participe passé, avec "après avoir" ou "ayant" jan eta bera la joan zan, ayant ou après avoir mangé, il s'est en allé de suite.

§ 5.

Les auxiliaires

La même différence qu'il y a en espagnol entre les verbes ser et estar, "être", paraît exister aussi en basque; on dit: dembora ederra dago, et non pas: ederra da, el tiempo esta hermosso, et non: es hermoso; le temps est beau; dago est la 3me pers. du sing. du prés. de l'ind. du verbe egon.

Le présent et l'imparfait des deux auxiliaires s'emploient seuls, sans être accompagnés de noms verbaux; cependant on fait toujours précéder det, dezu, &. d'un pronom personnel: niri det, j'ai; ou d'une particule soit affirmative, ba, soit négative, ez: badet, j'ai; ezdet (v. Chap. II) je n'ai pas.

Quand la conjonction conditionnelle ba, si, accompagne la terminaison auxiliaire, celle-ci perd sa dernière lettre ou dernière syllabe, si c'est le conditionnel ou l'imparfait du subjonctif qu'on emploie, p. ex. nik dirua banu, si j'avais de l'argent, et non banuke; nik albanu ou albanenza ikasiko nuke, si je pouvais je l'apprendrais, et non banenzan (bannen). Les autres temps ne changent pas: badet, bannen, &.

Le présent et l'imparfait des deux auxiliaires peuvent se construire avec izaten; ces temps sont alors composés comme ceux des verbes périphrastiques; mais ils expriment alors le fréquentatif: izaten det, j'ai l'habitude d'avoir; izaten naiz, j'ai l'habitude d'être.

Cette même différence existe aussi pour les verbes réguliers qui peuvent se conjuguer de deux et de l'autre deux manières; ainsi nator, je viens; mais etortzen nais, j'ai l'habitude de venir.

Nous avons dit page 89 que izan nous paraissait être le seul verbe irrégulier; il y cependant quatre verbes neutres qui se conjugue d'après le même principe, c.a.d. qui ont la caractéristique du pron. nominatif préfixé; ce sont egon, resté, été; joan, allé; ibilli, allé, marché; etorri, venu; il nous semble cependant difficile de les considérer comme irréguliers; ils ne possèdent chacun qu'un seul radical.

Il est remarquable que les autres verbes neutres se conjuguent comme les verbes actifs; qu'ils expriment par conséquent un régime direct, ce qui est un contre-sens; iragan, adj. verb, bouilli, fait dirakit dirakizu, &; iraun, duré, persévéré fait diraut, diraun, etc.; il faut donc que en basque la signification ne corresponde pas exactement à nos verbes intransitifs.

Il est encore surprenant que les mêmes lettres caractéristiques servent à désigner le pron. accusatif dans le verbe euki, soit le même que celle du pron. et le nominatif dans le verbe izan. (V. le tableau p. 108) joan, &.

Comme le régime direct ou indirect est intérieur au verbe, l'un et l'autre se trouvent toujours doublement exprimés, p. ex. *jatan det ogia*, je le mange le pain; *eman diot emakumeari*, je le lui ai donné à la femme. Quand même il n'y aurait pas de régime on est obligé de l'exprimer; *itzegiten det*, je le parle, pour: je parle.

Laramendi dit que la proposition subordonnée se met au subjonctif. quand pour indiquer le but de l'action exprimée par le verbe de la proposition principale, p. ex. *eman nizun jan zenezan*, je te le donne pourque tu le manges; *goazen ikusi dezagun*, allons pourque nous le voyons. Quelques dialectes ajoutent encore le suffixe, *trat*: *zenezantzat*, *dezaguntzat*; ce qui sera probablement dû à l'influence de la langue espagnol, *trat* étant la traduction de "pour". Il paraît cependant qu'on se sert souvent indifféremment du subjonctif ou de l'indicatif avec le suffixe *la*, p. ex. *naidet egin dezan*, je veux qu'il le fasse; *aitak agintzen du egin dezala*, le père ordonne qu'il le fasse.

§ 6.

Les adverbes.

Emen, ona, ici; or, an, là, s'emploient seulement avec les verbes qui expriment le repos: emen, an, or dago, il est ici, là; avec les verbes aller venir &. il faut le suffixe ra, vers: etortzen da onara, il vient ici; ara ou orrera noa, je vais là. On ne dit jamais emenra.

129)

Essai de traduction ~~la~~ interlinéaire.

Itz - aurrea (1

propos - avant

Nere euscaldun maiteac guiconaren
mes basque aimés homme le de

gaitztaqueriari ateac isteco bide
méchanceté la à porte les fermer pour moyen

onetatic bat deritzat Jaungoicoac guiconagatic
en meilleur ~~bons~~ des un parait à moi Dieu homme le pour

eguin duena jaquitea dala . Eguiaz, nor
fait que a ~~ce~~ ce savoir le est que Vérité en qui

guiconaganaco. Jaungoicoaren amorioa ~~exaguteen~~
Seigneur le de amour le ~~dans le con~~

130

aparoarequin gordetceco. Argatic Elisaco
abondant avec s'abstenir pour Ce pour eglise le de

guraso santuac beti leyatu izan dira ~~sont~~
père Saints les toujours efforcé été sont

Jaun-Eguilleaganaco esquerona Cristauen
Seigneur-Créateur le vers de gratitude Chrétiens des

biotzetan sarerazotzen beguien aurrean
coeur dans les entré fait dans yeux des devant

ipintcen diezteela artu izan dituzten
placer dans il leur a que pris été qu'ils les ont

mesedeac, eta esquentcen diezten zorionac
faveur les et promettre dans qu'il leur a bienfaits

la reconnaissance pour le créateur, puisqu'ils leur ont placé devant les yeux les faveurs qu'ils ont reçues et les félicités qui leur sont promises.

Analyse.

Nous ~~nat~~ analyserons seulement les mots qui pourraient ~~embarasser~~ offrir quelque difficulté.

Isteco, de ichi, ichitze, par syncope iste; isten det, je ferme ichi det, j'ai fermé.

Onenetatic. onen, génitif plur. de on bon. par lequel on exprime le superlatif.

ezagutcen duena. ezagutcen du, il connait; ezagutcen duen qui connait. ezagutcen duena, lui, celui qui connait.

~~dat~~ daquizquiena. de jaquin, avec acc. plur. à cause de mirari andiac; il les connait, daquizqui, daquizquiena celui qui (les) connait.

eguin izan dituen. forme pour le fréquentatif avec izan (V. pag. 125) qu'il a l'habitude de faire

jarrico da. futur de jarri, s'asseoir, se mettre à,

~~mir~~ ematen et ~~contra~~ eguiten } subst: verb. en en qui correspondent à l'infinitif en français. (V. p. 124-125). étant régi par un autre verbe, ici jarrico da.

NB. K in plaats van qu.

Tableau des Termin

Le verbe qui correspond à avoir (det, dezu, du, etc, etc) forme la
modifications d'un seul et même verbe.
Nous ne donnons que les 3èmes personnes du singulier; ce t

Les lettres cara

Indicatif	Présent	zqui.	pour l'accusatif pluriel i
		d.	" " singulier
	Imparfait	n.	postposé, perd le d de l'acc: et p 3èmes pers: z; la 1re pers. plu
	Conditionnel	que.	postposé à la place de n de l

	il me le	il me les	il nous le	il nous les	il te le
Présent	dit	dizquit	digu	dizquigu	dic
Imparfait	zidan	zizquidan	zigun	zizquigun	zian
Conditionnel	lidaque	lizquidaque	liguque	lizquiguque	liaque

Le Subjonctif et le Po

Impératif	zadac	zazquidac	zaguc	zazquigue	.....
	bizat	bizazquit	begigu	beguizquigu	bizac
Subj. Présent	dizadan	dizazquidan	dizagun	dizazquigun	dizan
Subj. Imparf.	zizadan	zizazquidan	zizagun	zizazquigun	zizan
Poten. Présent	dizadaque	dizazquidaque	dizaguque	dizazquiguque	dizaque

Toutes ces terminaisons sont formées régulièrement. Ce
dizquio ou diozca, il les lui; diezte, diozcate ou dizquiot

Des Terminaisons Relatives.

du, etc, etc) forme la base de toutes ces terminaisons; en d
verbe.

du singulier; ce tableau ne devant servir qu'à indiquer le
es lettres caractéristiques sont:
usatif pluriel intercalé dans toutes les terminaisons
singulier préfixé et le pronom nominatif t, c, etc (v
le d de l'acc: et préfixe le pronom nominatif; 1re pers: n, 2e
: la 1re pers. plur. g; la 2de z.
x place de n de l'impératif; le pronom nominatif préfixé

Indicatif

il nous les	il te le	il te les	il vous le	il vous les	
zquiigu	dic	dizquiu	dizu	dizquizu	di
zquiigun	zian	zizquian	zizun	zizquizun	zi
quiiguque	liaque	lizquiaque	lizuque	lizquizuque	li

ubjonctif et le Potentiel sont formés de l'Impératif forme le

zquiique	.....	.....	.....	.....	za
quizquiigu	bizac	bizazquic	bizazu	bizazquizu	bi
azquiigun	dizan	dizazquian	dizazun	dizazquizun	di
azquiigun	zizan	zizazquian	zizazun	zizazquizun	zi
azquiiguque	dizaque	dizazquiaque	dizazuque	dizazquizuque	di

égulièrement. Celles qui expriment le Datif de la 3ème person
zcate ou Dizquiote, il les leur.

lactives.

ces terminaisons; en d'autres mots ce sont des

k servir qu'à indiquer la formation des temps.
nk:
outes les terminaisons.
nom nominatif t, c, etc (~~voir le paragraphe précédent~~ §. 3.) post posé
ominatif; 1re pers: n, 2de h qui ne s'écrit jamais; les deux

nom nominatif préfixé comme dans l'impars.; les 3mes pers.

il vous le	il vous les	il le lui	il les lui	il le leur	il les leur
izu	dizquizu	dio	dizquio	die	diozkate
izun	zizquizun	zion	ziozkan	zien	ziozkaten
zuque	lizquizuque	lioque	liozkaque	lieque	liozkateque

tés de l'Impératif forme le Subjonctif et le Subjonctif forme le Potent

.....	.....	zaiok	zazquioc	zaiek	zaiozkak
zazu	bizazquizu	bizaio	bizazquio	bizaie	bizaiozkate
zazun	dizazquizun	dizaion	dizazquion	dizaien	dizaiozkaten
zazun	zizazquizun	zizaion	zizazquion	zizaien	zizaiozkaten
zazuque	dizazquizuque	diozaque	dizazquioque	dizaieque	dizaiozkateque

k le Datif de la 3ème personne possèdent plusieurs variantes:

NB. K in plaats van qu.

Sur la conjugaison des ter

Toutes ces terminaisons sont les modifications d'un s
Les lettres ex

tzx, intercalé dans tous les temps de toutes les ter
~~qu~~ , ~~k~~ intercalé dans l'imper., le subj. et le poten.,
~~zqu~~ , ~~zk~~ intercalé à la suite de tzx dans l'indic. et

La lettre caractéristique du pronom nominatif est tou
La 3e pers. du sing. du présent de l'Ind. est la forme la plus
zah pour zaih, zak pour zaik, zaqu pour zaiqu, zazu pour zaizu,
Comme toujours le t se change en d ~~après une voyelle.~~ des qu'il n'est pas à la fin.

Présent

tu à moi	je à toi	tu à moi
2. zx tzx t.	1. nx tzx zu.	2. zin tzx
3. zx t.	3. zx zu.	3. zi tzx
2. zx tzx ~~zqu~~ k it.	1. gx tzx ~~zqu~~ k izu.	2. zin tzx ~~zqu~~ k
3 zx ~~zqu~~ k it.	3 zx ~~zqu~~ k izu.	3 zi tzx ~~zqu~~ k

2. zx tzx ~~qu~~ k
2. zx tzx ~~qui~~ k
3. be ~~qu~~ k
3. be ~~qui~~ k ~~zqu~~ k

Subjonctif

Présent

tu à moi	je à toi
2. zx tzx ~~qu~~ k idxn.	1. nx tzx ~~qu~~ k izun.
3. dx tzx ~~qu~~ k idxn.	3. dx tzx ~~qu~~ k izun.
2. zx tzx ~~qui~~ k ~~zqu~~ k idxn.	1. gx tzx ~~qui~~ k ~~zqu~~ k izun.
3. dx tzx ~~qui~~ k ~~zqu~~ k idxn	3. dx tzx ~~qui~~ k ~~zqu~~ k izun.

Imparf-ax

tu à moi	
2. zen ~~qu~~ k idxn.	1. n
3. ze ~~qu~~ k idxn.	3. z
2. zen ~~qui~~ k ~~zqu~~ k idxn.	1. g
3. ze ~~qui~~ k ~~zqu~~ k idxn.	3. z

gaison des terminaisons auxiliaires du verbe ne

difications d'un seul et même verbe : Izate, être

Les lettres caractéristiques sont :

s de toutes les terminaisons, excepté dans l'imparfait du Subjonc

subj. et le poten., excepté dans les trois pers. du passé du poten.

dans l'indic. et à la suite de qu dans l'impér., le subj. et le poten

minatif est toujours préfixée jamais suffixée.

a forme la plus simple ; elle contient le nominatif + la rac

, zazu pour zaizu, zaio, zaie. Le i élidé reparait après zqu. ainsi

l n'est pas à la fin.

~~s une voyelle. (voyez Systh. Phon)~~

Indicatif

tu à moi	Imparfait	je à toi	tu à moi
2. zin tza dan.		1. nin tza zun.	2. zin tza
3. zi tza dan.		3. zi tza zun.	3. li tza
2. zin tza zqu idan.		1. gin tza zqu izun.	2. zin tza zq
3 zi tza zqu idan.		3. zi tza zqu izun.	3. li tza zq

Impératif

2. za tza qu it.
2. za tza quizquit.
3. be qu it. — be qui zu.
3. be qui zqu it. — be qui zqu izu.

à moi	Imparfait	je à toi	tu à moi	Présent	je à to
qu idan.		1. nen qu izun.	2. za tza qu idaque.		1. na tza qu
qu idan.		3. ze qu izun.	3. da tza qu idaque.		3. da tza qu
qui zqu idan.		1. gen qui zqu izun.	2. za tza qui zqu idaque.		1. ga tza zqu
qui zqu idan.		3. ze qui zqu izun.	3. da tza qui zqu idaque.		3. da tza zqu

xiliaires du verbe neutre.

be : Izate, être

ik :

ens l'imparfait du Subjonctif et dans les 3èmes pers. du sing. et du plur. du présent. De l'Indic
pers. du passé du potentiel.
s l'impér. le subj. et le potent. pour les trois personnes du pluriel
ais suffixée.
le nominatif + la racine + le datif.
e pareil après zqu. ainsi ik à moi, ic, à toi, iqu à nous, etc.

| toi | | |

Tableau des Terminaisons Relatives.

Le verbe qui correspond à *avoir* (det, dezu, du, etc., etc.) forme la base de toutes ces terminaisons; en d'autres mots ce sont des modifications d'un seul et même verbe.

Nous ne donnons que les 3mes personnes du singulier, ce tableau ne devant servir qu'à indiquer la formation des temps.

LES LETTRES CARACTÉRISTIQUES SONT:

Indicatif	Présent	*zki.* pour l'accusatif pluriel intercalé dans toutes les terminaisons.
		d. „ „ singulier préfixé et le pronom nominatif *t*, *c*, etc. (§ 3) postposé.
	Imparfait	*n.* postposé, perd le *d* de l'acc. et préfixe le pronom nominatif; 1re pers. *n*, 2de *h* qui ne s'écrit jamais; les deux 3mes pers. *z*; la 1re pers. plur. *g;* la 2de *z*.
	Conditionnel	*ke.* postposé à la place de *n* de l'imparfait; le pronom nominatif préfixé comme dans l'imparf.; les 3mes pers. *l*.

INDICATIF.

	il me le	il me les	il nous le	il nous les	il te le	il te les	il vous le	il vous les	il le lui	il les lui	il le leur	il les leur
Présent	*dit*	*dizkit*	*digu*	*dizkigu*	*dik*	*dizkit*	*dizu*	*dizkuzu*	*dio*	*dizkio*	*die*	*diozkate*
Imparfait	*zidan*	*zizkidan*	*zigun*	*zizkigun*	*zian*	*zizkian*	*zizun*	*zizkizun*	*zion*	*ziozkan*	*zien*	*ziozkaten*
Conditionnel	*lidake*	*lizkidake*	*liguke*	*lizkiguke*	*liake*	*lizkiake*	*lizuke*	*zizkizuke*	*lioke*	*liozkake*	*lieke*	*liozkateke*

L'IMPÉRATIF FORME LE SUBJONCTIF, ET LE SUBJONCTIF FORME LE POTENTIEL.

Impératif	*zadak*	*zazkidak*	*zaguk*	*zazkiguc*	. . .	. . . .	. . . .	. . . . .	*zayok*	*zazkioc*	*zayek*	*zayozkak*
	bizat	*bizazkit*	*begigu*	*beguskigu*	*bizak*	*bizazkik*	*bizazu*	*bizazkizu*	*bizayo*	*bizazkio*	*bizaye*	*bizayozkate*
Subj. Présent . .	*dizadan*	*dizazkidan*	*dizagun*	*dizazkigun*	*dizan*	*dizazkian*	*dizazun*	*dizazkizun*	*dizayon*	*dizazkion*	*dizayen*	*dizayozkaten*
Subj. Imparf. . .	*zizadan*	*zizazkidan*	*zizagun*	*zizazkigun*	*zizan*	*zizazkian*	*zizazun*	*zizazkizun*	*zizayon*	*zizazkion*	*zizayen*	*zizayozkaten*
Poten. Présent . .	*dizadake*	*dizazkidake*	*dizaguke*	*dizazkiguke*	*dizake*	*dizazkiake*	*dizazuke*	*dizazkizuke*	*diozake*	*dizazkioke*	*dizayeke*	*dizayozkateke.*

Toutes ces terminaisons sont formées régulièrement. Celles qui expriment le datif de la 3me personne possèdent plusieurs variantes: *dizkio* ou *diozka*, il les lui *diezte*, *diozkate* ou *dizkiote*, il les leur.

Sur la conjugaison des terminaisons auxiliaires du verbe neutre.

TOUTES CES TERMINAISONS SONT LES MODIFICATIONS D'UN SEUL ET MÊME VERBE: IZAN, ÉTÉ.

Les lettres caractéristiques sont:

tza, intercalé dans tous les temps, excepté dans l'imparfait du Subjonctif et dans les 3mes pers. du sing. et du plur. du prés. de l'Indicatif.

k, intercalé dans l'impératif, le subjonctif et le potentiel, excepté dans les trois pers. du pluriel du passé du potentiel.

zk, intercalé à la suite de *tza* dans l'indic. et à la suite de *k* dans l'impér. le subj. et le potent. pour les trois personnes du pluriel.

La lettre caractéristique du pronom nominatif est toujours *préfixée*, jamais suffixée.

La 3me personne du singulier du présent de l'Ind. est la forme la plus simple; elle contient le nominatif + la racine + le datif, ainsi: *zat* pour *zait*, *zak* pour *zaik*, *zagu* pour *zaigu*, *zazu* pour *zaizu*, *zaio*, *zaie*. Le *i* élidé reparait après *zk*, ainsi *it*, à moi, *ik*, à toi, *igu*, à nous, etc.

Comme toujours le *t* se change en *d* dès qu'il n'est pas à la fin.

INDICATIF.

tu à moi.	Présent.	je à toi.
2. *zatza t.*		1. *natza zu.*
3. *za t.*		3. *za zu.*
2. *zatzazkit.*		1. *gatzazkizu.*
3. *za zkit.*		3. *za zkizu.*

tu à moi.	Imparfait.	je à toi.
2. *zintza dan.*		1. *nintza zun.*
3. *zi tza dan.*		3. *zit za zun.*
2. *zintzazkidan.*		1. *gintzazkizun.*
3. *zi tzazkidan.*		3. *zi tzazkizun.*

tu à moi.	Conditionnel.	je à toi.
2. *zintza daket.*		1. *nintza zuke.*
3. *li tza daket.*		3. *li tza zuke.*
2. *zintzazkidaket.*		1. *gintzazkizuke.*
3. *li tzazkidaket.*		3. *li tzazkizuke.*

IMPÉRATIF.

2. *zatzak it.*	
2. *zatzakizkit.*	
3. *bek it.*	*bekizkizu.*
3. *bek i zkit,*	*beki zu.*

SUBJONCTIF.

tu à moi.	Présent.	je à toi.
2. *zatzak idan.*		1. *natzak izun.*
3. *datzak idan.*		3. *datzak izun.*
2. *zatzakizkidan.*		1. *gatzakizkizun.*
3. *datzakizkidan.*		3. *datzakizkizun.*

tu à moi.	Imparfait.	je à toi.
2. *zenk idan.*		1. *nenk izun.*
3. *ze k idan.*		3. *ze k izun.*
2. *zenkizkidan.*		1. *genkizkizun.*
3. *ze kizkidan.*		3. *ze kizkizun.*

POTENTIEL.

tu à moi.	Présent.	je à toi.
2. *zatzak idake.*		1. *natza kizuke.*
3. *datzak idake.*		3. *datza kizuke.*
2. *zatzakizkidake.*		1. *gatzazkizuke.*
3. *datzakizkidake.*		3. *datzazkizuke.*

tu à moi.	Passé.	je à toi.
2. *zintza kidake.*		1. *nintza kizuke.*
3. *zi tza kidake.*		3. *zi tza kizuke.*
2. *zintzazkidake.*		1. *gintzazkizuke.*
3. *zi tzazkidake.*		3. *zi tzazkizuke*

INTRODUCTION.

L'introduction est la partie du livre qui généralement est lue en dernier lieu et souvent qui n'est pas lue du tout; nous n'avons aucune raison d'espérer que cette introduction aura un meilleur sort; cependant nous le regretterions, puisqu'elle contient plusieurs observations qui ont été placées ici pour ne pas interrompre la marche régulière de la grammaire et ensuite parce qu'on y trouvera notre défense de quelques points en litige et la justification de notre manière de voir.

Comme dans „l'Essai de la gr. basq." nous nous occupons plus spécialement ici du dialecte du Guipuzcoa.

En publiant cette seconde édition, nous avons tâché de la rendre plus complète, d'observer plus d'ordre, de

mettre à profit les observations qu'une excursion dans le pays-même nous a permis de faire, et enfin de corriger, autant qu'il a été en notre pouvoir, les erreurs qui s'étaient glissées dans l'Essai. Nous serons encore bien loin, nous le savons, d'avoir livré une grammaire comme il s'en publie de nos jours, pour les autres langues: nous voulons dire une grammaire qui réponde à toutes les exigences de la science moderne; mais nous serions déjà heureux si nous avions contribué, à en bannir quelques unes des nombreuses erreurs.

La confusion est, croyons nous, un des plus grands défauts d'une grammaire, et qui dit grammaire basque, dit confusion, même de nos jours. Ce qu'il était permis ou inévitable d'embrouiller du temps de Larramendi ne l'est plus aujourd'hui. Rendons cependant ici pleine justice à Larramendi, qui le premier a rassemblé les matériaux d'une grammaire basque; nous aimons à croire que si Lardizabal eût écrit lui-même la préface de sa grammaire, on n'y aurait pas trouvé le jugement suivant „Esto no es decir que el Padre Larramendi se fatigo inutilmente en escribir aquella obra." Quand on ne fait que copier une oeuvre, avec les fautes qu'elle contient, on pourrait être, il nous semble, moins injuste et plus modeste. Mais revenons à notre sujet.

Un point très important et qui a été totalement négligé, c'est le système phonique de la langue basque; on trouve bien, par exemple dans la brochure de Mr.

Duvoisin [1]) des phrases comme celle-ci: „le système phonétique repousse les autres consonnes"; mais on chercherait en vain la moindre règle; nous trouvons au contraire pag. 11 „*Lanak ez du,* au lieu de *eztu;* pag. 26 *zuretzat ezbada,* au lieu de *ezpada* [2]). La règle qui exige une consonne forte après un son sibilant est toujours observée par les auteurs du Guipuzcoa et il nous semble par les Basques français aussi. Les poésies d'Oienhart et de Bernard d'Echeparre le prouvent; et si, dans la nouvelle édition de Bordeaux 1847, l'on trouve des exemples du contraire cela n'infirme en rien la règle, puisque cette édition est remplie de fautes. Nous croyons volontiers que dans le nombre il y en a beaucoup qui sont dues à la négligence de l'imprimeur; mais il est dit dans la préface que

---

[1]) Etude sur la déclinaison basque par le capitaine Duvoisin. Bayonne 1866.

[2]) De même Mr. l'Abbé Inchauspe, dans son, „Verbe basque" écrit: *eskentu* pour *eskendu.* Les dialectes basques français n'observeraient-ils pas la règle qu'une consonne explosive forte ne suit jamais *n*? Il est permis d'en douter, quand on voit d'Echeparre s'y conformer. Ce n'est que dans les mots *demandantac* et *defendantac* qui ne sont évidemment pas basques, qu'il s'en éloigne. Dans la note 1 pag. 9 Mr. l'Abbé dit: „Ils ne disent pas (les Souletins et les Navarrais) *joanko niz* et *emanko dut;* c'est probablement la rudesse de la consonne qui, dans ces mots, aura proscrit de l'usage ce génitif.... . et qui est seul employé en Biscaye et dans le Guipuzcoa." Ceci n'est pas juste pour ce qui concerne le Guip. on dit *joango* et *emango* et jamais *joanko* &. jamais de consonne forte après *n*.

l'original a été corrigé, et nous avons pu nous convaincre ayant collationné les deux éditions à la Bibliothèque Impériale, que nous devons un grand nombre de ces fautes à celui qui s'est chargé de la correction. Dans le 1re pièce, couplet 4, d'Echeparre écrit *eztacussat*; le correcteur a trouvé bon d'en faire *ezdacussat*, et ainsi a fait une faute là où il n'y en avait pas. Sur cette première page il y a cinq fautes; il nous paraît que dans ces cas là, il serait infiniment mieux de reproduire un livre tel quel, sans y toucher.

Il est possible, qu'aujourd'hui, on écrive: *ez du* et non *eztu* dans les provinces b. fr. mais nous croyons que l'on nous accordera que la langue basque actuelle a fort peu de valeur, comme pierre de touche de ce qu'elle est ou devrait être; les exemples cités le prouvent: et à cause de cela, il nous paraît regrettable que tant de peine et d'argent soient dépensés de nos jours à faire des traductions qui ne nous donnent après tout que du basque du XIX siècle; tandis qu'un dictionnaire basque-espagnol ou basque-français n'existe seulement pas.

Il est vrai que Mr. Chaho annonçait en 1856 un dictionnaire [1]), dont nous ne possédons que le prospec-

---

[1]) Mrs. Archu et Francisque Michel ont aussi annoncé dans le temps un Dictionnaire basque, „fruit de quinze années de travail et de recherches et le volume le plus complet des mots de la langue basque," mais à Bayonne on nous a dit que jamais rien de ce genre n'a été publié.

tus. Nous ne savons s'il a paru; mais nous savons que le prospectus était peu propre à gagner les sympathies d'un lecteur sérieux. L'idée de représenter les lettres, réunies en assemblée, et s'adressant du fond de leur cassetin des bon mots, des reparties spirituelles, (dans l'idée de l'auteur) nous paraît si puérile qu'on a de la peine à lire jusqu'au bout, même ces quelques pages.

L'étude de la langue basque n'est donc pas exempte de difficultés; les documents originaux, anciens, font défaut et ce qui a été publié en vue d'éclaicir la question est en général plus propre à induire en erreur qu'à guider.

Souvent pour cacher ce que le fond avait de défectueux, on a entassé conjecture sur conjecture, et l'on a abordé les questions les plus épineuses avant d'avoir, nous ne disons pas aplani, mais examiné les difficultés les plus élémentaires.

Prétendre, comme cela a été fait, que le pluriel aurait été, *ak*, précédant le signe du cas : *gizonakak*, *gizonaken*, etc. n'est qu'une pure conjecture; rien ne vient à l'appui de cette supposition; on sait que le pluriel défini est formé par le pronom démonstratif (article) pluriel, postposé au nom: *gizonak*, est *gizon+ak*; *ak*, de *aek*, pron. dém. (dial. Bisc.) ceux-là (les). (v. Chap. III. § 2.)

Pour ne pas encombrer les règles très-simples de la grammaire, par des observations sur ce qui a été dit par rapport à l'existence d'une déclinaison dans la lan-

gue basque, nous avons préféré traiter cette question à part et faire connaître ici les motifs pour lesquels nous avons conservé la méthode adoptée dans notre „Essai".

La tendance à découvrir une déclinaison dans toutes les langues s'explique facilement, croyons nous, par l'opinion erronée que les langues, dites classiques, seraient les seules à nous donner la clef de toutes les autres.

Le basque a eu le malheur de n'avoir pour grammairiens que des hommes fortement imbus de cette idée. A peu près la seule langue agglutinante en Europe (le turc, le hongrois étaient peut-être moins généralement connus) la langue basque a donné lieu à bien des appréciations, souvent peu fondées, toujours très confuses. Larramendi a donné l'exemple et l'auteur de la „Dissertation critique de la langue basque," a renchéri sur ses devanciers, en adoptant une déclinaison n'ayant pas moins de 15 cas.

Nous citons à dessein cette „Dissertation" puisque c'est sans doute un des meilleurs livres qui aient paru sur la langue basque; [1]) mais ce n'est pas encore une raison pour citer l'abbé Darrigol comme une autorité; ceci nous parait un peu exageré; il est trop aisé de

---

[1]) Il avait cependant paru cinq ans avant, „Berichtigungen des Mithridates de W. v. Humboldt. Berlin 1817. Il nous semble que c'est le meilleur aperçu de la langue basque.

trouver plusieurs inexactitudes, pour ne rien dire de plus dans cette brochure. A la page 105 l'auteur dit „Il est vrai que nous disons par syncope *erorten* pour *erortean;*" or ce n'est pas par syncope ; *erorten*, est le substantif verbal indéfini, et c'est la seule forme admise dans la conjugaison, où tous les substantifs (car c'est un substantif avec le suffixe *n*) et adjectifs ont la forme indéfinie, c. a. d. sans l'article. *Erorten*, est: dans (le) tomber; *erortean*, dans le tomber; page 144, l'auteur embrouille l'adjectif attributif et l'adjectif [1]) prédicatif le premier s'accordant en nombre avec le sujet, le second invariable; omettant par conséquent de dire que l'attribut, (le prédicat) dans le dialecte basque français, est invariable.

Ensuite page 106, où l'auteur donne l'explication du futur basque, et où il dit que „*amarentzat*, *amarendaco*, s'abrègent quelquefois (?) en cette manière : *amaren.*"

Il parait étrange qu'on dise „de la mère" quand on veut dire „pour la mère" ; mais pour le moment cela importe peu; ce qui importe c'est que l'auteur en tire la conclusion que *amaren*, étant la même chose

---

[1]) Nous employons les termes: attributif et prédicatif, bien que ce dernier ne soit pas en usage en français; il est cependant nécessaire de distinguer l'un de l'autre; p. ex. le grand homme, grand est un adjectif attributif; mais l'homme est grand, grand est un adj. prédicatif; il est alors le prédicat, ou comme on dit en français l'attribut; mais ce terme d'attribut, occasionne de la confusion quand il s'agit de distinguer ce qui est attributif de ce qui est prédicatif.

que *amarendaco* les futurs en *ren* et en *co* sont synonymes.

Il est vrai que les futurs en *ren* et en *co* sont synonymes ; le dial. Guip. a choisi *co* ou *go* et les dial. basq. fr. *ren* ou plutôt *en;* mais non pas pour la raison que dit l'auteur, qui n'a pas vu que c'est le génitif de l'adjectif verbal qui sert à former le futur : *emango det*, ou *emanen det*, je donnerai. Un dialecte a choisi *en* (même désinence que pour le génitif des noms : *Gizonen*, d'homme; et mêmes règles d'euphonie à observer: *artu*, fait *arturen;* voir la décl.) et l'autre dialecte *co* ou *go*, (v. Chap. II.) suffixe qui signifie aussi : de.

Nous comprenons maintenant pourquoi on dit **quelquefois**, *amarendaco* pour *amaren* !

Sans vouloir diminuer le mérite de cette „Dissertation", qui dans de certaines limites contient des observations justes, il nous a paru utile de citer quelques unes des inexactitudes de cette brochure, pour mettre en garde ceux qui se laisseraient éblouir par les éloges exagérés qu'en ont fait quelques auteurs. Pour en finir avec cette „Dissertation", citons la méthode de déclinaison avec quinze cas.

S'il est des cas dont la désinence a un caractère indécis, il en est d'autres où le doute n'est pas possible.

Le système de postposition est une des causes de toutes ces explications arbitraires qu'on a données de la langue basque. Qu'y a-t-il donc au fond de si éton-

nant à une postposition? Nos prépositions et notre article placés devant les noms sont sans doute pour le Basque, le Hongrois etc. tout aussi surprenants. Nous disons: le cheval, eux disent: cheval le; que l'article soit devant ou derrière, cela est parfaitement indifférent; on en a des exemples même dans des langues congénères; le Valaque dit: *omu-l este muritoriu;* [1]) l'homme est mortel.

La place donc importe peu; et c'est justement la place qui a induit en erreur; Les syllabes modifiantes se trouvant en basque derrière le nom, il fallait qu'elles fussent des cas.

Sans qu'il soit nécessaire de classer le basque dans une famille distincte, ce qui serait peut-être difficile pour le moment, il est cependant incontestable que c'est une langue agglutinante, comme le turc, le hongrois, qui, soit dit en passant, n'ont ni l'un ni l'autre une déclinaison. [2])

Ce qui caractérise ces langues, c'est que l'on sent clairement que le suffixe, quand bien même il serait inintelligible par lui même, est une syllabe modifiante et distincte de la racine. [3])

---

[1]) F. Diez. Gram. der Roman. Sprachen. 2 Edit. Tom. III. En Albanais l'article est aussi postposé. Xylander, Die Sprache der Albanesen.

[2]) Redhouse, Gram. raisonnée de la langue Ottomane. Bloch, ausführliche gram. der Ungarischen Sprache.

[3]) Bunsen. Philosophy of history. Letter of Professor Max Müller to Chevalier Bunsen.

Ce trait caractéristique n'a peut-être pas été conservé au même degré par toutes les langues agglutinantes. On pourrait donc peut-être admettre que le basque nous offre un commencement de déclinaison. Nous croyons, cependant que p. ex. le datif peut s'expliquer de l'une et de l'autre manière. Nous ne voyons pas pourquoi dans *gizoni*, à homme, le *i* ne serait pas un suffixe, comme *à* en français une préposition; mais il nous a paru que ce serait aux dépens de la clarté que de bannir tous les cas; ainsi nous avons admis, comme dans notre Essai, le Nominatif, le Génitif et le Datif; ce qui avait été fait avant nous par W. v. Humboldt.

La clarté vaut bien ce léger sacrifice de principe; nous aimerions avant tout à exposer clairement nos idées et à dégager la langue basque autant que possible de tout ce qu'on lui a prêté et de ce qu'on lui prête encore aujourd'hui d'extraordinaire, témoin la brochure qui vient de paraitre de Mr. Duvoisin. [1]) L'auteur admet neuf cas. Comme si nous n'avions pas encore assez des noms introduits par l'abbé Darrigol, nous en avons ici un nouveau: le directif, et peu s'en est fallu que la liste en fût enrichie encore d'un: extractif; ensuite, pour expliquer la déclinaison, l'auteur donne des paradigmes de chaque cas divisé en défini et indéfini et subdivisé en 1e, 2e et 3e classe. Il nous paraît que tout cela est très-confus, et que l'auteur

[1]) Étude sur la déclinaison basque. Bayonne. 1866.

est loin d'aborder les dernières difficultés, comme il a eu soin de nous le dire lui-même.

Appliquons un moment cette méthode de déclinaison à la langue française, qui n'a plus aucune des flexions de la langue latine, sa mère, et nous aurons: nom. l'homme, gén. de l'homme, dat. à l'homme; les cas sont indiqués en français par des prépositions comme en basque par des postpositions; mais que sera alors: pour l'homme, un destinatif? vers l'homme, un approximatif? avec l'homme, un unitif? C'est absurde dira-t-on; sans doute, mais pas plus absurde en français qu'en basque. Si les Hongrois comprenaient leur grammaire de cette façon, ils auraient quatre ablatifs, puisque quatre suffixes tól, ról, ból, nól correspondent aux différentes acceptions de l'ablatif latin. [1])

Les notes explicatives nous semblent donner lieu aux observations suivantes. L'auteur en parlant page 44 du partitif [2]) (suffixe) *ik*, „de, quelque" (suffixe que Oienhart nomme négatif, et que Darrigol a heureusement oublié d'admettre dans son tableau des cas) dit: „Ce cas d'un interêt si considérable & &." Or il nous parait évident

---

[1]) A. F. Pott. Etym. Forschungen. I, pag. 8.

[2]) Mr. l'Abbé Inchauspe, dans son „Verbe basque" le nomme: Infinitif, du moins quand il est postposé à un nom verbal: *ezta izaterik*, il n'y a pas d'existence. Chaque auteur, comme l'on voit, choisit un nom quelconque; encore si le choix était heureux; mais pour quoi nommer ce cas (puisque cas il y a selon l'auteur) Infinitif; il ne répond pas du tout à ce que l'on est convenu d'appeler infinitif.

que ce cas n'existe pas, même en prenant pour guide les règles que l'auteur pose lui même page 25, où il dit: „deux signes casuels emportent deux relations et il ne leur est pas donné de former une relation mixte." Cependant on dit: *baño erdiko onenik jatea debekatu zion*, mais il lui défendit le manger de quelques (fruit) de celui (arbre) du milieu; voici selon nous un génitif *onen*, „de celui," avec le suf: *ik*, „quelques" (any, angl.), et selon l'auteur un génitif doublé d'un partitif ce qu'il n'admet pas. (pag. 25.)

Nous ne relèverons pas des phrases comme celle-ci. „Ces génitifs sont en même temps les passifs indéfinis des possessifs absolus" pour dire, comme nous l'avions fait remarquer dans notre Essai, que les pron. poss. sont formés des gén. des pron. personnels. Mais la confusion est décidément trop forte, quand l'auteur dit (page 43) „*Aitaren*, gén. de *aita*, père, est en même temps le passif indéfini du pronom possessif absolu *aitarena*, la chose du père," Voilà donc un substantif métamorphosé en pron. possessif!

Il était sans doute, beaucoup trop simple de dire: un substantif suivi d'un suffixe et d'un pron. démonstratif, comme on dirait, s'il s'agissait de la langue française: un substantif précédé d'une préposition et d'un pron. dém. p. ex. celui du père. Que l'on réponde à l'élève qui demande de lui analyser „celui du père"; c'est un passif indéfini du pronom possessif absolu, et nous serions bien étonnés qu'il comprit cette explication.

Nous pourrions encore relever bien des choses dans

cette brochure; entr'autres: Chapitre VIII page 39, où l'auteur se demande, quelles seraient les correspondantes du singulier défini dans le pronom? Selon Mr. *Duvoisin* la forme définie serait: *haz*, *han*, *hatik*, *hara*.

La démonstration ne nous paraît pas heureuse.

L'auteur est d'abord obligé de dire que *haz* n'existe pas. *Han*, (*an* dial. G.) est l'adverbe de lieu; ce qui est connu; *Hatik*, n'existe pas non plus (la base n'est pas trop solide comme l'on voit), mais dit l'auteur on y a intercalé *n: handik*, de là. C'est se tirer à peu de frais de la difficulté, que d'intercaler des lettres; nous, croyons au contraire que rien n'est plus simple que la forme *handik*; *han* étant l'adverbe de lieu, et *dik* le suffixe qui correspond à la préposition „de", *handik* est *han+dik*, là, de, c. a. d. de là; tout comme les autres adverbes avec les suffixes: *emendik* d'ici, *nondik*, d'où, etc. *Hara* (*ara*. dial. g.) vers là. L'auteur n'en dit rien, supposant sans doute que c'est: *ha+ra;* mais quand on sait que *r* ne suit jamais *n* on en conclut que *n* est élidé (v. Chap. II) et que *hara* est pour *hanra*, c'est-à-dire *han+ra; han*, là; *ra*, vers; formé exactement comme *emendik*, *nondik*, *nora* pour *nonra*.

En considérant maintenant les formes de ces mots, sans nous arrêter à ce que deux des quatre sont imaginaires et n'ont été forgés, que pour donner une apparence de vérité à cette règle, nous trouverons que *haz* a le caractère de l'indéfini au lieu du défini comme le dit l'auteur. *Seme*, fils; *semez*, de fils; *semeaz*, du fils; *buru*, tête; *buruz*, de tête; *buruaz*, de la tête; et ainsi *ha*

ferait au défini: *haaz;* c'est assez longtemps parler d'un mot qui n'existe pas. Les autres mots: *handik*, *hara* sont hors de question; on ne peut les comparer à *han;* ils ne sont pas sur la même ligne. *Ha* (dém.) + *n* a formé *han,* là; et *han* + *dik* a formé *handik.*

Nous craindrions de fatiguer le lecteur en accumulant les opinions émises par d'autres auteurs par rapport à la déclinaison en général; mais qu'on nous permette de citer encore, et pour en finir, l'appréciation d'un autre auteur [1]) sur le même sujet.

L'auteur dit: citons p. ex. *Yaunentzat*, pour les seigneurs; on peut presque indifféremment l'écrire en un mot, selon l'usage commun, ou en deux *yaun-entzat.* Dans le premier cas l'on pourra soutenir (?) que les deux dernières syllabes constituent une simple (?) terminative; dans le second, l'on prétendra sans s'éloigner beaucoup plus de la vérité, que la syllabe *tzat* forme une particule indépendante comme le *inter* latin dans la phrase „ursos inter et leones."

Il nous semble impossible de soutenir ce que l'auteur avance.

Yaun (*Jaun*, dial. Guip.) est le nominatif: Seigneur; *Yaunaren*, génitif sing. *Yaunen*, génitif pluriel. Selon nous *tzat*, pour, est un sufixe qui ne s'unit qu'au génitif, soit sing. soit plur. (voir Chap. VIII) *yaunaren+tzat* pour le seigneur, *yaunen+tzat*, pour les seigneurs.

---

[1]) H. de Charencey. La langue basque et les idiomes de l'Oural. Paris 1866.

Comment donc vouloir soutenir sans s'éloigner beaucoup (?) de la vérité que *entzat* est une simple terminative (en tous cas double); et *arentzat* alors? N'est-il pas assez clair, quand on sait que *yaunaren* et *yaunen* sont des génitifs, que *yaunarentzat* et *yaunentzat* sont par conséquent des génitifs + le suffixe *tzat*? L'auteur admet 23 cas, et avoue lui-même page 83 qu'il ne peut se flatter de les avoir tous réunis. Voilà donc ce système si compliqué, si embarrassant, et si incomplet, et auquel néanmoins on semble tant tenir.

Ces exemples suffiront, croyons nous, pour prouver que nous n'avons rien exagéré en disant que de nos jours encore, il règne une grande confusion dans les livres qui traitent de la langue basque.

CHAPITER I.

DE L'ARTICLE, DU SUBSTANTIF ET DE LA DÉCLINAISON.

Il n'y a qu'une seule déclinaison.

Paradigme de la déclinaison.

Nominatif. — *éc.*
Génitif. *en.*
Datif. *i.*

EXEMPLES.

	Gizon. homme.	*Bat.* un.	*Martin.* Martin.
Nom.:	*Gizon, Gizonéc.*	*Bat, batéc.*	*Martin, Martinéc.*
Gen.:	*Gizonen.*	*Baten.*	*Martinen.*
Dat.:	*Gizoni.*	*Bati.*	*Martini.*

Le nominatif finit en *éc* quand il est le sujet d'un verbe actif; étant le sujet d'un verbe neutre ou passif il reste comme il est.

Si le nom, appellatif ou propre, finit par une voyelle on ajoute *c* et non *éc* au nominatif et on intercale *r* au génitif et au datif. Pedro fait au Nom. *Pedroc* Genitif, *Pedroren* Datif., *Pedrori*, Pierre.

Déclinaison de l'article *a* **le, la, les.**

L'article suit la règle des noms qui finissent par une voyelle comme Pedro.

Singulier.		Pluriel.	
Nom.	*á, ác.* le, la.	N.	*ac.* les.
Gén.	*arén, aréna, arénac.*	G.	*en, ena, enac.*
Datif.	*ari.*	D.	*ai.*

Le *r* du génitif et du datif sing. est intercalé pour l'euphonie.

Déclinaison du substantif avec l'article.

Gizon. homme,

Singulier.		Pluriel.	
Nom.	*gizoná, gizonác.*	N.	*gizonac.*
Gén.	*gizonarén, gizonaréna, arenac.*	G.	*gizonen, gizonena, enac.*
Datif.	*gizonari.*	D.	*gizonai.*

On nomme la déclinaison avec l'article déclin. définie; sans l'article déclinaison indéfinie. L'erreur de confondre la déclinaison sans l'article et celle avec l'article, est cause de beaucoup de contradictions. La suite de cet essai le montrera plus clairement.

La langue basque ne connait pas de genre; p. ex. *gizoná* l'homme, *emacumeá*, la femme.

L'accusatif et le vocatif sont pareils à la première forme du nominatif. p. ex. *edaten det ura* je bois de l'eau. La première forme du nominatif *á*, sert quand

le nom est le sujet d'un verbe passif ou neutre, p. ex. *Jauna dator.* le seigneur vient.

La seconde forme *ác* quand il est le sujet d'un verbe actif, p. ex. *Jaunác eman dit*, le seigneur me l'a donné.

La 1re forme du génitif sert pour le génitif attributif [1]) p. ex. *gizonaren ederrá*, la beauté de l'homme.

La 2ième et 3ième forme pour le génitif prédicatif [2]); p. ex. *eché au da Jaunaréna*, cette maison est du seigneur; littéralement *celle* du seigneur; c'est à cause de cela que, si la chose possedée est au pluriel on emploie la forme *ac* p. ex. *eché oiec dira Jaunarenac*, ces maisons sont du seigneur, littéralement *celles* du seigneur; *a* et *ac* sont l'article sing. et plur. postposé au génitif.

Cet règles s'appliquent aussi aux génitifs des pronoms démonstratifs et interrogatifs.

On postpose régulièrement au nominatif de l'article et par conséquent, du substantif aussi, les différents suffixes, *gatic*, *gabe*, *gan* etc., excepté *tzat* et *quin* (voir les suffixes.)

Ainsi: *agatic.* pour le; le pluriel de l'article étant *ac*· *acgatic*, pour les. *agabe*, sans le; le pluriel de l'article étant *ac*, *acgabe*, sans les.

[1]) *Attributif*, c. a. d. Quand le possesseur et la possession forment *un* membre de la phrase, soit comme sujet, soit comme régime; p. ex. La maison de mon père est belle. (Sujet.) J'ai vu la maison de mon père. (Régime.)

[2]) *Prédicatif* c. a. d. Quand le possesseur et le possession sont dans la relation réciproque de sujet à attribut, p. ex. Cette maison est de mon père.

Gizonagabe sans l'homme, *gizonacgatic*, pour les hommes.

L'article est proprement dit le pronom démonstratif, l'accentuation seule a été changée.

Il y a encore une terminaison pour le nominatif tant du substantif, que de l'adjectif et du participe, en *ic* ou *ric* selon que ces mots finissent par une consonne ou par une voyelle. On s'en sert dans les phrases négatives et indéterminées p. ex. *mutilic eztago.* il n'y pas de garçon, *gizonic agueri ezta.* il ne parait aucun homme. *ezta iñor ain gaistoric, beretzat ere danic.* personne n'est si méchant, quil le soit aussi pour soi même.

Observations sur la déclinaison.

Nous n'avons admis comme cas que le nominatif, le génitif et le datif, puisqu'ils correspondent exactement à ces mêmes cas des autre langues, et que rien ne s'oppose à les accepter comme tels.

Comme l'accusatif est toujours semblable au nominatif cela revient à dire qu'il n'existe pas.

L'ablatif de Laramendi a quatre formes différentes, équivalentes à quatre prépositions; il n'y a aucune raison de s'en tenir a ces quatre formes; comme toutes les prépositions des autres langues, s'expriment en basque par des suffixes, on aura une déclinaison avec autant de cas que de suffixes. Tous ces cas doivent avoir des noms, et c'est ainsi que pour le plaisir de calquer la

grammaire basque sur celle des langues plus connues de l'Europe l'on forme une série de cas (20 selon les uns 16 selon les autres, le nombre n'est jamais fixé) dont les noms baroques ne servent qu' à embrouiller une grammaire très simple en elle même.

Le suffixe *z* parait avoir autant de droit que *i* du datif, à être rangé au nombre des cas, mais puisque au pluriel ce n'est plus une flexion proprement dite, mais un suffixe (zaz) qui régit le génitif, nous l'avons consideré comme suffixe.

La différence entre un cas et une postposition est, que le premier n'a plus de signification en lui même, et bien le second; et quoiqu'il existe beaucoup de postpositions inintelligibles comme mots indépendants ils dérivent cependant sans le moindre doute de bases nominales ou pronominales.

Bien que le nom soit rarement décliné sans l'article *a*, cela a lieu cependant avec les noms de nombre, p. ex. *bi gizonéc ecarri zuten*, deux hommes le portérent.

CHAPITRE II.

L'adjectif, le comparatif et le superlatif.

Comme la langue basque ne connait pas de genre, et que le nombre est indiqué par l'article postposé au nom, soit substantif, soit adjectif il n'y a presque rien a dire sur l'adjectif.

L'adjectif se place toujours après le substantif qu'il qualifie, p. ex *gizon edér bat*, un bel homme.

Le comparatif, plus est exprimé par *ago* postposé. Le comparatif de supériorité plus — que par *ago baño* tous les deux postposés, le premier inséparable p, ex. *eder* beau *ederrago* plus beau; *otz* froid *otzago* plus froid; *ederrago loréac baño*, plus beau que les fleurs, *zu baño obeago*, meilleur que toi, *otzago elurra baño*, plus froid que la neige.

On voit que la personne ou la chose à laquelle on compare peut précéder ou suivre, et qu'elle est toujours accompagnée de l'article.

Ce n'est pas seulement à l'adjectif que l'on postpose le suffixe de comparaison; c'est aussi au substantif: *gizoñágo naiz hurá baño*, je suis plus homme que lui, et au verbe, c'est à dire en transformant l'adjectif en participe présent auquel on ajoute alors *ago* p. ex. *egunoró ederrágo egiten da*, chaque jour se fait plus beau, ou, *egunoró edertzenágo da;* eder est l'adjectif on en fait le participe présent *edertzen* auquel on postpose, *ago. edertzenago.*

Le comparatif d'égalité, autant, aussi — que, se rend par *adîna*, *bezain*, *bezambat*, *ambat*, *cembat*, postposé, à la personne ou à la chose à laquelle on compare, et en intervertissant l'ordre de la phrase. p. ex. : *zu bezain ederra da*, il est aussi beau que toi; *zuec bezambat eginen dut*, je ferai autant que vous.

Le superlatif relatif se rend pas des adverbes qui correspondent à l'adverbe français très : *chit*, *chitez*, *guciz*, *gustiz*, *anitz*; p. ex. : *chit ederra* très beau, *chitez andia*, ou *andia chitez*, très grand. Ou les place devant ou derrière le mot qu'ils qualifient.

Le superlatif absolu se rend par *ena* (le génitif pluriel avec l'article), p. ex. : *onena* le meilleur, *andiena* le plus grand, *ederrena* le plus beau.

Il régit le génitif pluriel, p. ex. : *gizonen andiena* le plus grand homme (le plus grand des hommes: on peut aussi de servir du suffixe *etatic*, *gizonetatic* andiena.

CHAPITRE III.

LES PRONOMS.

Les pronoms personnels.

1re Personne.

Singuler	Pluriel.
Nom. : *ni*, *nic*. je.	N. *gu*, *guc*. nous.
Datif. *niri*.	D. *guri*.

2me Personne.

Nom. *hi*, *hic.* tu (plus familier que zu)
Datif. *hiri.*
Nom. *zu*, *zuc. tu.*
Datif. *zuri.*

N. *zuec.* vous
D. *zuei.*

3me Personne.

Nom.: *a*, *ac.* il. — N. *áiec.* ils.
Gén.: *aren.* — G. *áien.*
Datif.: *ari.* — D. *áiei.*

Les autres dialectes ont pour le nominatif singulier *hura*, et *arc.* Salon Lardizabal *a*, *ac.*, sont du dialecte Biscayen. On postpose régulièrement au nominatif de tous ces pronoms les différents suffixes, *gatic*, *gabe*, *gan* etc.; excepté *tzat* et *quin* qui régissent le génitif. (voir les suffixes).

C'est seulement, avec les suffixes *tzat*, *quin* que reparaît l'ancien génitif des pron. personnels, qui n' est plus en usage, et dont sont formés les pronoms possessifs (voir les pron. possessifs).

Ainsi l' on dit *nerequin*, *gurequin*, *hirequin.*

Le pron. de la 3me personne possède un génitif; on y postpose donc les suffixes qui régissent ce cas. p. ex *arequin*, *arentzat* etc. (voir les suffixes).

Zuec, vous, est un pluriel, il a donc du avoir un génitif *zuen* que nous retrouvons avec les suffixes car il fait *zuentzat*, *zuenzaz*, voir les suffixes.

Pronoms possessifs.

Singulier.				Pluriel.			
1re	personn.	*nere.*	mon.	1re	personn.	*gure*	notre.
2me	„	*hire.* / *zure.*	ton.	2me	„	*zuen.*	votre.
3me	„	*bere.*	son.	3me	„	*bere.*	leur.

Ils sont indéclinables; on dit *neré aitá*, gén. *nere aitarena*, mon père, de mon père.

On les décline pour en faire des adjectifs possessifs *nerea, zurea, hirea, berea*, ou *arena, gurea, zuena, berena.*

p. ex. Nom. *nerea.* le mien. *hirea.* le tien.
Gen. *nerearen.* *hirearen.*
Dat *nereari.* *hireari.*

Le pronom possessif est placé comme l'on voit devant le substantif qu'il qualifie.

On postpose régulièrement les différents suffixes au nominatif de l'adjectif possessif excepté *tzat* et *quin* (voir les suf.)

Pronoms. démonstratifs.

Singulier.	Pluriel.
Nom. : *au, onéc.* Celui-ci.	N. *oiec.* Ceux-ci.
Gén. : *onen, a, ac.*	G. *oien, a. ac.*
Datif. : *oni.*	D. *oiei.*
Nom. : *ori, orréc.* Celui-là	N. *oriec.* Ceux-la.
Gén. : *oren, a. ac.*	G. *orien. a. ac.*
Datif : *orri.*	D. *oriei.*

Pour les différentes terminaisons du génitif voir l'article.

En ajoutant au possessif *nere* le démonstratif *au*, et au

possessif *gure* le démonstratif *oiec*, on forme les pronoms qui correspondent au francais moi-même, nous mêmes.

1re Personne.

Moi-même.	Nous-mêmes.
Nom. *nerau, neronéc.*	N. *gueroc.*
Gin. *neronen, a. ac.*	G. *gueron, a, ac.*
Datif. *neroni.*	D. *gueroi.*

La 2me Personne.

En ajoutant au poss. *hire* le démonst. *ori, orrec.*

Singulier.	Pluriel.
Toi-même.	Vous-mêmes.
Nom. *herori, herorréc.*	
Gén. *herorren, a, ac.*	N. *zeroc.*
Datif. *herrori.*	G. *zeren, a. ac.*
Vous-même.	D. *zeroi.*
Nom. *zerori, zerorrec.*	
Gén. *zerorren, a, ac.*	
Datif. *zerorri.*	

La 3me Personne.

En ajoutant au poss. *bere* les démonst. *au, oñec* et *orri, orrec.*

Lui-même.	Eux-mêmes.
Nom. *beráu, beronéc.*	
Gén. *beronen, a, ac.*	N. *beroc.*
Datif. *beroni.*	G. *beron, a. ac.*
Nom. *berori, berorréc.*	D. *beroi.*
Gén. *beronen, a, ac.*	
Datif. *berorri.*	

Laramendi dit que ce pronom est composé de *bera*, le même, avec le pronom *au;* ce qui n'est pas impossible; ou plutôt c'est le même mot au fond, dans deux acceptions différentes. *Berá* le même se décline régulierement; Gén. *beraren*, Dat. *berari*, N. plur., *berac* les mêmes, Gén. beren, Dat. berai. On emploie la forme *berori*, *berorrec*, au singul. et *beroc*, plur. pour le vous français. *berori dator*, vous venez.

Nous ferons observer que tous ces pronoms sont déclinés sans l'article.

Les pronoms démonstratifs *au*, *onéc*, *ori*, *orrec*, *oiec*, *orriec*, sont toujours placés après le substantif qu'on ne décline pas. p. ex. *gizon au etorri da* cet homme est venu.

On postpose régulièrement les differents suffixes au nominatif de tous ces pronoms excepté *tzat* et *quin*, voir les suffixes. p. ex. *guerocquin*, *berocquin*, etc.

Pronoms interrogatifs.

Nom.	*nor*, *norc*.	*cein*, *ceinec*.	qui, lequel
Gen.	*noren*, *a*, *ac*.	*ceinen*, *a*, *ac*.	
Datif.	*nori*,	*ceini*.	
Nom.	*cer*, *cerc*.	quel, que, quoi.	
Gen.	*ceren*, *á*, *ac*.		
Datif.	*ceri*.		

P. ex. *nor da?* qui est ce? *nor dira* qui sont ce? *cer da* qu'est ce?

Ils sont aussi déclinés sans l'article.

Ils sont toujours placés devant le substantif p. ex. *cer gizon dator?* quel homme vient?

On postpose régulierement au nominatif de ces pronoms, les différents suffixes excepté *tzat* et *quin;* p. ex. *norgatic* pour qui, *cergabe* sans quoi etc. *norequin* avec qui, *norzaz* ou *norenzas*, de qui, (voir les suffixes).

Pronoms indéfinis.

Iñor, *nihor*, personne, *norbait*, quelqu'un, *cerbait* quelque chose, *cembait* combien, *ecer* rien, *edocein* quelque, *bat*, *batá* un, *batzuec* quelques uns, *bestea* l'autre, *bacoitzá*, chacun.

Ils se déclinent tous régulièrement, les uns avec, les autres sans l' article.

Nom.	*iñor*, *inorc.*	*edoceiñ*, *edoceiñec.*	*ecer*, *ecerc.*
Gén.	*iñoren.*	*edoceiñen.*	*eceren.*
Datif.	*iñori.*	*edoceiñi.*	*eceri.*
Nom.	*norbait*, *norbaitec*,	*cerbait*, *cerbaitec.*	*cembait.*
Gén.	*norbaiten.*	*cerbaiten.*	*cembaiten.*
Datif	*norbaiti.*	*cerbaiti.*	*cembaiti.*

Pour *bat* et *batec* voir les noms de nombre, *bacoitza* et *besteá* se declinent regulierement avec l'article, *batzuec*, *batzuen*, *batzuei.*

On postpose les différents suffixes au nominatif de tous ces pronoms, excepté *tzat*, et *quin* (voir le suffixes).

CHAPITRE IV.

LES NOMS DE NOMBRE.

1 *bat*, 2 *bi*, 3 *hiru*, 4 *lau*, 5 *bost*, etc.

On les décline avec ou sans l'article selon les circonstances.

Bat avec l'article.	*Bat* sans l'article.
Nom. *báta, bátac.*	*bat, batéc.*
Gen. *bataren.*	*baten.*
Datif. *batari.*	*bati.*
Bi, avec l'article (pluriel).	*Bi*, sans l'article.
Nom. *biac.*	*bi, bic.*
Gen. *bien.*	*biren.*
Datif. *biai.*	*biri.*

On postpose au nominatif les differents suffixes excepté *tzat* et *quin* (voir les suffixes).

Le nom de nombre indique déja le pluriel; le substantif qu'il accompagne reste au singulier sans l'article s'il est le sujet d'un verbe neutre p.ex. *Etorri ciran gizon bi*, deux hommes vinrent.

Selon Lardizabal, 3, 4, 5 etc., se placent devant, 2, devant et derrière, 1, toujours après le substantif.

Si le nom est le sujet d'un verbe actif, il prend la terminaison *éc* ou *c* (voir la déclinaison sans article au chapitre I) p. ex. *amar gizonéc nacarte*, dix hommes me portent.

Quand le nom de nombre est défini et précedé en français de l'article *les*, alors le substantif en basque

basque prend aussi l'article, pluriel comme il va sans dire, p. ex. *icusten ditut bi gizonac*, j'ai vu les deux hommes *bi gizonac eltu dira* les deux sont arrivés.

On n'ajoute la terminaison du cas qu'a un seul nom; ainsi si le nom de nombre est placé le premier c'est au substantif, qu'on l'ajoute, si le substantif est le premier, c'est au nom de nombre, p. ex. *bi gizonéc ecarri zuten*, deux hommes le portérent, ou *gizon bic ecarri zuten.*

Les noms de nombre avec l'article. servent à rendre ces locutions, „les quatre, les huit" etc. (en Espagnol et en Italien) pour répondre à la question, qu'elle heure est-il? ou quel quantième avous nous; on répond alors *bederátziac*, les dix etc.

Pour exprimer nous autres, vous autres etc., on ajoute *oc*, au nom de nombre; p. ex. *goazen bioc*, allons nous autres deux; *atozte hiruroc*, venez vous autres trois.

On ajoute même *oc* aux substantifs p. ex., *gizonoc joango guera*, nous autres hommes nous irons.

CHAPITRE V.

LE PRONOM RELATIF.

Nom.	*ceña, ceñac,*	qui, lequel.
Gén.	*ceñaren.*	dont, duquel.
Datif.	*ceñari.*	auquel.

Rarement on se sert du nominatif *cena*.

Le nominatif et l'accusatif sont rendus d'une autre manière; la langue basque préfère transformer la phrase et par l'addition d'un *ñ* à la terminaison anxiliaire, donner pour ainsi dire, une forme participiale au verbe. Le verbe se place alors devant le substantif auquel il se rapporte.

Ainsi au lieu de dire l'enfant qui me voit, on dit le me voyant enfant; et au lieu de l'enfant que je vois on dit, le moi voyant enfant. Il est impossible de donner en français un équivalent de ces constructions participiales.

P. ex. *icusten det* veut dire je vois, *aurra* l'enfant; en changeant maintenant *det* en *dedan* on aura la phrase *icusten dedan aurrá*, l'enfant que je vois; *icusten nau* veut dire il me voit: *icusten naun aurrá*, l'enfant voyant moi; l'enfant qui me voit.

Il faut observer les règles suivantes pour ajouter *n*;

si l'auxiliaire finit en *t* on le change en *d* et ajoute *an*

„ „ „ en une autre consonne on „ *an, en.*

„ „ „ voyelle *n.*

Si l'auxiliaire finit en *i* on ajoute *en* pour ne pas confondre la 3 pers. sing. du présent de l'Indicatif p. ex. *dacartzi* il porte, (qui avec le *n* ferait *dacartzin*), avec la 2me pers. fém. sing. du présent de l'Indicatif qui fait *decartzin*.

Comme l'imparfait finit déjà en *n*, ou change l'accent sans ajouter aucune lettre, p. ex., *icústen núen*, je voyais, *icústen nuén gizonác*, l'homme que je voyais.

Pour plus de clarté nous faisons suivre quelques exemples.

La boisson qu'ils lui donnent *ematen dioten edaria.*

Les enfants que je vois, *icusten dedan aurrac.*

Le ciel que nous voyons *icusten degun cerua.*

La beauté du ciel que nous voyons, *icusten degun ceruaren edertasuna.*

En ajoutant l'article à ces formes participiales on obtient les phrases qui en français s'expriment par, ce que ou celui qui, ceux qui, p. ex.

Ce que je mange	*jaten dedana.*
Ce qu'il voit	*icusten duena.*
Ce que nous donnons	*ematen deguna.*
Ceux que nous donnons	*ematen degunac.*

Ces formes ce déclinent et l'on dit p. ex.

C'est beau par ce que vous me le dites. *ederra da ori esaten didazunarentat.*

Dĭdazuna ce que vous me dites, *didazunaren* est le génitif parceque le suffixe *tzat* suit, *didazunarentzat* Quand ces formes participiales dépendent d'un verbe actif, elles prennent la terminaison ac, p. ex.

Edaten duenac esandit, il me l'a dit ce qu'il boit.

Dans les relations de la 3me personne, à la 3me personne il y a confusion dans les cas, p. ex.

l'enfant qui le voit	tous	*icusten duen aurra*
l'enfant qu'il voit	les deux pareils.	*icusten duen aurra.*

Par la raison que la terminaison auxiliaire a toujours

CHAPITRE IV.

L'ADJECTIF,
LE COMPARATIF ET LE SUPERLATIF.

Comme la langue basque ne connaît pas de genre et que le nombre est indiqué par l'article postposé au nom, soit substantif, soit adjectif, il n'y a presque rien à dire sur l'adjectif.

Le comparatif „plus" est exprimé par le suffixe *go*, [1]) postposé à l'adjectif défini: *eder*, beau; *ederrago*, plus beau; *otz*, froid; *otzago*, plus froid.

Le comparatif de supériorité: plus—que, par *go—baño*, p. ex. *ederrago loreak baño*, plus beau que les fleurs; *zu baño obeago*, meilleur que toi; *churiago elurra baño*, plus blanc que la neige.

On voit que la personne ou la chose à laquelle on compare, peut précéder ou suivre le comparatif.

Ce n'est pas seulement à l'adjectif que l'on postpose le suffixe de comparaison, mais aussi: 1°. au substantif:

[1]) Peut-être de *go*, haut. *Gora*, en haut, vers le haut.

gizonago naiz hura baño, je suis plus homme que lui; 2°. à l'adjectif verbal (l'infinitif de *Larramendi*, voir Chap. IX. § 3.); p. ex. de *alboratu*, approché, on forme *alboragotu;* et même une espèce de superlatif: *alborageitu* trop approché; 3°. au subst. verbal en *en;* p. ex. *egun oro edertzenago da*, chaque jour se fait plus beau. (Voir Chap. IX. § 3.).

Le comparatif d'égalité „aussi—que" se rend par: *bezañ* ou *bezain*, *aimbat*, *bezambat*, postposé (mais non lié) à la personne ou à la chose à laquelle on compare, et en intervertissant l'ordre de la phrase. p. ex. *zu bezain ederra da*, il est aussi beau que toi. On fait peu usage de: *bezambat.*

„Autant que" se rend par *adiña*, *aimbeste*, p. ex. *Ark adiña*, ou *aimbeste daki*, il sait autant que lui; „plus-plus" se rend par *zembat—go*, *aimbat—go: zembat ederrago aimbat gaistoago*, d'autant plus beau, d'autant pire.

Nous ne connaissons qu'un seul adjectif qui forme son comparatif d'une manière irrégulière: *on*, bon; *obe*, meilleur; on trouve cependant aussi: *obeago*, pour „meilleur."

Le superlatif relatif se rend par des adverbes qui correspondent à l'adverbe français, très: *chit*, *chitez*, *guziz*, *gustiz*, *agitz;* p. ex. *chit ederra*, très beau; *chitez andia* ou *andia chitez*, très grand.

Le superlatif absolu s'exprime par le génitif plur., auquel est postposé l'article; p. ex. *on*, bon, *onena*, le meilleur; litt. celui des bons; *eder*, beau; *ederrena*, le

plus beau; le (celui) des beaux. Ce superlatif régit un génitif pluriel: *gizonen andiena*, le plus grand des hommes.

On peut aussi se servir du suffixe *etatik: gizonetatik andiena;* ou du suffixe *ik: nere nekearen saririk nayena izango dana*, la plus voulue des récompenses de mon travail sera.....

Nous avons préféré donner partout une traduction aussi littérale que possible des exemples cités, sans nous inquiéter si elle est plus ou moins barbare; du moins pour autant qu'elle reste intelligible.

CHAPITRE V.

LES PRONOMS.

§ 1.

Les pronoms personnels.

1re *Personne.*

Singulier.	Pluriel.
Nom. *Ni*, *nik*, je.	Nom. *Gu*, *guk*, nous.
Dat. *Niri.*	Dat. *Guri.*

2de *Pers.*

Nom. *Hi*, *hik*, tu.	Nom. *Zuek.* vous.
Dat. *Hiri.*	Dat. *Zuei.*
Nom. *Zu*, *zuk.* tu.	
Dat. *Zuri.*	

3me *Pers.*

Nom. *Hura*, *ark*, il.	Nom. *Ayek.* ils.
Gén. *Aren.*	Gén. *Ayen.*
Dat. *Ari.*	Dat. *Ayei.*

Hi, corespond à „tu". *Zu*, est plus respectueux.

Le *h* initial de la 3me pers. est généralement supprimé, *aren* et non *haren;* dans „*hura*," il est toujours conservé.

Les génitifs de la 1re et de la 2de personne ne se présentent qu'accompagnés des suffixes *tzat* et *kin;* ainsi *nerekin*, avec moi; *hirekin*, avec toi; ~~*arekin*, avec lui~~; *gurekin*, avec nous; *zurekin* avec toi; *zuekkin* avec vous ~~*ayekkin*, avec eux~~; *neretzat*, pour moi, etc.

De ces génitifs, *nire*, *hire*, etc., sont formés les pronoms possessifs.

Il nous paraît que, *zu*, „vous," a dû être à l'origine le pluriel de *hi*, tu; comme, *gu* (nous) est le pluriel de *ni*, (je); mais puisque *zu* a été employé au singulier comme forme respectueuse (comme „vous" en français et „sie" en allemand,) il a fallu une distinction pour le pluriel; et c'est alors qu'on y a postposé le caractéristique du pluriel *k*; *zu* devint *zuek* comme le pron: *a*, „celui-là" est devenu *aek*, „ceux-là" (*ayek* Guip); et *ori*, „celui-ci," *oriek*, „ceux-ci."

Ces pluriels, quand même l'on n'admettrait pas l'idée que nous émettons sur le pron. *zu*, offrent ceci de remarquable, c'est que ce sont des pluriels indéfinis, c. a. d. formés sans l'article. Pour le substantif, on pouvait se passer d'exprimer le pluriel indéfini; mais la nécessité se fit sentir de pouvoir le rendre dans une certaine catégorie de mots, tels que les pronoms qui de leur nature ne pouvaient s'allier à l'article; il n'était pas possible de former le pluriel du pron. dém. *a*, en y postposant *ak*: *aak*. *K* est donc le suffixe du pluriel,

ou bien *ek*. Mais nous croyons plutôt que *k* est le suf. du plur. et *e* la lettre caractéristique de l'indéfini; nous retrouvons partout cette lettre où se trouve *a* pour le défini; *gizonaz*, par les hommes; *gizonez*, par homme; *cillarez*, d'argent; *erorten*, dans (le) tomber, *erortean*, dans le tomber.

Le pron. dém. *zuek*, étant pluriel, fait par conséquent au génitif, *zuen* [1]), et au datif *zuei*. *Orriek*, ceux-là fait au gén. *orrien*, dat. *orriei*. *Batzuek*, quelques uns, fait au gén. *batzuen*, et au dat. *batzuei*.

---

[1]) Mr. *Duvoisin*, prétend, à tort croyons nous, que *zuen*, aurait dû être *zuere*, mais qu'on aurait pu le confondre avec *zuere*, „toi aussi;" ce qui est à notre avis embrouiller les nombres. *Zuek* est pluriel; son génitif doit donc être aussi pluriel, et alors *zuen; zuere* ou *zure* est toujours un singulier; les génitifs avec *r* ne sont jamais pluriels, tout aussi peu les datifs. C'est pour cela que le datif sing. est *zuri*, et le datif. plur. *zuei*.

Gu, il est vrai, fait au gén. *gure* (*guretzat*), dat. *guri*, bien que ce soit un pronom pluriel; mais *gu* est déjà pluriel par sa forme; il était donc superflu de l'indiquer par sa désinence; *gu*, est le plur. de *ni*, tout comme „nous" est le plur. de „je" et non pas comme „livres" est le plur. de „livre."

Zuek, seulement fait une exception; c'est le plur. de *zu*, comme „livres" est le plur. de „livre" c. a. d. formé par l'addition du caractéristique du plur. *k*. Il se décline comme un nom plur. toujours avec cette différence que l'article *a* est remplacé par la lettre *e*, que nous aimerions appeler „caractéristique de l'indéfini.

Gizonak.	*Zuek.*
Gizonen.	*Zuen.*
Gizonai.	*Zuei.*

Il y a cependant une difficulté ; pourquoi l'oreille basque a-t-elle été blessée, à ce qu'il parait, par l'hiatus au singulier et non pas au pluriel ; pourquoi *aren*, pour *aen* au sing., et au pluriel *aen* (guip. *ayen*)? Pour ne pas confondre le sing. et le pluriel? On serait tenté d'admettre cette explication, vu la régularité avec laquelle le *r* a été supprimé au pluriel.

On postpose au nominatif de tous ces pronoms les suffixes, *gatik*, *gabe*, etc. excepté : *tzat* et *kin* (v. Chap. VIII), p. ex. *nigabe*, sans moi ; *zugatik*, pour toi ; *huragatik*, pour lui ; *huragana*, ou *argana*, vers lui ; *argatik*, pour cela. Les deux formes du nominatif de la 3. pers. *hura*, et *ark*, s'emploient toutes deux pour y postposer les suffixes ; *ark*, perd alors le *k* caractéristique de l'agent.

Pour exprimer en basque moi-même, nous-mêmes etc., on postpose au pronom pers. un pron. démonstratif.

En ajoutant au génitif du pron. pers. de la 1. pers. *nere*, le dém. *au* et à *gure*, le dém. *oyek*, on forme :

1re *Personne.*

Singulier.	Pluriel.
Moi-même.	Nous-mêmes.
Nom. *Nerau, neronek.*	N. *Gerok.*
Gén. *Neronen.*	G. *Geron.*
Dat. *Neroni.*	D. *Geroi.*

2de *Personne.*

En ajoutant aux gén. *hire* et *zure*, le dém. *ori*, *orrek*, et à *zuek*, (pl.) le dém. *oyek*, on forme :

Toi-même.		Vous-mêmes.
Nom. *Herori, herorrek.*		
Gén. *Herorren.*		
Dat. *Herorri.*		N. *Zerok.*
ou		G. *Zeren.*
Nom. *Zerori, zerorrek.*		D. *Zeroi.*
Gén. *Zerorren.*		
Dat. *Zerorri.*		

3me *Personne.*

En ajoutant au poss. *bere*, le dém. *au*, *ori* (sing.), *oyek* (plur.) on forme:

Singulier.		Pluriel.
Lui-même.		Eux-mêmes.
Nom. *Berau, beronek.*		
Gén. *Beronen.*		
Dat. *Beroni.*		Nom. *Berok.*
		Gén. *Beron.*
Nom. *Berori, berorrek.*		Dat. *Beroi.*
Gén. *Berorren.*		
Dat. *Berrori.*		

Ce pronom s'emploie pour le „vous" français; *berori*, *berorrek*, au sing. *berok*, au plur. p. ex. *berori dator*, vous venez.

Il nous semble que c'est encore le dém. plur. *oyek* sous sa forme contractée *ok*, que nous trouvons postposé aux substantifs et aux noms de nombres: *gizonok joango gera*, nous autres hommes nous irons; *goazen biok*, allons nous autres deux.

§ 2.

Pronoms possessifs.

Les pronoms possessifs sont formés des génitifs des pronoms personnels.

Singulier.		Pluriel.	
1. pers.	*Nere* mon.	1. pers.	*Gure.* notre.
2. „	*Hire, zure.* ton.	2. „	*Zure.* votre.
3. „	*Bere, aren.* son.	3. „	*Beren, ayen.* leur.

Ces pronoms sont invariables: *nere aita*, mon père, *nere aitaren*, de mon père; *nere aitari*, à mon père; *gure echea*, notre maison.

La forme définie, c. a. d. avec l'article, correspond à l'adjectif possessif. *Nerea*, le mien, *hirea*, le tien, etc.

On postpose les suffixes au nominatif de l'adj. pos. excepté: *tzat* et *kin* (voir Chap. VIII.).

§ 3.

Pronoms démonstratifs.

La langue basque possède trois pronoms démonstratifs: *Au*, celui-ci; *Ori*, celui-là, *Hura*, celui-là (éloigné).

Singulier.		Pluriel.	
Nom.	*Au, onek.* celui-ci.	N.	*Oyek*, ceux-ci.
Gén.	*Onen.*	G.	*Oyen.*
Dat.	*Oni.*	D.	*Oyei.*

Nom.	*Ori, orrek*, celui-là.	N.	*Oriek.* ceux-là.
Gén.	*Orren.*	G.	*Orien.*
Dat.	*Orri.*	D.	*Oriei.*

Nom.	*Hura, ark*, celui-là.	N.	*Ayek.* ceux-là.
Gén.	*Aren.*	G.	*Ayen.*
Dat.	*Ari.*	D.	*Ayei.*

Ces pronoms correspondent aux trois adverbes de lieu: *Ona*, ici; *or*, là; *an*, là (éloigné).

La forme pour l'agent: *onek*, peut faire conclure à une forme *on* pour le patient; mais elle n'existe pas ou n'existe plus.

Au, fait aussi son pluriel d'une manière régulière. Nom. *auec*, Gén. *auen*, Dat. *auei*. Il n'est guère en usage.

Le pron. dém. *hura* (*a*, dial. Bisc.) sert comme article, ce qui n'a rien d'extraordinaire; on voit cela dans plusieurs langues; l'Allemand emploie „der" comme pron. dém. et comme article, et l'article francais „le" vient du pronom latin „ille".

Hura, sert encore comme pronom personnel; ce qui n'a rien de surprenant non plus; le pron. pers. en français „il" est dérivé de „ille" latin. [1])

Dans le § 1. (pron. pers.) nous avons parlé du pluriel des pronoms qui est formé très régulièrement;

---

[1]) Diez. Gram. der. Rom. Spr. Tom. 2. pag 420. 2 ed.

le singulier offre une certaine irrégularité, qui nous paraît être causée par la contraction: *Ori*, fait au gén. sing. *orren*, contracté de *oriren*; il n'y a aucune raison pourquoi le *r* serait doublé, puisque le mot n'est par *or* mais *ori*, c'est donc le *i* qui a disparu; de plus, le gén. plur. est *orien*, et la différence entre le gén. plur, et le gén. sing. consiste en ce que la lettre *r* n'est jamais intercalée dans le gén. plur.; en replaçant donc le *r* dans le gén. plur. on aura *oriren*, ce qui serait la forme régulière du gén. singulier.

Les pron. démonst. *au*, *ori*, *hura*, avec le suffixe *che* signifient celui-ci même, celui-là même, etc,

Ce suffixe est écrit, *se*, *she*, *xe*, *che*; cette variété d'orthographe provient de ce le basque esp. n'a pas de lettre pour désigner le son français ch et que *oriche*, *hurache* etc. se prononcent comme en français. (voir Chap. I. § 2). Ce qu'il y a de curieux c'est que ce suffixe, qui correspond à: „même" dans les pronoms, comme dans les adverbes de lieu: *emenche*, *anche*, ici-même, là même, est prononcé *tch* dans ces derniers.

Singulier.	Pluriel.
celui-ci même.	ceux-ci mêmes.
Nom. *Onche*, *onechek*.	Nom. *Oyechek*.
Gén. *Onechen*.	Gén. *Oyechen*.
Dat. *Oniche*.	Dat. *Oyechei*.

---

celui-là même.	ceux-là mêmes.
Nom. *Oriche*, *orrechek*.	Nom. *Oriechek*.

Gén. *Orrechen.*	Gén. *Oriechen.*
Dat. *Orriche.*	Dat. *Oriechei.*

celui-là même.	ceux-là mêmes,
Nom. *Hurache, archek.*	Nom. *Ayechek.*
Gén. *Arechen.*	Gén. *Ayechen.*
Dat. *Ariche.*	Dat. *Ayechei.*

L'adjectif pronominal *bera*, le même, se décline avec l'article, et sert comme pron. pers. de la 3 pers.

Singulier.	Pluriel.
Nom. *Bera*, le même.	Nom. *Berak*, les mêmes.
Gén. *Beraren.*	Gén. *Beren.*
Dat. *Berari.*	Dat. *Berai.*

On postpose régulièrement tous les suffixes au nominatif des pron. dém. excepté: *tzat* et *kin* (voir Chap. VIII). Le pronom réfléchi „se" est souvent rendu pas, *buru*, tête: *astu da bere buruaz*, il s'est oublié.

§ 4.

Pronoms interrogatifs.

Nom. *Nor, nork*, qui.	Nom. *Zeñ* ou *zein* [1]) *zeñek*, qui, lequel.
Gén. *Noren.*	Gén. *Zenen.*
Dat. *Nori*,	Dat. *Zeñi.*

[1]) *Zeñ* ou *zein*, sont tous les deux en usage dans le Güipuzcoa, cependant généralement on préfere la première forme.

Nom. *Zer*, *zerk*. quel, quoi, que,
Gén. *Zeren*.
Dat. *Zeri*.

On postpose au nominatif de ces pronoms tous les suffixes, excepté: *tzat* et *kin* (voir Chap. VIII). P. ex. *norgatik*, pour qui, *zergabe*, sans quoi, *norekin*, avec qui.

§ 5.

Pronoms indéfinis.

Iñor, quelqu'un; *iñorez*, personne; *norbait*, quelqu'un; *zerbait*, quelque chose; *zembat*, combien; *ezer*, quelque chose; *ezerez*, rien; *edozeñ*, quelque; *bat*, un, *bata*, l'un; *batzuek*, quelques uns; *beste*, autre; *bakoitza*, chacun.

Tous ces pronoms sont déclinés réguliérement, les uns avec, les autres sans l'article.

N. *Iñor*, *iñork*, quelqu'un. N. *Norbait*, *norbaitek*, quelqu'un.
G. *Iñoren*. G. *Norbaiten*.
D. *Iñori*. D. *Norbaiti*.

Il est superflu de donner la déclinaison des autres.

Pour *bat* voir les noms de nombre. *Bakoitza* se décline avec l'article; *beste*, avec ou sans l'article selon qu'il est pris dans un sens défini ou indéfini. *Batzuek*, quelques uns, est pluriel; il fait donc: gén. *batzuen*, dat. *batzuei*.

Nous avons placé *iñorez*, personne et *ezerez*, rien, au

nombre des pron. indéf., bien qu'au fond ils soient composés de *iñor* + *ez*, et *ezer* + *ez*. *Ez* correspond à la négation, „ne" et n'est pas toujours attaché au pronom ; ainsi on dit : *ezta iñor*, il n'y a personne ; (pour : *ez da iñor*. voir Chap. II.)

CHAPITRE VI.

Le pronom relatif.

Le pronom interrogatif *zeñ* ou *zein*, „qui," est employé comme pronom relatif; mais alors il est toujours au défini c. a. d. accompagné de l'article.

Nom. *Zeña*, *zeñak*, qui, lequel.
Gén. *Zeñaren*.
Dat. *Zeñari*.

Rarement on se sert du nominatif *zeña*, *zeñak*.

La langue basque préfère transformer la phrase, et donner pour ainsi dire une forme participiale au verbe, en ajoutant le suffixe *n* à la terminaison auxiliaire.

Il est impossible de donner en français un équivalent de ces constructions participiales.

Rappelons d'abord une règle de grammaire générale. La proposition relative est toujours une proposition incidente; dans la phrase suivante „l'homme qui bat la femme est méprisable," il y a d'abord la proposition principale „l'homme est méprisable" ensuite la proposition relative „qui bat la femme." En basque la proposition relative (incidente) est transformée, de manière à devenir le complément du sujet ou de l'attribut de la proposition principale.

Nous ne savons mieux rendre ces constructions participiales que par un participe présent ; p. ex. l'enfant que je vois, sera en basque: le moi voyant enfant; nous écrivons „moi" pour le sujet, et dans l'exemple qui suivra „me" pour le régime direct; et ainsi l'enfant qui me voit sera rendu par: le me voyant enfant. En allemand on pourrait rendre ces phrases d'une manière moins barbare: das von mir gesehene kind; das mich sehende kind. L'homme qui bat la femme est méprisable, sera donc: l'homme battant la femme, ou plus exactement quoi que ce soit très-barbare „le battant homme la femme;" en allemand, der die frau schlagende mann. Dans cet exemple, la proposition relative, est le complément du sujet.

Ainsi: *ikusten nau*, signifie „il me voit;" *aurra*, „l'enfant"; en ajoutant *n* à la terminaison auxiliaire on aura: *ikusten naun aurra*, le me voyant enfant, c. a. d. l'enfant qui me voit. *Ikusten det*, signifie: je le vois, et alors: *ikusten dedan* (*t* changé en *d* et *a* intercalé) *aurra*, le moi voyant enfant, c. a. d. l'enfant que je vois. *Ematen diote* ils lui donnent, *ematen dioten edaria*, la boisson qu'ils lui donnent; en allemand: das ihm von ihnen gegebene getränk. *Dago*, il est; *emen dagoan aurra*, l'enfant qui est ici; *dagoz*, ils sont; *emen dagozan aurrak*, les enfants qui sont ici.

Il faut observer les règles suivantes pour ajouter *n*.

Si l'auxil. finit en *t*, on change *t* en *d* et l'on ajoute *an*.

„ „ „ en une autre consonne on ajoute *an*, *en*.

„ „ „ en une voyelle on ajoute *n*.

Si l'auxiliaire finit en *i* on ajoute *en*, pour ne pas

confondre la 3me pers. sing. du présent de l'indicatif, p. ex. *dakartzi*, il porte, (avec *n*, *dakartzin*), avec la 2de personne sing. fém. du prés. de l'indicatif qui fait déjà *dakartzin*.

Comme l'imparfait finit déjà en *n*, on change l'accent sans ajouter aucune lettre: *ikusten núen*, je voyais; *ikusten nuén gizona*, l'homme que je voyais.

L'article *a*, correspond à „le" mais aussi à „ce, celui-là", démonstratif (voir Chap. III. § 2,); ainsi en ajoutant l'article *a*, à ces formes participiales on obtient les phrases qui en français se rendent par: ce qui, celui qui, ce que, etc. p. ex. *jaten det*, je mange; *jaten dedan*, que je mange; (*jaten dedan sagarra*, la pomme que je mange) *jaten dedana*, ce, celui que je mange. *Ikusten du*, il voit; *ikusten duena* (*du+en+a*) ce qu'il voit. *Ematen degu*, nous donnons, *ematen degunak*, ceux que nous donnons; *ematen deguna*, ce, celui que nous donnons; *edaten duena orditzen da*, celui qui boit s'enivre.

Pour exprimer les cas obliques on emploie les terminaisons des cas ou les suffixes, tout comme pour les noms, p. ex. *emendik joan danarena da*, c'est de (à) celui qui est parti d'ici; *joan da*, il est parti; *joan dan*, qui est parti; *joan dana*, celui qui est parti; *joan danaren*, de celui qui est parti; *joan danarena*, le, la chose de celui qui est parti.

Dans les relations de la 3me personne à la 3me pers. il y a confusion, quand il n'y a d'autre régime direct exprimé qui celui qui est toujours inhérent au verbe (v. Chap. IX. § 2) p. ex. l'enfant qui le voit, et, l'enfant

qu'il voit, se traduiraient tous les deux par: *ikusten duen aurra;* on évite la confusion en traduisant le second exemple par: *aur ikusten duena.* Si le régime direct est un substantif il est placé au commencement de la phrase et toute ambiguité disparaît, p. ex. *chacurra jotzen duen aurra*, l'enfant qui bat le chien.

Quand le pronom relatif suit le pronom personnel et qui celui-ci est le sujet d'un verbe actif, on ajoute encore un pronom démonstratif, p. ex *Nik ikusten dedan onek*, moi qui vois; *zuk ezagutzen duzun orrek*, toi qui connais. Les trois pron. dém. *onek*, *orrek*, *ark*, corresdent aux trois pron. pers. du singulier; *oyek*, *oriek*, *ayek*, aux trois pron. pers. du pluriel; et dans l'ordre où ils sont placés ici; *onek*, à la 1re pers. *orrek* à la 2de pers. et ainsi de suite.

Quand le pron relatif suit le pron. pers. et que celui-ci est le nominatif patient, on ajoute *a* à la terminaison relative *n*, p. ex. *etorten naizana*, moi qui viens; *etorten dana*, lui qui vient, ou celui qui vient.

Quand le sujet de la proposition principale est l'agent il portera le caractéristique *k* (v. Chap. III. § 1.) p. ex. *Ikusi dezun gizonak, eman dit diru au,* l'homme que tu as vu, m'a donné cet argent.

Si au contraire le verbe est intransitif le sujet s'écrit, comme toujours sans *k*. *Andrea jotzen duen gizona dollora da*, l'homme qui bat la femme est méprisable; *ikusi dezun gizona etorri da nere echera*, l'homme que tu as vu est venu chez moi (à ma maison.)

Le nom auquel se rapporte la proposition relative,

se place toujours après le verbe: *ikuzi duzun gizona*, l'homme que tu as vu; *etorri den gizona*, l'homme qui est venu. Si le verbe de la proposition relative a un régime direct, ce régime est placé au commencement: *andrea jotzen duen gizona*, l'homme qui bat la femme; *bere semeak ondo azitzen dituzten gurasoak*, les pères qui élévent bien leurs fils.

Si la proposition relative se rapporte à un nom propre on ne peut pas faire usage de la terminaison *n;* on rend la phrase d'une autre manière: en ajoutant le suffixe *ik* ou *la* au verbe; ou en construisant la phrase avec la particule conditionnelle *baldin ba*.

Nous avons déjà dit que l'on emploie rarement le nominatif: *zeña*, *zeñak*. *Larramendi* dit que l'on peut cependant s'en servir, par ex. *sagarra, zeñak min egin didan gaziegi zan*, la pomme qui m'a fait mal était trop aigre. Il paraîtrait donc que le pron. relatif ne rend pas superflu le suffixe *n*.

Pour le génitif et le datif on se sert de: *zeñaren, zeñari;* par ex. *Eche au, zeñaren zu bide zera jabe*, cette maison dont tu parais être le maître. *Eliz au, zeñari eman zioten gure gurasoak aimbeste urre*, ce temple auquel nos ayeux donnèrent tant d'or.

Cette forme participiale est d'un usage très-fréquent et très-varié. On l'emploie pour exprimer:

1°. quand, lorsque; *n—orduan* (*ordu*, moment, *an* suf. dans le); *n ean* (liés ensemble) p. ex. *jaten dedan orduan* ou *dedanean,* quand je le mange, *eman dedanean*, quand j'ai donné; *joan danean*, quand il est parti. On peut

aussi de servir du suffixe *la*, qui correspond sans cela à la conjonction „que", par ex. *jaten dedala, datorkit*, lorsque je mangeais il est venu.

2°. pendant que, tandis que; *n—artean* (*arte*, espace, *an* suf.) par ex. *emen nagoan artean*, pendant que je suis ici.

3°. de ce que, *zeren—n; zergatik—n;* par ex. *pozik nago zeren ekarri didazun berri on bat*, je suis content de ce que vous m'avez apporté une bonne nouvelle; *damukor nabil zeren, agureta naizan*, je suis faché de ce que j'ai (d'avoir) vieilli.

4°. la proposition incidente après les verbes de doute et de prière; par ex. *badakizu, gaitz egin diodan?* sais-tu, si je lui ai fait mal? On peut encore introduire: *ea* qui correspond à: „si" par ex. *Jakin nai du ea ikusi dezun*, il veut savoir si tu l'as vu.

CHAPITRE VII.

LES NOMS DE NOMBRE.

1. *Bat.*	9. *Bederatzi.*	17. *Amazazpi.*	50. *Berrogeitamar.*
2. *Bi.*	10. *Amar.*	18. *Amazortzi.*	60. *Irurogei.*
3. *Iru.*	11. *Amaika.*	19. *Emeretzi.*	70. *Irurogeitamar.*
4. *Lau.*	12. *Amabi.*	20. *Ogei*	80. *Laurogei.*
5. *Bost.*	13. *Amairu.*	21. *Ogeitabat.*	90. *Laurogeitamar.*
6. *Sei.*	14. *Amalau.*	22. *Ogeitabi.*	100. *Eun.*
7. *Zazpi.*	15. *Amabost.*	30 *Ogeitamar.*	1000. *Milla.*
8. *Zortzi.*	16. *Amazei.*	40. *Berrogei.*	

Les noms de nombre se trouvent, selon que le sens de la phrase l'exige, tantôt avec et tantôt sans l'article; du reste comme dans toutes les langues, p. ex. *Gizon bi*, deux hommes; *gizon biak*, les deux ~~deux~~ hommes.

Pour plus de clarté nous faisons suivre ici deux noms de nombre declinés; (voir la déclinaison.)

Bat, sans l'article.	*Bat*, avec l'article.
N. *Bat*, *batek*. un.	N. *Bata*, *batak*. l'un.
G. *Baten*.	G. *Bataren*.
D. *Bati*.	D. *Batari*.

Bi, sans l'article.	*Bi*, avec l'article (pluriel).
N. *Bi*, *bik*. deux	N. *Biak*. les deux.
G. *Biren*.	G. *Bien*.
D. *Biri*.	D. *Biai*.

Tout nom accompagné d'un nom de nombre reste au singulier indéfini (sans article): *Gizon bat*, *Gizon bi* *Gizon iru*. *Etorri ziran gizon bi*, deux hommes sont venus.

Excepté quand on veut définir le nom; dans ce cas on ajoute l'article, (singulier pour *bat*, pluriel pour les autres), soit au nom, soit au nom de nombre. *Bi gizonak ikusten ditut*, j'ai vu *les* deux hommes, ou, *gizon biak ikusten ditut*.

Le nom agent (voir Chap. III.) prend toujours le caractéristique *k*. *Amar gizonek nakarte*, dix hommes me portent. *Gizon bik ematen didate*, deux hommes me l'ont donné.

Dans le dernier exemple c'est le nom de nombre qui porte le caractéristique *k*, parceque, quand deux noms se suivent dont l'un qualifie l'autre, c'est toujours le dernier qui éprouve la modification. C'est pour la même raison qu'on dit: *gizon biak* ou *bi ginonak ikusten ditut*, exemple cité plus haut.

Bat, suit toujours le nom; *bi*, est placé devant et derrière; *iru*, *lau* etc. précèdent le nom. Ainsi l'on dira: *bi gizonak*, ou, *gizon biak etorri dira*, les deux hommes sont venus. Ceci s'applique aussi aux cas obliques: *bi semeren*, ou *seme biren aita da*, il est le père de deux fils; *bi emacumeri*, ou, *emacume biri eman*

diet, je l'ai donné à deux femmes; *emacume biai eman diet*, je l'ai donné aux deux femmes, (déf).

On postpose au nominatif tous les suffixes, excepté: *tzat* et *kin* (voir Chap. VIII).

Les nombres ordinaux se forment par le suffixe *garren: bigarren*, second; *irugarren*, troisième, et ainsi de suite. *Batgarren* ne se dit que dans les composés, p. ex. *Ogeitabatgarren*, vingt et unième; premier, se rend par: *lenengo*, *lendabizi*, *lembizi*.

Les noms de nombre avec l'article servent à rendre ces locutions „les quatre, les huit" etc. (en espagnol et en italien) pour répondre aux questions: quelle heure est-il? ou, quel quantième avons nous? on répond alors: *bederatziak*, les dix, etc.

CHAPITRE VIII.

LES SUFFIXES.

§ I.

Les suffixes remplacent les prépositions et en partie les adverbes et aussi les conjonctions des autres langues. Ils sont placés après le substantif, pronom ou adverbe qu'ils qualifient: *ogi*, pain, *ogigabe*, sans pain; *ni*, moi, *nigabe*, sans moi; *an*, là, *andik*, de là. On dit donc en français: sans pain et en basque: pain sans.

Nous avons placé ici les postpositions comme *aldean*, *aurrean*, qui correspondent à nos prépositions; *aldean*, à „près" *aurrean*, à „devant" *gañean*, à „sur"; mais au fond ce sont des noms avec le suffixe *n*, des noms au locatif; ainsi *aldean* (*alde*+*an*) signifie dans la proximité; *aurrean* (*aurre*+*an*), dans le devant; *gañean* (*gan*+*ean*) au sommet; et de là le génitif que ces phrases adverbiales régissent. *Eleizaren aldean*, près de, dans la proximité de l'église; *mendiaren gañean*, sur, (au sommet de) la montagne. Nous n'en avons trouvé qu'une seule composée avec le suffixe *ra*, vers;

c'est *arabera*, „selon", de *arau*, règle et *ra* vers (*arauera; u* devient *v: aravera* ou *arabera*); d'après la règle=selon. Comme ces postpositions correspondent aux prépositions nous les faisons suivre ici.

Aurrean, devant; *atzean*, derrière: *ondoan*, à côté; *gañean*, sur; *azpian*, sous; *aldean*, près; *barrenen*, dans; *arrabera*, selon; *contra*, contre; *gibelean*, derrière; *artean*, jusqu'à.

§ 2.

Les suffixes proprement dits pourraient se diviser en deux classes, quant à leur forme.

1°. Suffixes invariables: *gabe*, sans; *gatik*, pour, etc.

2°. Suffixes variables; ayant une forme pour le singulier et une autre forme pour le pluriel; *ra*, vers; (sing.) *etara*, plur.

Ils pourraient ensuite être subdivisés en trois espèces selon leur emploi.

1°. Genre animé.	2°. Genre inanimé.
gan. en. dans.	*ra.* à, vers. (nach, hin, all.)
gana. chez (zu. all.)	*ronz.* vers.
gandik. de, de chez.	*di.* de, (her, all.)
gatik. pour.	*ezko.* de.
tzat. pour.	*rako.* pour.

3°. Genre commun.

gabe. sans.	*kin.* avec.
z. par, de, avec.	*kiko.* à l'egard de.
n. dans, en.	*raño.* jusque.
go. de.	*tzako.* pour.
ik. de, quelque.	*ganako.* à l'égard de.
pe. sous.	*kotzat.* pour que, bien que.

Il est superflu de faire remarquer que beaucoup de ces suffixes sont composés; tout comme cela a lieu avec les prépositions des autres langues, [1]) p. ex. envers,

---

[1]) Mr. De Charencey, prétend (la langue basque et les idiomes de l'Oural, pag. 67—68) que c'est une particularité de la langue basque. Nous croyons qu'il n'est pas nécessaire de chercher bien loin, pour trouver la preuve du contraire ; le français et l'anglais, pour ne citer que ces deux langues nous offrent de nombreux exemples de prépositions composées; en anglais: towards, into, upon, without, within; en français: par devers, jusqu'à, etc; prépositions qui correspondent aux suffixes basques; *raño*, entr' autres, est exactement jusque-à.

L'auteur nous fera l'objection que nous citons des prépositions et non pas des désinences de cas; nous l'avouons; l'auteur a voulu dire qu'en latin par exemple, puis qu'il y cherche des analogies, on ne peut pas unir, la désinence d'un datif à celle d'un génitif, et former ainsi une relation complexe; nous sommes toujours d'accord; seulement nous en concluons que l'auteur avoue qu'on ne peut comparer ce qu'il nomme: cas, en basque au cas du latin. Ceci vient donc encore à l'appui de ce que nous avons dit, qu'il n'y pas de cas en basque, pas plus qu'en français. Si l'on dit en français: de par le roi; de, et par sont deux prépositions qui unies forment une relation complexe; c'est la même chose en basque. Le système de déclinaison ne

devers, malgré etc. Il y en a sans doute plusieurs, formés d'un substantif, comme: *gabe* „sans" qui signifie: pénurie, manque, défaut; mais pour le moment leur signification primitive nous échappe.

§ 3.

Les suffixes invariables.

Tous ces suffixes, à l'exception de *kin*, avec, et *tzat*, pour, sont postposés au nominatif défini ou indéfini, sans jamais varier eux mêmes; c'est le nom qui éprouve la modification. *Gizona*, l'homme, avec le suffixe *gatik*, pour, fait *gizonagatik*, pour l'homme; *gizonak*, les hommes; *gizonakgatik*, pour les hommes; *ogigabe*, sans pain; *ogiagabe*, sans le pain; *zugatik*, pour toi, etc.

Ces suffixes ne sont même pas soumis aux règles des mutations phonétiques; pour éviter l'hiatus ou la rencontre de deux lettres incompatibles, on intercale la lettre *e* ou *r*. *gizonera*, pour *gizonra* (V. Chap. II), ou la lettre finale du nom est élidée: *gizonarekin* pour *gizonarenkin*; souvent les règles phonétiques ne sont pas observées du tout.

---

produit, croyons nous, que confusion; aussi pour le sauver à toute force on a dû prêter à la langue basque des irrégularités qu'elle ne possède pas. Nous ne voyons pas pourquoi on ne peut admettre que, *raño*, se compose de deux suffixes réunis; comme „de par" sont deux préposition réunies; ou plutôt nous ne voyons pas bien comment on pourrait les considérer autrement.

gabe,

correspond à: sans; *nigabe*, sans moi; *norgabe*, sans qui; *echegabe*, sans maison; *Moisesek, oraingoan Faraongana joan gabe*, Moise, cette fois, sans aller vers Pharaon,

gan,

signifie: en, dans; il n'est en usage qu'avec les personnes: *nigan*, en moi; *huragan*, en lui; *Jaincoagan*, en Dieu.

gana,

signifie: chez; et indique la direction vers quelqu'un; p. ex. *norgana zoaz*, chez qui vas-tu? *Martingana*, chez Martin; *argana* ou *huragana* chez, à lui; *nigana*, vers, à moi, etc.

gandik.

Gandik ou *ganik*, (de *gan* + *dik*) signifie: chez de, c. a. d. „de chez." *Norgandik zatoz?* de qui viens-tu? *Aitagandik*, de chez le père.

gatik,

correspond à „pour, à cause" (por, esp. um, wegen, all). *Ni huragatik eldu naiz*, je suis venu pour, à cause de lui; *zergatik*, pourquoi; *argatik*, pour cela.

tzat,

correspond à „pour" (para, esp. für, all) *gizonarentzat*, pour l'homme; *zerentzat*, pourquoi;

kin,

signifie „avec" *gizonarekin*, avec l'homme; *gizonakkin*,

avec les hommes; *nerekin*, avec moi; *batekin*, avec un; *batarekin*, avec l'un.

On voit que *tzat* et *kin*, font exception à la règle, et ne s'unissent pas au nominatif, mais au génitif. *Tzat* se joint au gén. sing. et plur; *gizonarentzat*, pour l'homme; *gizonentzat*, pour les hommes. *Kin*, est postposé au gén. sing. avec élision de la lettre *n*. (voir Chap. II) *gizonarekin*, pour *gizonarenkin*, avec l'homme. Si le nom est pluriel, *kin* suit la règle et s'unit au nominatif: *gizonakkin*, avec les hommes.

Quand ces deux suffixes se trouvent avec les pronoms personnels, c'est au génitif qu'on les postpose; *neretzat*, pour moi; *zuretzat*, pour toi; *zurekin*, avec toi; *zuekkin*, avec vous. (v. Chap. V, § 1.)

ik.

Postposé au nom, ce suffixe signifie: „de, quelque;" il donne un sens indéfini au mot qu'il qualifie, et par conséquent, n'a pas de nombre. *Mutillik eztago*, il n'y a pas de garçon. *Gizonik ageri ezta*, il n'est pas venu d'homme ou quelque homme. .... *baña erdiko onenik jatea zorrotz debekatu zion* .... mais le manger de quelques uns (fruits) de celui (arbre) du milieu, il (Dieu) le lui défendit péremptoirement. *Eskerik asko*, merci, littér: beaucoup de remerciments. *Ark biderik asko bazuen*, il avait beaucoup de motifs.

Postposé à l'adjectif verbal (voir chap. IX, § 3), il lui donne la signification de l'ablatif absolu et peut se

rendre par „ayant" ou „étant;" *janik*, ayant mangé; *ibillik*, étant allé.

Quand il se trouve placé après une voyelle on intercale un *r* pour éviter l'hiatus; *ikusirik*, ayant vu.

tzako.

Dans d'autres dialectes: *tako.* Ce suffixe est formé de: *tzat* + *ko*: (v. Chap. II); il signifie: pour, envers; comme *tzat* il ne s'unit qu'au génitif.

Gizonarentzako, pour, envers l'homme.

kiko.

Signifie: à l'égard de, pour, par rapport à; il est composé de *kin* + *ko*; le *n* élidé (voir Chap. II). Il suit la règle de *kin* c. a. d. qu'il ne s'unit qu'au gén. sing. *aitarekiko*, pour le père, et au nominatif plur. *serbizuakkiko*, eu égard aux services. C'est la traduction de „para con" esp.

ganako.

Ce suffixe est formé de *gana* + *ko*, et signifie: envers, pour. *Nor gizonganako Jaingoikoaren amorioa ezagutzen duena.* Celui qui connaît l'amour de Dieu pour les hommes....

kotzat.

Ce suffixe est souvent contracté en *kotz;* il est superflu de dire qu'il est formé de *ko* + *tzat;* il signifie: bien que, pour; *ain aberatz izatekotz eskua labur*, pour être si riche, il est peu généreux (il a court la main).

ezko.

Sert à désigner de quoi une chose est faite; c'est *z* + *ko*. *Zillarezko*, d'argent.

la ou *lako.*

Correspond à la conjonction „que" (voir les conj.)

Les suffixes variables.

§ 4.

Nous les avons nommés variables, puisqu'ils ont deux formes; une pour le singulier, et une autre pour le pluriel: *ra*, „à" sing; *etara*, plur; *ko*, „de" sing, *etako*, plur. *onz*, „vers," sing. *etaronz* plur.; *tik*, „de," sing. *etatik*, plur. *n* „dans," sing, *etan*, plur. Ces suffixes sont tous postposés au nominatif indéfini: *echera*, *echeko*, *echeronz*.

Excepté: *z*, *n;* qui s'unissent aussi aux noms définis: *lanaz*, par le travail, *buruan*, dans la tête.

z. de, par, avec.

Ce suffixe est postposé aux noms définis et indéfinis; p. ex. *buru*, tête; *buruz*, par coeur (litt. de tête); *buruaz jo det*, je me suis poussé la tête; *lur*, terre; *lurrez betea dago*, c'est plein de terre; *lurraz itzegiten det*, je parle de la terre; *makillaz jo du*, il l'a frappé avec le bâton.

Le pluriel fait une exception et n'est pas formé comme les autres suffixes par, *eta;* on le rend de deux manières; 1°. en changeant l'accent; au sing. sur la

terminaison: *liburuáz*, de ou par le livre; au plur. sur le nom: *líburuaz;* 2°. en postposant *zaz* au génitif plur. du nom; p. ex. *nere aitaren liburuenzaz galdetu det*, j'ai demandé les livres de mon père.

On préfère dans le Guipuzcoa la première manière de s'exprimer.

Si ce suffixe accompagne un pronom personnel c'est au nominatif qu'on le postpose; il est alors toujours, *zaz*, jamais, *z*. *Nizaz*, de, par moi; *zuzaz* de toi; *guzaz*, de nous; *arzaz*, de lui; dès que ces pronoms possèdent une forme pour le génitif pluriel on y postpose *zaz; zu*, vous; *zuenzaz*, de, par, vous; *ayenzaz*, par eux.

Avec les autres pronoms et les noms de nombre, *zaz*, est toujours postposé au génitif, soit sing. soit plur. *orrenzaz*, de celui-là; *orienzaz*, de ceux-là; *batenzaz*, d'un; *batarenzaz*, de l'un; à *nor*, *zein*, ou *zeñ*, *zer*, on le postpose au nominatif et au génitif.

On emploie encore ce suffixe dans les locutions suivantes, *oñez*, à pied; *zaldiz*, à cheval, etc.

n, etan.

L'emploi de ce suffixe est très varié. Il indique, 1°. le génitif: *Gizon*, homme, *gizonen*, d'homme; 2°. le locatif des autres langues: *Bilbaon*, à, dans Bilbao; *echean*, dans la maison.

La langue basque n'est pas la seule où il y ait confusion entre ces deux cas; le génitif latin *ae* était primitivement *ai*, c. a. d. l'ancien locatif en *i*. Rex Romae, roi de Rome, signifiait au fond: roi à Rome;

et quand on dit en français „l'immortalité de l'âme" on exprime cette relation abstraite du génitif par une préposition qui, en latin, avait une signification locale.

Quand il correspond au locatif, le suffixe *n* ne s'unit qu'au défini: *buruan* et non *burun; echean* et non *echen; lurrean* [1]) et non *lurren; gizonean*, et non *gizonen*.

Ceci demanderait à être examiné de plus près. On nous dit que les formes: *burun*, *echen*, *gizonen* etc., sont fautives; c'est fort possible; cependant dans quelques dialectes, ou du moins dans plusieurs villes ou villages, on les emploie; p. ex. à *Villafranca*, à *Ataun*, à *Idiazabal*, et Mr. *Duvoisin*[2]) cite le *Souletin*, comme un des dialectes qui en fait usage.

Cette forme indéfinie se retrouve encore dans les substantifs verbaux: *erorten*, *jaten*, etc., formés de *erorte* + *n*, *jate* + *n*. Le défini est *erortean*, „dans le venir, en venant", *jatean*, „dans le manger". Ces formes, bien qu'elles n'aient pas été comprises, témoin *Darrigol* (v. Introduction), sont acceptées partout.

Il nous semble donc assez difficile de dire de quel côté est la vérité. La langue basque, a été étudiée jusqu'à présent, si superficiellement qu'il ne nous paraît pas tout-à-fait suffisant de trancher la question en disant, c'est fautif.

---

[1]) Les noms en *r* et en *n* intercalent encore un *e*, dont l'origine est obscure: *lurra* fait *lurrean; gizona, gizonean*.

[2]) Étude sur la déclinaison basque.

Enfin l'usage est d'écrire *buruan*, *lurrean*, „dans la tête, dans la terre" et non *burun*, *lanen*.

Le suffixe *n* ne peut s'unir aux pronoms personnels; il est remplacé alors par *gan*. (v. ce suffixe).

Avec les pronoms démonstratifs on fait usage de *tan*, jamais de *n;* p. ex. *liburu onetan*, dans ce livre-ci; *liburu oretan*, dans ce livre-là. Il faut nous arrêter un moment à ce mot *tan*.

Pour les suffixes qui sont postposés au nom défini et indéfini, il ne pouvait y avoir de confusion, le nom indiquant la différence: *ogigabe*, sans pain; *ogiagabe*, sans le pain. (v. les suf. invar: § 3.)

Les suffixes variables, au contraire, n'étant postposés qu'au défini, comme: *n*, ou seulement à l'indéfini comme: *ra*, *ko*, *onz*, (*ronz*) *dik*, il fallait qu'ils indiquassent eux-mêmes cette différence.

Le suffixe *z* fait une exception étant postposé au défini et à l'indéfini: *buruz*, *buruaz*.

L'indéfini se distingue donc du défini par le mot *ta*, qui précède le suffixe: *n* fait *tan; ra*, *tara; ko*, *tako; ronz*, *taronz;* p. ex. *echean*, déf. *echetan*, ind. *echera* déf. *echetara*, ind.

C'est la règle générale. Plusieurs difficultés cependant se présentent.

1°. Il est surprenant que *ra*, *ko*, *onz*, postposés à des noms indéfinis, leur donnent un sens défini, d'autant plus que *ra* est pris dans quelques locutions dans un sens indéfini; p. ex. *echera noa*, je vais à la maison; en français il est vrai on dit: à la maison, mais en

espagnol, en italien, en hollandais, en allemand, etc. on dit: à maison. *Gizonetik gizonera*, d'homme à homme.

2°. Comme on forme le pluriel de tous ces suffixes par: *eta;* p. ex. *n.* sing. *etan*, plur. *ko*, sing. *etako*, pl. etc., il est souvent difficile ou impossible de savoir si le nom est au plur. ou au sing. vu qu'on intercale un *e* si l'euphonie l'exige; p. ex. *lanetan*, peut être sing. ind. ou pluriel, puisqu'au sing. il faut intercaler *e; n* et *t* ne pouvant se suivre. On a voulu que le pluriel fut alors: *lanêtan;* mais ceci est encore une de ces explications qui ne font qu'augmenter le désordre; cette forme *lanêtan*, n'est pas connue dans le dialecte du Guipuzcoa, et avec raison; *lanetan* dans les travaux, est: *lan* + *etan*, et non pas: *lane* + *etan*. Dans le dialecte G. l'accent indique la différence: *lanetán*: sing; *lánetan*, plur.

Il nous paraît encore que la forme indéfinie est d'un usage restreint dans le dialecte du Guipuzcoa. *Larramendi* et *Lardizabal*, n'en font seulement pas mention, bien qu'elle soit connue. On dit p. ex: *Inongo echetan* (et jamais *echean*) *sartu eznaiz*, je ne suis entré dans aucune maison. *Inoizko demboratan esaten badezu*, si, en aucun temps (jamais) vous le disiez.

Nous espérons que ceux qui s'occupent de la langue basque porteront leur attention sur ce sujet, et qu'ils réussiront mieux que nous à aplanir toutes les difficultés.

ra — etara,

indique la direction vers une chose: *Echera*, à la maison;

nora (pour *non-ra*. v. Chap. II), vers où; (wohin, all.); *ara*, vers là (dorthin, all.); *orrera*, vers là; *gora*, vers le, en haut; *bera*, vers le, en bas; *lurrera*, vers la terre; *lanera* (v. Chap. II.), au, vers le travail.

Les mots qui finissent par *r* comme *lur*, terre, redoublent le *r* (v. Chap. II.) quand suit l'article: *lurra*, la terre; on a donc intercalé le *e*, quand suit le suffixe *ra*, pour éviter la confusion: *lurrera*, vers la terre, pour *lur* + *ra*.

Ce suffixe n'est généralement en usage que pour le genre inanimé. Cependant dans certaines locutions on l'emploie; p. ex. *gizonetik gizonera*, d'homme à homme. *Ra*, est encore postposé au substantif verbal, quand en français on se sert de l'infinitif avec ou sans préposition; p. ex. *jatera noa*, je vais manger;... *etzala agertzera ventaturatzen*..;.. qu'il ne se risquerait pas à paraître.

Ce suffixe ne peut s'unir aux pronoms personnels; il faut employer alors: *gana* (v. ce suf.).

Avec les pronoms démonstratifs on se sert de: *tara: ori*, ce, cette; *orretara*, vers ce, cette; *eche orretara*, vers cette maison; et *etara* au plur. *eche orietara*, vers ces maisons. Quand le pronom se rapporte à une personne il faut faire usage de: *gana*.

raño, etaraño.

Ce suffixe est composé de *ra* + *ño*, à jusque; c. a. d. jusqu'à. Bien que dans le dial. du Guipuz. *ño* ne se rencontre guère seul avec les noms, il paraît être en usage

dans le dial. Labourdin; p. ex. *Çuc erran arteino* (de *artean* + *ño*), jusqu'à ce que vous ayez dit. (Pouvreau. Dict. ms. de la Bibl. Imp.). Larramendi le donne avec les verbes dans le sens de „tandis que"; *Gazte deno*, tandis qu'il est jeune.

Raño ou *daño*, (v. Ch. II) „jusqu'à" est postposé aux nominatif des choses: *echeraño*, jusqu'à la maison; et au génitif des personnes: *gizonarendaño*, jusqu'à l'homme.

On trouve encore *rañoko*, qui a à peu près la même signification.

rako, etarako.

Ce suffixe est composé de *ra* + *ko* et signifie littéralement: vers de; il correspond à: vers, pour: p. ex. *norako zoaz?* vers où, où allez-vous? il part pour l'Espagne, *dabil Españarako*; *emendik arako bidastia lueka da*, la distance d'ici à là est grande.

On s'en sert aussi pour déterminer le temps; p. ex. *datorren urterako*, pour l'année prochaine; *lau urterako eche bat alogeratzen det*, j'ai loué une maison pour quatre ans.

Avec les pron. dém. on emploie *tarako.*

onz, etaronz.

Ce suffixe correspond à „vers" p. ex. *ononz*, vers ici; *echeronz*, vers la maison, *Burgoseronz*, vers Burgos; *aronz*, vers là; *goronz*, vers le haut; en haut; nous croyons que le suffixe est *onz* et non, *ronz;* il se pourrait que dans *ononz*, le *r* eût été élidé, puis que *r* ne peut se trouver après *n;* mais il nous semble que le *r*, qui est

souvent une lettre euphonique, comme dans le génitif, et avec le suf. *ik*, a été intercalé là où l'euphonie l'exigeait.

Onz n'est en usage qu'avec le genre inanimé; pour le genre animé, il faut l'unir à *gan;* p. ex. *aitaganonz*, vers le père.

go, ou *ko* (v. Chap. II), *etako.*

Ce suffixe exprime le rapport d'une personne ou d'une chose à une autre, et toujours avec l'idée de repos; il correspond à: „de" p. ex. *nongo*, d'où, *Burgosko*, de Burgos; *echeco jauna*, le maître de la maison, *emengo*, d'ici; *emengoa*, le, celui d'ici. *Liburu oyek emengoak dira*, ces livres sont (ceux) d'ici. *Nongoa da*? d'où est-il? *Burgoskoa*, de Burgos, le, celui de Burgos. *Eche bakoitzeko buruak....* le chef de chaque famille....

Avec les pron. dém. il faut *tako: onetako*, de là, pour cela.

dik ou *tik* (v. Chap. II), *etatik.*

Correspond à: de, hors de; avec l'idée de mouvement, au propre et au figuré; p. ex. *Irten naiz echetik*, je sors de la maison; *batetik — bestetik*, d'une part — d'autre part; *nondik zatoz*? d'ou, hors d'où, viens-tu? *Burgosetik*, de, hors de, Burgos. *Gizonera gizonetik*, d'homme à homme. *Gizonetatik andiena*, le plus grand des (d'entre les) hommes.

Pour le genre animé il faut l'unir à *gan: aitagandik*, du père.

Avec les pron. dém. on fait usage de *tatik: orretatik*, de celui-là; *orietatik*, de ceux-là; *onetatik*, de celui-ci; *oyetatik* de ceux-ci.

CHAPITRE IX.

§ 1.

LE VERBE.

Le verbe basque est la partie du discours qui offre le plus de difficultés; la grande quantité de terminaisons auxiliaires en rend l'étude très-fatigante.

Il y a une chose plus surprenante encore que le grand nombre de terminaisons, c'est la régularité avec laquelle elles sont formées.

Cette régularité est si grande, que le doute de W. von Humboldt [1]), nous paraît très-fondé quand il se demande si elle ne serait pas le produit de l'esprit minutieux du grammairien, porté à épurer et à coordonner tout, (durch die reinigende sorgfalt des ordnenden grammatikers). Cette petite pointe d'ironie n'échappera pas à ceux qui lisent l'allemand.

Cependant en admettant cette régularité, les difficultés ne sont pas levées; du moins les terminaisons aux-

---

[1]) Berichtigungen etc. etc.

quelles le régime direct et le régime indirect sont inhérents ne laissent pas que d'embarrasser. Les terminaisons dites relatives (celles auxquelles le rég. direct est inhérent) se laissent plus facilement réduire à des règles. Le lecteur jugera jusqu'à quel point nous avons réussi à y mettre de l'ordre (v. Chap. X).

La langue basque ne possède pas de verbes irréguliers, excepté l'auxiliaire: être, (*izan*, été). [1])

Le verbe se rend de deux manières; 1°. par des verbes conjugués comme ceux des autres langues, p. ex., *det*, j'ai; *dezu*, tu as, etc. 2°. par des noms verbaux

---

[1]) Dire comme Mr. l'Abbé Inchauspe „il n'y a qu'un verbe et une conjugaison", ne nous paraît pas exact; les verbes: *euki*, eu, et *izan*, été, sont essentiellement différents, et par leur radical, et par leur conjugaison, et par leur signification. L'auteur dit encore „il n'y a qu'un verbe; ce verbe a deux voix; la voix intransitive et la voix transitive." Si nous comprenons bien, cela signifie qu'il n'y a qu'un seul radical, modifié de manière à exprimer: être et avoir. Les deux présents de l'indicatif, mis en regard, prouveront clairement, croyons nous, que cela n'est pas juste.

dut.	(dial. nav.) j'ai.	*naiz.*	je suis.
duk.		*aiz.*	
du.		*da,*	
dugu.		*gera.*	
duzute.		*zerate.*	
dute.		*dira.*	

Dut, est formé de: *d,* caractéristique du pronom accusatif „le"; *u,* radical; *t,* caractéristique du pronom nominatif „je" (v. Chap. X).

Naiz est formé de: *n,* caractéristique du pronom nominatif, préfixé (et non suffixé comme à *dut*), *ai,* radical: *z,* suffixe dont l'origine est obscure.

accompagnés d'un auxiliaire; on ne dit pas: je vois, je marche; mais on dit: je l'ai en vue, je suis dans le marcher, ou, dans l'action de marcher.

Nous avons donc divisé le verbe quant à sa conjugaison en deux classes.

La différence entre ces deux conjugaisons nous semble si marquée, qu'il faut admettre deux conjugaisons et deux verbes parfaitement distincts.

Il nous semble donc que s'il y a confusion dans l'emploi du verbe *izan*, comme nous verrons plus tard, il n'y en a pas dans sa conjugaison; *euki* est entièrement hors de question n'étant jamais employé pour *izan*.

Mr. Archu, (Choix de Fables de la Fontaine, traduites en vers basques), n'admet non plus qu'un verbe; il traduit, dans l'aperçu qu'il donne de la langue basque, le nom verbal *izatea*, par avoir et être; et *det*, par j'ai, je suis. Selon l'auteur, „j'ai" est la traduction littérale; „je suis" la traduction mot à mot; nous avouons ne pas bien saisir la nuance qui distingue ces deux termes, qui dans le language ordinaire sont synonymes; aussi nous semble-t-il difficile de traduire un seul mot „mot à mot."

Il est vrai que le verbe *izan* (été), est employé pour „avoir" mais cela n'a lieu que dans les temps composés, et c'est une anomalie que ne connaît pas le dialecte souletin qui emploie *ukhen*. *Ukhen*, ou *ucan*, est une variante, croyons nous, de *euki*; dans le dialecte du Guipuzcoa *euki* n'est employé que comme régime d'un autre verbe, là où en français on ferait usage de l'infinitif, p. ex. *adiskide asko euki nai nuke*, je desirerais avoir beaucoup d'amis.

Excepté dans les temps composés, le verbe *izan*, n'est jamais employé pour *euki*, et *euki* ne signifie dans aucun cas *izan*.

Nous préférerions donc rechercher la cause de cette anomalie et ne pas faire peser sur toute la conjugaison l'irrégularité accidentelle des temps composés.

1°. Verbes périphrastiques (noms verbaux avec l'auxiliaire.)

2°. Verbes réguliers.

§ 2.

Conjugaison du verbe périphrastique.

Ces verbes sont formés d'un nom verbal et d'un auxiliaire; au lieu de dire: je vois, on dit: je l'ai en vue.

Aux verbes actifs le régime direct est toujours inhérent: je l'ai en vue, et non, j'ai en vue. Ainsi: *ikusten det*, je le vois (je l'ai en vue), s'analyse de la manière suivante; *ikuste*, substantif verbal, (le) voir; *n*, suffixe correspondant à: en, dans; dans (le) voir; ou, en vue; *det*, l'auxiliaire, je l'ai.

Nous plaçons l'article „le" entre parenthèse puisque le substantif verbal est indéfini; avec l'article il serait *ikustea*, le voir.

§ 3.

Le nom verbal.

Deux noms verbaux concourrent à la conjugaison du verbe périphrastique. Le substantif verbal et l'adjectif verbal. Ils sont toujours indéfinis.

Le substantif verbal est formé du radical en y ajoutant le suffixe *te* ou *tze;* p. ex. *gal*, radical; *galtze*, substantif verbal, (le) perdre; *ikus*, radical, *ikuste*, substantif

verbal, (le) voir; *ján*, radical, *jate* (*n* devant *t* élidé, v. Chap. II), (le) manger.

En ajoutant au subst. verb. le suffixe *n*, on aura *galtzen*, dans (le) perdre; *ikusten*, dans (le) voir.

L'adjectif verbal est beaucoup moins régulier, que le subst. verb. qui se termine toujours en *te* ou *tze;* celui-là se termine par, *a*, *e*, *i*, *o*, *du* ou *tu* (voir Chap. II) *il*, *ki*. De *gal*, radical, [1]) l'adjectif verbal est *galdu;* de *ikus*, *ikusi*. Ces adjectifs verbaux (*galdu*, *ikusi*) sont donnés dans le dic-

---

1) Le radical est généralement un mot qui n'a pas encore de signification bien déterminée; par ex. *ar*, n'est ni substantif, ni verbe, ni adjectif; mais par l'adjonction de *tu*, il devient adj. verb. *artu*, pris; et de *tze*, il devient subst. verb. *artze* (le) prendre.

Nous disons généralement, puisqu'en basque, il y a des radicaux qui ont la signification d'adjectifs verbaux; p. ex. *gal*, *el*, *sar*, etc. sont employés indifféremment pour: *galdu*, *eldu*, *sartu*, surtout dans quelques dialectes. Le Guipuzcoan préfère la forme pleine; cependant on dit aussi: *el akio*, pour *eldu akio*, saisis-le; *garbi ezazu*, pour *garbitu ezazu*, nettoye-le.

Les radicaux qui se terminent en *n*, n'ont que cette seule forme comme adjectifs verbaux: *jan*, *eman*, *edan*, *egin*, etc. Il n'y a qu'une exception, que nous sachions, c'est *izan*, été, qui dans d'autres dialectes fait *izandu*, ou *izatu*, (*n* élidé devant *t*. voir chap. II).

Il serait cependant possible que les radicaux fussent *ja*, *ema*, *eda*, etc., puisque les verbes en *n* qui possèdent l'impératif suppriment cet *n; egin* fait *begi*, qu'il fasse; *iraun* fait *birau*, qu'il dure, (voir chap. X § 3. L'impératif contient le radical). La forme des substantifs verbaux: *jate*, *emate*, etc. ne suffit pas à faire conclure à des radicaux: *ja* et *ema;* le radical serait *jan*, qu'encore le subst. verbal devrait être *jate*, puisque *n* devant *t* doit être élidé.

tionnaire de *Larramendi* pour le présent de l'infinitif, ce qui est une erreur; ils correspondent aux participes passés.

De *galdu*, en y ajoutant *ko* (voir Chap. II) on fait: *galduko*, de perdre.

Ces trois modifications des noms verbaux suffisent pour conjuguer tout le verbe.

1. *Galtzen,* avec l'auxiliaire correspond au prés. de l'indicatif.
2. *Galdu,* „ „ „ „ prétérit
3. *Galduko* „ „ „ „ futur.

Galtze correspond à peu près à notre infinitif.

Observation. Les subst. verb. indéfinis: *galtze*, *ikuste*, etc. et définis: *galtzea*, *ikustea*, correspondent, il est vrai à notre infinitif, mais n'en sont pas, croyons nous. Il nous semble que la langue basque ne connaît pas cette idée abstraite qu'exprime l'infinitif; aussi ces formes en *tze* ou *te* ne sont-elles jamais employées pour l'infinitif (voir la syntaxe); on dit bien: *bere adiskideak galtzea ezbear bat da*, le perdre ses amis est un malheur; mais non pas: *bere adiskideak galtze*, perdre ses amis. *Galtzea* est un nom verbal défini par l'article; il n'est donc jamais un infinitif; on emploie le subst. verb. indéfini quand un pronom démonstratif suit; *etortze ori*, ce venir, cette venue; mais au fond il n'est plus indéfini alors, le pronom ayant remplacé l'article pour le définir tout comme avec le substantif: *zaldi au*, ce cheval.

Quand dans la suite nous aurons à citer des verbes, nous donnerons, comme Larramendi l'a fait dans son Diction-

naire, l'adjectif verbal, mais correspondant au participe passé. p. ex. *ikusi*, vu; *artu*, pris, etc. Il nous semble préférable de donner une forme simple, qui est souvent le radical. Dans plusieurs vocabulaires et recueils de mots, on trouve le substantif verbal défini, p. ex. *ikustea*, *artzea* etc., uniquement par esprit de routine.

Le verbe périphrastique est donc formé d'un nom verbal et de l'auxiliaire. Cet auxiliaire est: *Euki*, eu, pour les verbes actifs, et *Izan*, été, pour les verbes passifs et neutres.

§ 4.

Le verbe auxiliaire Euki, eu.

Par sa conjugaison, le verbe *euki* appartient à la classe des verbes réguliers. (voir. Chap. X.).

Tout verbe actif exprime par lui-même les rapports qui dans d'autres langues sont indiqués par les pronoms me, te, le, lui, etc.; en d'autres mots le régime direct (accusatif) p. ex. tu me vois, je le vois, ou le régime direct et indirect. (acc. et datif.) p. ex. je le lui donne, sont toujours inhérents au verbe basque.

Ainsi *det*, signifie, „je l'ai" et non pas „j'ai"; *ditut*, je les ai, avec rég. dir. plur.; *ikusten det*, je le vois, je l'ai en vue; *ematen diot*, je le lui donne, *ematen didazu* tu me le donnes.

Ces flexions ou terminaisons, *ditut*, *diot*, etc. sont évidemment toutes des modifications d'un seul et même verbe (forme verbale), de *Euki*.

Il n'est pas impossible qu'elles aient eu toutes primitivement une signification par elles-mêmes; mais dans l'état où nous les connaissons elles ont, pour ainsi dire, dégénéré de façon à n'être plus que des terminaisons, c. a. d. qu'elles n'ont de signification qu'étant accompagnées d'un nom verbal.

Il paraîtrait cependant que leur signification indépendante ne s'est pas perdue de manière à n'en plus trouver aucun vestige; les terminaisons du verbe *Izan,* qui servent à conjuguer les verbes intransitifs et passifs, p. ex. *etortzen zat*, il vient à moi, où *zat* est la terminaison, sont en usage pour exprimer le verbe impersonnel „importer", et la personne est alors au datif; p. ex. *niri zer zat*, que m'importe; *zuri zer zazu,* que t'importe, etc. et pour l'imparfait, *niri zer zitzadan*, que m'importait (voir le verbe *Izan.*).

Seules les flexions auxquelles l'accus. sing. et plur. de la 3me pers. est inhérent, ont conservé leur signification indépendante; *det*, etc. je l'ai, *ditut*, etc. je les ai, s'emploient seuls, et correspondent à l'auxiliaire: avoir.

Les terminaisons sont donc de deux espèces; celles auxquelles le régime direct (accusatif) est inhérent; celles auxquelles le régime direct et le régime indirect (accusatif et datif) sont inhérents. Les premières (avec l'acc. sing. et plur.) se nomment absolues; les secondes (avec l'accus. et le dat.), se nomment relatives.

Ceci nous donne 1°. 6 conjugaisons avec l'accusatif; puisqu'il y a trois pronoms du sing. me, te, le, et trois du plur. nous, vous, ils; p. ex. je *le* vois, je *te* vois,

tu *me* vois, etc. Il y en a encore une septième, le pronom „tu" ayant en basque deux formes (voir Chap. V.).

Il n'y a qu'à observer que les pronoms ne sont jamais de la même personne, ce qui donnerait une relation réflechie, je me, tu te, etc.; ceci se rend en Basque d'une autre manière.

2°. Douze conjugaisons avec l'acc. et le datif: tu *me le* donnes; tu *nous le* donnes, tu *me les* donnes; tu *nous les* donnes; je *te le* donne, je *te les* donne, je *vous le* donne, je *vous les* donne, je *le lui* donne, je *le leur* donne; je *les lui* donne; je *les leur* donne.

§ 5.

Conjugaison de l'auxiliaire: Euki.

On trouvera au Chap. X, la formation des temps et des personnes.

L'auxiliaire possède cinq modes: l'Indicatif, le Conditionnel, l'Impératif, le Subjonctif et le Potentiel; deux temps: le présent et l'imparfait (prétérit); les autres temps sont composés avec le verbe *Izan;* trois personnes du sing. et trois du pluriel.

C'est une étrange anomalie du dialecte du Guipuzcoa de former les temps composés avec le verbe *Izan. Det* est: j'ai (je l'ai), *izan det*, j'ai eu (je l'ai eu); or *izan* est l'adj. verbal, tout comme *galdu* dans *galdu det*, j'ai perdu; et c'est le nom verbal qui contient l'idée que l'on veut exprimer; on dit donc au fond: j'ai été. Nous comprenons p. ex. en italien:

sono stato, je suis été, pour: j'ai été; mais non pas *izan det*, pour: j'ai eu. Aussi d'autres dialectes (le souletin entr'autres) ont conservé l'adj. verbal *ucan* ou *ukhen* (qui correspond au part. passé „eu") dans les temps composés et n'emploie jamais *Izan*.

Il faut encore observer que chaque personne a trois désinences différentes; la première et la plus usitée est celle que l'on emploie en parlant à quelqu'un ou de quelqu'un d'une façon respectueuse: *ikusten det*, je vois; les deux autres sont du langage familier, une pour le masculin: *ikusten dikat*, je vois; l'autre pour le féminin: *ikusten diñat*. Nous ne donnerons que la forme respectueuse.

INDICATIF.

Présent.

Accusatif sing.	Accusatif plur.
det. je l'ai.	*ditut*, je les ai.
dezu.	*dituzu.*
du.	*ditu.*
degu.	*ditugu.*
dezute.	*dituzute.*
dute.	*dituzte.*

Imparfait.

nuen. je l'avais.	*nituen*, je les avais.
zenduen.	*zinituen.*
zuen.	*zituen.*
genduen.	*ginituen.*
zenduten.	*zinituzten.*
zuten.	*zituzten.*

Parfait défini.

izan nuen, je l'eus. *izan nituen*, je les eus.

Parfait indéfini.

izan det. je l'ai eu. *izan ditut*, je les ai eus.

Futur.

izango det, je l'aurai. *izango ditut*, je les aurai.

Futur antérieur.

izan izango det. je l'aurai eu. *izan izango ditut*. je les aurai eus.

CONDITIONNEL.

Présent.

izango nuke. je l'aurais.	*izango nituke*. je les aurais.
„ *zenduke*.	„ *zinituke*.
„ *luke*.	„ *lituke*.
„ *genduke*.	„ *ginituke*.
„ *zendukete*.	„ *zinitukete*.
„ *lukete*.	„ *litukete*.

Passé.

izango nukean. [1]) je l'aurais eu. *izango nitukean*. je les aurais eus.

Impératif.

izan ezazu, aie-le.	*izan itzazu*, aie-les.
„ *beza*.	„ *bitza*.
„ *ezazute*.	„ *itzazute*.
„ *bezate*.	„ *bitzate*.

[1]) Comme le présent avec la terminaison *an*; les 3mes pers. *z* au lieu de *l*.

SUBJONCTIF.

Présent.

izan dezadan. que je l'aie.	*izan ditzadan.* que je les aie.
„ *dezazun.*	„ *ditzazun.*
„ *dezan.*	„ *ditzan.*
„ *dezagun.*	„ *ditzagun.*
„ *dezazuten.*	„ *ditzazuten.*
„ *dezaten.*	„ *ditzaten.*

Imparfait.

izan nezan. que je l'eusse.	*izan nitzan.* que je les eusse.
„ *zenezan.*	„ *zinitzan.*
„ *zezan.*	„ *zitzan.*
„ *genezan.*	„ *ginitzan.*
„ *zenezaten.*	„ *zinizaten.*
„ *zezaten.*	„ *zitzaten.*

POTENTIEL.

Présent.

izan dezaket. je puis l'avoir.	*izan ditzaket.* je puis les avoir.
„ *dezakezu.*	„ *ditzakezu.*
„ *dezake.*	„ *ditzake.*
„ *dezakegu.*	„ *ditzakegu.*
„ *dezakezute.*	„ *ditzakezute.*
„ *dezakete.*	„ *ditzakete.*

Passé.

izan nezakean. je pouvais l'avoir.	*izan nitzakean.* je pouvais les avoir.
„ *zenezakean.*	„ *zinitzakean.*
„ *zezakean.*	„ *zitzakean.*
„ *genezakean.*	„ *ginitzakean.*
„ *zenezatekean.*	„ *zinitzatekean.*
„ *zezatekean.*	„ *zitzatekean.*

CONDITIONNEL.

izan nezake. je pourrais l'avoir.	*izan nitzake.* je pourrais les avoir.
„ *zenezake.*	„ *zinitzake.*
„ *lezake.*	„ *litzake.*
„ *genezake.*	„ *ginitzake.*
„ *zenezateke.*	„ *zinitzateke.*
„ *lezateke.*	„ *litzateke.*

Nous faisons suivre ici quelques indications sur la formation des temps.

L'auxiliaire *euki*, contient dans l'impératif les deux radicaux dont les temps sont formés: *biu*, *beza*, qu'il ait; en retranchant le *b* préfixé (v. Chap. X § 3), il reste *iu* ou *u*, et *eza*.

u forme, l'indicatif, présent, *du.* imparfait, *zuen.*
le conditionnel, présent, *luke.*

eza forme,	le subjonctif,	présent,	*dezan.*
		imparfait,	*zezan.*
	le potentiel,	présent,	*dezake.*
		imparfait,	*zezakean,*
		conditionnel,	*lezake.*

Lettres caractéristiques des temps.

d préfixé, présent	de l'indicatif	*du.*
	du subjonctif	*dezan.*
	du potentiel	*dezake.*
n postposé, imparfait	de l'indicatif	*zuen.*
	du subjonctif	*zezan.*
	du potentiel	*zezakean.*
ke postposé,	conditionnel	*luke.*
	potentiel	*dezake.*

A tous les temps présents le pronom nominatif est postposé et à tous les imparfaits et au conditionnel il est préfixé. L'imparfait de l'ind. forme le conditionnel en changeant la terminaison *en* en *ke; nuen*, fait *nuke.*

Le subjonctif ainsi que le potentiel sont formés de l'impératif.

Conjugaison du verbe périphrastique actif.

L'auxiliaire étant connu, on peut conjuguer tous les verbes périphrastiques.

Le présent de l'indicatif est formé du substantif verbal en *en*, et du présent de l'indicatif de l'auxiliaire :

jaten det, je mange, litt. je le mange. L'imparfait de l'indicatif est formé du subst. verb. en *en* et de l'imparf. de l'auxiliaire; *jaten nuen*, je mangeais.

Les autres temps sont composés et suivent en tout le verbe auxiliaire, c'est-à-dire que l'adj. verbal avec le présent de l'auxil. forme le parfait indéfini; ainsi: *izan det*, adj. verb. et prés. de l'ind. de l'auxil. j'ai eu; *jaten det*, j'ai mangé; *izango det*, j'aurai; *jango det*, je mangerai.

Nous ne donnerons que les premières personnes du verbe périphrastique.

INDICATIF.

Présent.

Accus. sing,	Accus. plur.
Galtzen det, je le perds.	*Galtzen ditut*, je les perds.

Imparfait.

Galtzen nuen, je le perdais. *Galtzen nituen*, je les perdais.

Parfait défini.

Galdu nuen, je le perdis. *Galdu nituen*, je les perdis.

Parfait indéfini.

Galdu det, je l'ai perdu. *Galdu ditut*, je les ai perdus.

Futur.

Galduko det, je le perdrai. *Galduko ditut*, je les perdrai.

Conditionnel.

Galduko nuke, je le perdrais. *Galduko nituke*, je les perdrais.

Impératif.

Galdu ezazu, perds-le. *Galdu itzazu*, perds-les.

SUBJONCTIF.

Présent.

Galdu dezadan, que je le perde. *Galdu ditzadan*, que je les perde.

Imparfait.

Galdu nezan, que je le perdisse. *Galdu nitzan*, que je les perdisse.

§ 6.

On a vu que l'accusatif sing. ou plur. de la 3^{em} pers. »le, les" est inhérent à tous les temps de l'auxiliaire.

Quand on veut exprimer l'accusatif de la 1re ou de la 2de personne, on se sert des terminaisons suivantes qui n'ont pas de signification étant employées seules, p. ex. *ikusten nazute*, vous me voyez; *ikusten naute*, ils me voient, *ikusten gaituzu*, tu nous vois; *ikusten gaitu*, il nous voit, etc.

Nous ne donnons que les tableaux; on pourra y ajouter le nom verbal que l'on voudra.

Tous les verbes suivent le modèle donné quant à la composition des temps, c. a. d. que le subst. verb. en *en* forme avec l'auxiliaire le présent et l'imparf. de l'indicatif; l'adj. verb. et l'aux. les deux prétérits; etc. etc. (voir le modèle).

Pour la formation des terminaisons voir le Chap. X.

Tableau des terminaisons avec l'accusatif de la 1re personne.

Accusatif sing.	Accusatif plur.
tu me.	tu nous.
il me.	il nous.
vous me.	vous nous.
ils me.	ils nous.

INDICATIF.

Présent.

nazu.	*gaituzu,*
nau,	*gaitu,*
nazute,	*gaituzute,*
naute.	*gaituzte.*

Imparfait.

ninduzun,	*ginduzun,*
ninduen,	*ginduen,*
ninduzuten,	*ginduzuten,*
ninduten.	*ginduzten.*

CONDITIONNEL.

ninduzuke,	*ginduzuke,*
ninduke,	*ginduke,*
ninduzuteke,	*ginduzuteke,*
ninduteke,	*ginduteke,*

IMPÉRATIF.

nazazu,	*gaitzazu,*
naza,	*gaitza,*
nazazute,	*gaitzazute,*
nazate.	*gaitzate.*

SUBJONCTIF.

Présent.

nazazun,	*gaitzazun,*
nazan,	*gaitzan,*
nazazuten,	*gaitzazuten,*
nazaten.	*gaitzaten.*

Passé.

ninzazun,	*ginzazun,*
ninzan,	*ginzan,*
ninzazuten,	*ginzazuten,*
ninzaten.	*ginzaten.*

POTENTIEL.

Présent.

nazakezu,	*gaitzakezu,*
nazake,	*gaitzake,*
nazakezute,	*gaitzakezute,*
nazakete,	*gaitzakete,*

Passé.

ninzakezuan,	*ginzakezuan,*
ninzakean,	*ginzakean,*
ninzakezutean,	*ginzakezutean,*
ninzaketean.	*ginzaketean.*

CONDITIONNEL.

ninzakezu,	*ginzakezu,*
ninzake,	*ginzake,*
ninzakezute,	*ginzakezute,*
ninzakete.	*ginzakete.*

Accusatif de la 2me personne.

Singulier (*hi*).	Singulier (*zu*).
je te.	je te.
il te.	il te.
nous te.	nous te.
ils te.	ils te.

INDICATIF.

Présent.

aut,	*zaitut*,
au,	*zaitu*,
agu,	*zaitugu*,
aute.	*zaituzte*.

Imparfait.

indudan,	*zindudan*,
induan,	*zinduan*,
indugun,	*zindugun*,
induten.	*zinduten*.

CONDITIONNEL.

induket,	*zinduket*,
induke,	*zinduke*,
indukegu,	*zindukegu*,
indukete.	*zindukete*.

IMPÉRATIF.

Parait ne pas exister.	*bizaitza*,
	bizaitzate.

SUBJONCTIF.

Présent.

azadan,	*zaitzadan,*
azan,	*zaitzan,*
azagun,	*zaitzagun,*
azaten.	*zaitzaten.*

Passé.

inzadan,	*zinzadan,*
inzan,	*zinzan,*
inzagun,	*zinzagun,*
inzaten.	*zinzaten.*

POTENTIEL.

Présent.

azaket,	*zaitzaket,*
atzake,	*zaitzake,*
azakeguke,	*zaitzakegu,*
azakete.	*zaitzakete.*

Passé.

inzakedan,	*zinzakedan,*
inzakean,	*zinzakean,*
inzakeguan,	*zinzakeguan,*
inzaketean.	*zinzaketean.*

CONDITIONNEL.

inzaket,	*zinzaket,*
inzake,	*zinzake,*
inzakegu,	*zinzakegu,*
inzakete.	*zinzakete.*

Accusatif de la 2me personne du Pluriel (*zuec*).

je vous.
il vous.
nous vous.
ils vous.

INDICATIF.

Présent.	Imparfait.
zaituztet,	*zinduztedan,*
zaituzte,	*zinduzten,*
zaituztegu,	*zindustegun,*
zaizustee.	*zindusten.*

CONDITIONNEL.	IMPÉRATIF.
zinduketet,	*bizaitzate,*
zindukete,	*bizaitzatee.*
zinduketegu,	
zinduketee.	

SUBJONCTIF.

Présent.	Imparfait.
zaitzatedan,	*zinzatedan,*
zaitzaten,	*zinzaten,*
zaitzategun,	*zinzategun,*
zaitzateen.	*zinzateen.*

POTENTIEL.

Présent.	Passé.
zaitzaketet,	*zinzaitketedan,*
zaitzakete,	*zinzaizketean,*
zaitzaketegu,	*zinzaiskeguan,*
zaitzaketee.	*zinzaizketeean.*

CONDITIONNEL.

zinzaizketet,
zinzaizkete,
zinzaiztekegu,
zinzaizketee.

---

§ 7.

Tableau des terminaisons relatives du verbe actif.

Nous l'avons déjà dit, ces terminaisons expriment un régime direct, (accusatif) qui est toujours la 3me personne du singulier ou du pluriel, et un régime indirect (datif) qui est une des trois personnes du pronom personnel, et à laquelle l'action du verbe se rapporte, p. ex : *ematen didazu*, tu me le donnes; *ematen dit*, il me le donne; *ematen dizkidazu*, tu me les donne; *ematen dizkit* il me les donne.

1re personne du singulier au datif.

Accusatif singulier.	Accusatif pluriel.
tu me le,	tu me les,
il me le,	il me les,
vous me le,	vous me les,
ils me le.	ils me les.

INDICATIF.

Présent.

didazu,	*dizkidazu,*
dit,	*dizkit,*
didazute,	*dizkidazute,*
didate.	*dizkidate.*

Imparfait.

zinidan,	*zinizkidan,*
zidan,	*zizkidan,*
zinidaten,	*zinizkidaten,*
zidaten.	*zizkidaten.*

CONDITIONNEL.

zinidake,	*zinizkidake,*
lidake,	*lizkidake,*
zinidakete,	*zinizkidakete,*
lidakete.	*lizkidakete.*

IMPÉRATIF.

zadazu,	*zazkidazu,*
bizat,	*bizazkit,*
zadazute,	*zazkidazute,*
bizatet.	*bizazkitet.*

SUBJONCTIF.

Présent.

dizadazun,	*dizazkidazun,*
dizadan,	*dizazkidan,*
dizadazuten,	*dizazkidazuten,*
dizadaten.	*dizazkidaten.*

Imparfait.

zinizadan,	*zinzakidan*,
zizadan,	*zizazkidan*,
zinizadaten,	*zinizazkidaten*,
zizadaten.	*zizazkidaten*.

POTENTIEL.

Présent.

dizadakezu,	*dizazkidakezu*,
dizadake,	*dizazkidake*,
dizadakezute.	*dizazkidakezute*,
dizadakezute,	*dizazkidakete*,

Passé.

zinizadakean,	*zinizazkidakean*,
zizadakean,	*zizazkidakean*,
zinizadaketean,	*zinizazkidaketean*,
zizadaketean,	*zizazkidaketean*.

CONDITIONNEL.

zinizadake,	*zinizazkidake*,
lizadake,	*lizazkidake*,
zinizadakete,	*zinizazkidakete*,
lizadakete,	*lizazkidakete*.

1re personne du pluriel au datif.

INDICATIF.

Accus. singulier.		Accus. pluriel.
(Tu nous le).	Présent.	(Tu nous les).
diguzu,		*dizkiguzu*,
digu,		*dikigu*,

digizute,	*diskiguzute,*
digute.	*diskigute.*

Imparfait.

zinigun,	*ziniskigun,*
zigun,	*zizkigun,*
zinigu̇ten,	*zinizkiguten,*
ziguten.	*zizkiguten.*

CONDITIONNEL.

zinigu̇ke,	*zinizkiguke,*
liguke,	*lizkiguke,*
zinigukete,	*zinizkigukete,*
ligukete.	*lizkigukete.*

IMPÉRATIF.

zaguzu,	*zazkiguzu,*
begigu,	*begizkigu.*
zaguzute,	*zazkiguzute,*
begigute.	*begizkigute.*

SUBJONCTIF.

Présent.

dizaguzun,	*dizazkiguzun,*
dizagun,	*dizazkigun,*
dizaguzuten,	*dizazkiguzuten,*
dizaguten.	*dizazkiguten.*

Imparfait.

zinizagun,	*zinizazkigun,*
zizagun,	*zizazkigun,*
zinizaguten,	*zinizazkiguten,*
zizaguten.	*zizazkiguten.*

POTENTIEL.

Présent.

dizagukezu,	*dizazkigukezu,*
dizaguke,	*dizazkiguke,*
dizagukezute,	*dizazkigukezute,*
dizagukete.	*dizazkigukete.*

Passé.

zinizagukean,	*zinizazkigukean.*
zizagukean,	*zizazkigukean,*
zinizaguketean,	*zinizazkiguketean,*
zizaguketean,	*zizazkiguketean.*

CONDITIONNEL.

zinizaguke,	*zinizazkiguke*
lizaguke,	*lizazkiguke,*
zinizagukete,	*zinizazkigukete,*
lizagukete.	*lizazkigukete.*

2me personne du singulier au datif.

Accus. singulier, (je te le),	Accus. pluriel. (je te les).

INDICATIF.

Présent.

dizut,	*dizkizut,*
dizu,	*dizkizu,*
dizugu,	*dizkizugu,*
dizute.	*dizkizute.*

Imparfait.

nizun,	*nizkizun,*
zizun,	*zizkizun,*
ginizun,	*ginizkizun,*
zizuten.	*zizkizuten.*

CONDITIONNEL.

nizuke,	*nizkizuke,*
lizuke,	*lizkizuke,*
ginizuke,	*ginizkizuke,*
lizukete.	*lizkizukete.*

IMPERATIF.

bizazu,	*bizazkizu,*
bizazute.	*bizazkizute.*

SUBJONCTIF.

Présent.

dizazudan,	*dizazkizudan,*
dizazun,	*dizazkizun,*
dizazugun,	*dizazkizugun,*
dizazuten.	*dizazkizuten.*

Passé.

nizazun,	*nizazkizun,*
zizazun,	*zizazkizun,*
ginizazun,	*ginizazkizun,*
zizazuten.	*zizazkizuten.*

POTENTIEL.

Présent.

dizazuket,	*dizazkizuket,*
dizazuke,	*dizazkizuke,*

dizazukegu,	*dizazkizukegu,*
dizazukete.	*dizazkizukete.*

Passé.

nizazukean,	*nizazkizukean,*
zizazukean,	*zizazkizukean,*
ginizazukean,	*ginizazkizukean,*
zizazuketean.	*zizazkizuketean.*

CONDITIONNEL.

nizazuke,	*nizazkizuke,*
lizazuke,	*lizazkizuke,*
ginizazuke,	*ginizazkizuke,*
lizazukete.	*lizazkizukete.*

2me personne du pluriel au datif.

INDICATIF.

Accus. Singulier. (je vous le).	Présent.	Accus. Pluriel. (je vous les).
dizutet,		*dizkizutet,*
dizute,		*dizkizute,*
dezutegu,		*dizkizutegu,*
dizutee.		*dizkizutee.*

Imparfait.

nizuten,	*nizkizuten,*
zizuten,	*zizkizuten,*
ginizuten,	*ginizkizuten,*
zizuteen.	*zizkizuteen.*

CONDITIONNEL.

nizuteke,	*nizkizuteke,*
lizuteke,	*lizkizuteke,*

ginizuteke,	*ginizkizuteke,*
lizutekee.	*lizkizutekee.*

IMPÉRATIF.

bizazute,	*bizazkizute,*
bizazutee.	*bizazkizutee.*

SUBJONCTIF.

Présent.

dizazutedan,	*dizazkizutedan,*
dizazuten,	*dizazkizuten,*
dizazutegun,	*dizazkizutegun,*
dizazuteen.	*dizazkizuteen.*

Imparfait.

nizazuten,	*nizazkizuten,*
zizazuten,	*zizazkizuten,*
ginizazuten,	*ginizazkizuten,*
zizazuteen.	*zizazkizuteen.*

POTENTIEL.

Présent.

dizazuteket,	*dizazkizuteket,*
dizazuteke,	*dizazkizuteke,*
dizazutekegu,	*dizazkizutekegu,*
dizazutekee.	*dizazkizutekee.*

Passé.

nizazutekean,	*nizazkizutekean,*
zizazutekean,	*zizazkizutekean,*
ginizazutekean,	*ginizazkizutekean,*
zizazutekeean.	*zizazkizutekeean.*

CONDITIONNEL.

nizazuteke,	*nizazkizuteke,*
lizazuteke,	*lizazkizuteke,*
ginizazuteke,	*ginizazkizuteke,*
lizazutekee.	*lizazkizutekee.*

3me personne du singulier au datif.

INDICATIF.

Soul. a.	Soul. m.	Accus. Singulier. (je le lui).	Présent.	Accus. Pluriel. (je les lui).
	deyot	*diot,*		*dizkiot,*
	deyozu	*diozu,*		*dizkiozu,*
derio	deyo	*dio,*		*dizkio,*
	deyogu	*diogu,*		*dizkiogu,*
	deyozue	*diozute,*		*dizkiozute,*
	deyoe.	*diote.*		*dizkiote.*

deritzo

Imparfait.

nion,	*nizkion,*
zinion,	*zinizkion,*
zion,	*zizkion,*
ginion,	*ginizkion,*
zinioten,	*zinizkioten,*
zioten.	*zizkioten.*

CONDITIONNEL.

nioke,	*nizkioke,*
zinioke,	*zinizkioke,*
lioke,	*lizkioke,*
ginioke,	*ginizkioke,*

ziniokete,	*zinizkiokete,*
liokete.	*lizkiokete.*

IMPÉRATIF.

zayozu,	*zazkiozu,*
bizayo,	*bizazkio,*
zayozute,	*zazkiozute,*
bizayote.	*bizazkiote.*

SUBJONCTIF.

Présent.

dizayodan,	*dizazkiodan,*
dizayozun,	*dizazkiozun,*
dizayon,	*dizazkion,*
dizayogun,	*dizazkiogun,*
dizayozuten,	*dizazkiozuten,*
dizayoten.	*dizazkioten.*

Imparfait.

nizayon,	*nizazkion,*
zinizayon,	*zinizazkion,*
zizayon,	*zizazkion,*
ginizayon,	*ginizazkion,*
zinizayoten,	*zinizazkioten,*
zizayoten.	*zizazkioten.*

POTENTIEL.

Présent.

dizayoket,	*dizazkioket,*
dizayokezu,	*dizazkiokezu,*
dizayoke,	*dizazkioke,*
dizayokegu,	*dizazkiokegu,*

dizayokezute,	*dizazkiokezute,*
dizayokete.	*dizazkiokete.*

Passé.

nizayokean,	*nizazkiokean,*
zinizayokean,	*zinizazkiokean,*
zizayokean,	*zizazkiokean,*
ginizayokean,	*ginizazkiokean,*
zinizayoketean,	*zinizakioketean,*
zizayoketean.	*zizazkioketean.*

CONDITIONNEL.

nizayoke,	*nizazkioke,*
zinizayoke,	*zinizazkioke,*
lizayoke,	*lizazkioke,*
ginizayoke,	*gintzazkioke,*
zinizayokete,	*zinizazkiokete,*
lizayokete.	*lizazkiokete.*

3me personne du pluriel au datif.

Accus. Singulier.	Accus. Pluriel.
(je le leur).	(je les leur).

INDICATIF.

Présent.

diet,	*diozkatet,*
diezu,	*diozkatezu,*
die,	*diozcate,*
diegu,	*diozcagute,*
diezute,	*diozcatezute,*
diete,	*diozkatee.*

Imparfait.

nien,	*niozkaten,*
zinien,	*ziniozkaten,*
zien,	*ziozkaten,*
ginien,	*giniozkaten,*
zinieten,	*ziniozkateen,*
zieten.	*ziozkateen.*

CONDITIONNEL.

nieke,	*niozkateke,*
zinieke,	*ziniozkateke,*
lieke,	*liozkateke,*
ginieke,	*giniozkateke,*
ziniekete,	*ziniozkatekee,*
liekete,	*liozkatekee.*

IMPÉRATIF.

zayezu,	*zayozkazu,*
bizaye,	*bizayozkate,*
zayezute,	*zayozkazute,*
bizayete.	*bizayozkatee.*

SUBJONCTIF.

dizayedan,	*dizayozkatedan,*
dizayezun,	*dizayozkatezun,*
dizayen,	*dizayozkaten,*
dizayegun,	*dizayozkategun,*
dizayezuten,	*dizayozkatezuten,*
dizayeten,	*dizayozkaten.*

Imparfait.

nizayen,	*nizayozkaten,*
zinizayen,	*zinizayozkaten,*
zizayen,	*zizayozkaten,*
ginizayen,	*ginizayozkaten,*
zinizayeten,	*zinizayozkateen,*
zizayeten.	*zizayozkateen.*

POTENTIEL.

Présent.

dizayeket,	*dizayozkateket,*
dizayekezu,	*dizayozkatekezu,*
dizayeke,	*dizayozkateke,*
dizayekegu,	*dizayozkatekegu,*
dizayekezute,	*dizayozkatekezute,*
dizayekete.	*dizayozkatekete.*

Passé.

nizayekean,	*nizayozkakean,*
zinizayekean,	*zinizayozkakean,*
zizayekean,	*zizayozkakean,*
ginizayekean,	*ginizayozkakean,*
zinizayeketean,	*zinizayozkaketean,*
zizayeketean.	*zizayozkaketean.*

CONDITIONNEL.

Comme le passé moins la terminaison *an*, et les 3mes pers. *li*, au lieu de *zi*.

§ 8.

Le verbe auxiliaire *izan*, été.

De tous les verbes basques celui-ci est le plus irrégulier, et il nous semble, le seul véritablement irrégulier.

L'impératif contient quatre radicaux différents: *zaren*, sois; *den*, ou *biz*, qu'il soit; toutes formes inusitées: *izan adi*, qu'il soit; forme composée et la seule usitée. Deux de ces radicaux ont formé les différents temps; *iz* (le *b* nous paraît être, comme toujours la caractéristique du pron: de la 3me pers. v. Chap. X. § 3.) a formé l'indicatif; quelques dialectes disent *niz*, au lieu de *naiz; adi* a formé le subjonctif. Quelques personnes du présent de l'indicatif sont cependant difficiles à expliquer.

Le pronom nominatif se trouve invariablement préfixé; la caractéristique de la 3me pers. du prés. de l'indicatif: *d*, reste jusqu'à présent inexpliquée.

Comme l'auxiliaire *euki*, le verbe *izan* a cinq modes et deux temps, V. § 5. Les temps composés sont toujours formés d'après le même système. *Izaten* est le substantif verbal; *izan* l'adjectif verbal (V. note I. § 3). Nous devons rectifier une erreur que nous avons commise dans cette note; *izan* n'est par la seule exception; *egon*, être, rester, fait *egondu* ou *egotu; izaun*, durer, *izaundu* ou *izautu*.

Le verbe auxiliaire *Izate*, être.

INDICATIF.

Présent.	Imparfait.
naiz. Je suis.	*ninzan*, J'étais.
zera,	*ziñan*,
da,	*zan*,
gera,	*giñan*,
zerate,	*ziñaten*,
dira.	*ziran.*

Parfait défini.	Parfait indéfini.
Izan ninzan. Je fus.	*Izan naiz.* J'ai été.
» *zinan*, etc.	» *zera*, etc.

Plusque Parfait.

Izan ninzan. J'avais été.

» *zizan*, etc.

Futur.	Futur antérieur.
Izango naiz. Je serai.	*Izango ninzan.* J'aurai été.
» *zera*, etc.	» *zinan*, etc.

CONDITIONNEL.

Présent.

ninzake, Je serais.
ziñake
lizake,
giñake,
ziñateke,
lirake.

IMPÉRATIF.

Forme simple. [1])

zaren, *sois.*
den, *biz*, } qu'il soit.

Forme composée.

Izan adi, *zaite*, sois.
» *bedi*, qu'il soit.
» *zaitezte*, soyez.
» *bitez*, qu'ils soient.

[1]) Pas en usage dans le dialecte guip.

SUBJONCTIF.

Présent.	Imparfait.
Izan nadin, Que je sois.	*Izan nendin*, Que je fusse.
„ *zaitezen*,	„ *zindezen*,
„ *dedin*,	„ *zedin*,
„ *gaitezen*,	„ *gindezen*,
„ *zaitezten*,	„ *zindezten*,
„ *ditezen*.	„ *zitezen*.

POTENTIEL.

Présent,	Imparfait.
Izan naiteke, Je puis être.	*Izan nindekean*, Je pouvais
„ *zaiteke*,	„ *zindekean*, être.
„ *daiteke*,	„ *zidekean*,
„ *gaitezke*,	„ *gindezkean*,
„ *zaitezke*,	„ *zindezkean*,
„ *daitezke*.	„ *zidezkean*,

CONDITIONNEL.

Izan nindeke, Je pourrais être.
„ *zindeke*,
„ *liteke*,
„ *gindezke*,
„ *zindezke*,
„ *litezke*.

Le verbe intransitif ou neutre.

Comme le verbe actif il est périphrastique ou régulier. Quand il est régulier il se conjugue comme les verbes des autres langues; *etorri*, venu, fait *nator*, je viens, *ator*, tu viens, *dator*, il vient etc.

On a voulu que cette conjugaison (comme celle des verbes réguliers actifs) ne fût que le résultat de la contraction du verbe *izan* et du nom verbal; que *nator*, était pour *naiz-etor*, et *nabil*, pour *naiz-ibil*, etc.

Une fois qu'on avait posé en principe qu'il n'y a qu'un seul verbe et qu'une conjugaison, il fallait bien aller jusqu'au bout pour ne pas déranger tout le système.

Quand on ne cite que les premières personnes il y a sans doute de l'analogie; mais nous croyons, qu'il faut en chercher la cause dans le principe d'après lequel les verbes neutres, ainsi que le verbe *izan*, sont conjugués. Si l'on compare tout le présent de l'indicatif et non pas les premières personnes seulement, on verra que ce principe reste sensible, mais que la contraction n'est pas admissible.

naiz.	*nator.*	*nabil.*
aiz.	*ator.*	*abil.*
da.	*dator.*	*dabil.*
gera.	*gatoz.*	*gabiltza.*
zerate.	*zatozte.*	*zabiltza.*
dira.	*datoz.*	*dabiltza.*

Gera + *etor*, ferait *gatoz*; *gera* + *abil*, ferait *gabiltza*, *dira* + *etor*, ferait *datoz*, etc.

Il nous semble qu'il faut y mettre de la bonne volonté pour reconnaître des formes contractées dans les exemples que nous venons de citer; nous ne demandons qu'à être convaincu d'avoir tort; mais jusqu'ici cette simplification de la conjugaison ne nous parait pas très-heureuse.

Le verbe neutre périphrastique se conjugue avec l'auxiliaire *izan*, et forme ses temps, comme le verbe actif, c. a. d. que le substantif verbal en *n* avec les présents de l'auxiliaire forme le présent de l'indicatif; *etorri*, venu; *etorten naiz*, je viens; *etorten zera*, tu viens; etc. *etorri naiz*, je venais, etc.

Le verbe neutre en basque peut exprimer un régime indirect; p. ex. *etorten zat*, signifie: il vient à moi; *zat* est la terminaison auxiliaire à laquelle le régime indirect est inhérent.

Ces terminaisons doivent toujours être unies à un nom verbal; nous n'avons trouvé qu'un seul exemple qui prouve qu'elles n'ont pas entièrement perdu leur signification indépendante; v. page 62.

Nous faisons suivre les tableaux de ces terminaisons

Tableaux des terminaisons auxiliaires du verbe neutre.

1re personne au datif.

Singulier.	Pluriel.
tu à moi.	tu à nous.
il à moi.	il à nous.
vous à moi.	vous à nous.
ils à moi.	ils à nous.

INDICATIF.

Présent.

zatzat,	*zatzagu*,
zat,	*zagu*,

zatzazkit,	*zatzazkigu*,
zazkit.	*zazkigu*.

Imparfait.

zintzadan,	*zintzagun*,
zitzadan,	*zitzagun*,
zintzazkidan,	*zintzazkigun*,
zitzazkidan.	*zitzazkigun*.

CONDITIONNEL.

zintzaket,	*zintzaguke*,
litzaket,	*litzaguke*,
zintzazkiket,	*zintzazkiguke*,
litzazkiket.	*litzazkiguke*.

IMPÉRATIF.

zatzakit,	*zatzakigu*,
bekit,	*bekigu*,
zatzakizkit,	*zatzakizkigu*,
bekizkit.	*bekizkigu*.

SUBJONCTIF.

Présent.

Singulier.	Pluriel.
zatzakidan,	*zatzakigun*,
datzakidan,	*datzakigun*,
zatzakizkidan,	*zatzakizkigun*,
datzakizkidan.	*datzakizkigun*.

Imparfait.

zenkidan,	*zenkigun*,
zekidan,	*zekigun*,

zenkizkidan,	*zenkizkigun,*
zekizkidan.	*zekizkigun.*

POTENTIEL.

Présent.

zatzakidake,	*zatzakiguke,*
datzakidake,	*datzakiguke,*
zatzazkidake,	*zatzazkiguke,*
datzazkidake.	*datzazkiguke.*

Passé.

zintzakidakean,	*zintzakigukean,*
zitzakidakean,	*zitzakigukean,*
zintzazkidakean,	*zintzazkigukean,*
zitzazkidakean.	*zitzazkigukean.*

CONDITIONNEL.

Comme le passé, sans la terminaison *an.* Les 3mes personnes ont *l* au lieu de *z*, ainsi: *litzakidake*; règle pour tous les conditionnels.

2me personne au datif.

Singulier.	Pluriel.
je à toi	je à vous.
il à toi.	il à vous.
nous à toi.	nous à vous.
ils à toi.	ils à vous.

INDICATIF.

Présent.

natzazu,	*natzazute,*
zazu,	*zatzazute,*

gatzazkizu,	*gatzazkizute,*
zazkizu.	*zazkizute.*

Imparfait.

nintzazun,	*nintzazuten,*
zitzazun,	*zitzazuten,*
gintzazkizun,	*gintzazkizuten,*
zitzazkizun.	*zitzazkizuten.*

CONDITIONNEL.

nintzazuke,	*nintzatzuteke,*
litzazuke,	*litzatzuteke,*
gintzazkizuke,	*gintzazkizuteke,*
litzazkizuke.	*litzazkizuteke.*

Imparfait.

bekizu,	*bekizute,*
bekizkizu.	*bekizkizute.*

SUBJONCTIF.

Présent.

natzakizun,	*natzakizuten,*
datzakizun,	*datzakizuten,*
gatzakizkizun,	*gatzakizkizuten,*
datzakizkizun.	*datzakizkizuten.*

Imparfait.

nenkizun,	*nenkizuten,*
zekizun,	*zekizuten,*
genkizkizun,	*genkizkizuten,*
zekizkizun.	*zekizkizuten.*

POTENTIEL.

Présent.

natzakizuke,	*natzakizuteke,*
datzakizuke,	*datzakizuteke,*
gatzazkizuke,	*gatzazkizuteke.*
datzazkizuke.	*datzazkizuteke.*

Passé.

nintzakizukean,	*nintzakizutekean,*
zitzakizukean,	*zitzakizutekean,*
gintzazkizukean,	*gintzazkizutekean,*
zitzazkizukean.	*zitzazkizutekean.*

CONDITIONNEL.

Comme le passé, sans la terminaison *an.*

3me personne au datif.

Singulier.	Pluriel.
je à lui.	je à eux.
tu à lui.	tu à eux.
il à lui.	il à eux,
nous à lui.	nous à eux.
vous à lui.	vous à eux.
ils à lui.	ils à eux.

INDICATIF.

Présent.

natzayo,	*natzayote,*
zatzayo,	*zatzayote,*
zayo,	*zayote,*
gatzazkio,	*gatzazkiote,*

zatzazkio,	*zatzazkiote,*
zazkio.	*zazkiote.*

Imparfait.

nintzayon,	*nintzayoten,*
zintzayon,	*zintzayoten,*
zitzayon,	*zitzayoten,*
gintzazkion,	*gintzazkioten,*
zintzazkion,	*zintzazkioten,*
zitzazkion.	*zitzazkioten.*

CONDITIONNEL.

nintzayoke,	*nintzayoteke,*
zintzayoke,	*zintzayoteke,*
litzayoke,	*litzayoteke,*
gintzazkioke,	*gintzazkioteke,*
zintzazkioke,	*zintzazkioteke,*
litzazkioke.	*litzazkioteke.*

IMPÉRATIF.

zatzakio,	*zatzakiote,*
bekio,	*bekiote,*
zatzakizkio,	*zatzakizkiote,*
bekizkio.	*bekizkiote.*

SUBJONCTIF.

Présent.

Singulier.	Pluriel.
natzakion,	*natzakioten,*
zatzakion,	*zatzakioten,*
datzakion,	*datzakioten,*
gatzakizkion.	*gatzakizkioten.*

zatzakizkion,	*zatzakizkioten,*
datzakizkion,	*datzakizkioten.*

Imparfait.

nenkion,	*nenkioten,*
zenkion,	*zenkioten,*
zekion,	*zekioten,*
genkizkion,	*genkizkioten,*
zenkizkion,	*zenkizkioten,*
zekizkion.	*zekizkioten.*

POTENTIEL.

Présent.

natzakioke,	*natzakioteke,*
zatzakioke,	*zatzakioteke,*
datzakioke,	*datzakioteke,*
gatzazkioke,	*gatzazkioteke,*
zatzazkioke,	*zatzazkioteke.*
datzazkioke,	*datzazkioteke.*

Passé.

nintzakiokean,	*nintzakiotekean,*
zintzakiokean,	*zintzakiotekean,*
zitzakiokean,	*zitzakiotekean,*
gintzazkiokean,	*gintzazkiotekean,*
zintzazkiokean,	*zintzazkiotekean,*
zitzazkiokean,	*zitzazkiotekean.*

CONDITIONNEL.

Comme le passé, sans la terminaison *an.*

§ 9.

Le verbe passif.

Pour exprimer le passif, on se sert de l'adjectif verbal défini (avec l'article) avec l'auxiliaire *Izan;* p. ex. *maitatua*, aimé; *ezagutua*, connu; *egiña*, fait; *maitatua naiz*, je suis aimé; *egiña da*, il est fait; *maitatuak gera*, nous sommes aimés; *egiñak dire*, ils sont faits, etc.

L'adj. verb. étant ici l'attribut suit la règle et s'accorde en nombre avec le sujet.

Le verbe causatif.

On exprime le verbe caus. en faisant suivre et quelquefois en faisant précéder l'adj. verb. *erazo* (les autres dialectes ont *erazi*); *artu*, pris, fait *arrerazo*, (pour *artu-erazo*), *ikasi*, appris; *irakasi*, faire apprendre, enseigner, *irakasten det*, j'ai enseigné; *egin*, fait, *eragin*, faire faire; *edan*, bu, *edan erazo*, faire boire. Quand *erazo*, suit l'adj. verb. c'est lui qui éprouve la modification; il est considéré comme faisant corps avec le nom verb. p. ex. *Zaldiari edan erazotzen diot*, je fais boire le cheval.

Le verbe réfléchi.

Le verbe réfléchi se conjugue avec l'auxiliaire *Izate*, p. ex. *erretzen naiz*, je me brûle, *erre naiz*, je me suis brûlé. Les pron. accus. me, te, se, etc. sont sous-entendus.

Le verbe fréquentatif.

Ce verbe est formé par l'adj. verb. *oi* et un des auxiliaires, selon que le sens l'exige: *jaten oidet*, j'ai coutume de manger; *etorten oinaiz*, j'ai coutume de venir. *Oi* est invariable et se place toujours devant l'auxiliaire.

Le verbe vouloir.

Il se rend par le substantif *nai*, placé devant un des auxiliaires; il est aussi invariable. *Naïdet*, je veux avoir *nai naiz*, je veux être. Bien qu'invariable il peut prendre le suffixe de comparaison; *eta debeku hura autsi nayago izan zuen*, et il *voulait plutôt* enfreindre ce commandement.

Le verbe devoir, falloir.

Se rend par le nom *bear*, nécessité, besoin; il est placé devant l'auxiliaire et est invariable: *egin bear det*, je dois le faire; *bear da*, il faut; *bear det*, il me faut, j'ai besoin. Au futur cependant *bear* prend le suffixe *ko*, comme tout les noms verbaux: *egin bearko det*, je devrai le faire.

Le verbe pouvoir.

Ce verbe se rend par le subst. verb. *al*, (de *ahal* pouvoir) placé devant la terminaison: *jaten aldet*, je puis manger; *etorten alnaiz*, je puis venir. „Ne pas pouvoir" se rend par *ezin: ezin det*, je ne puis pas; *ezin eman det;* je ne puis donner; *ezin joan naiz*, je ne puis aller.

CHAPITRE X.

LE VERBE RÉGULIER ACTIF.

§ 1.

Nous nommons, verbes réguliers, ceux qui sont appelés par Larramendi: verbes irréguliers.

Ils se conjuguent comme les verbes des autres langues, et n'ont rien qui justifie la dénomination d'irréguliers.

On peut les conjuguer encore comme les verbes périphrastiques; on dit: *dakust*, je vois, *dakuzu*, tu vois; *dakus*, il voit; ou *ikusten det*, je vois; *ikustén dezu*, tu vois, etc.

Ces verbes sont en très-petit nombre, et plusieurs d'entre eux d'un usage limité sous cette forme régulière. Il nous semble que l'auxiliaire *euki*, eu, est du nombre.

§ 2.

Conjugaison des verbes réguliers actifs.

Ces verbes ne possèdent que deux modes: l'impératif et l'indicatif; et deux temps: le présent et le passé. L'auxiliaire fait une exception, ayant developpé la conjugaison au complet.

Nous rappellerons ici que le verbe basque exprime toujours le régime direct, même là où il est superflu; on dit: je le parle, pour: je parle.

Il n'est ici question que de la conjugaison avec régime direct.

§ 3.

Le présent de l'Indicatif.

Pour former ce temps, il faut connaître les lettres caractéristiques des pronoms, nominatifs et accusatifs. Il y a deux de ces lettres dont l'analogie avec le pronom est obscure: le nominatif de la 1re pers. *t*, et l'accusatif de la 3me pers. *d*. Le pronom nom. de la 3me personne se fait toujours remarquer par son absence.

TABLEAUX DES LETTRES CARACT. DES PRONOMS.

	Accusatif.			Nominatif.		
sing.	1. pers.	*n.*	me.	*t.* je	1. p.	sing.
	2. „	*h*, *z.*	te.	*zu.* tu	2. „	
	3. „	*d.*	le.	—. il	3. „	
plur.	1. „	*g.*	nous.	*gu.* nous	1. „	plur.
	2. „	*z.*	vous.	*zute.* vous	2. „	
	3. „	*d.*	les.	*te.* ils	3. „	

Ainsi pour exprimer l'accusatif de la 3me pers. du sing, „le" on prendra *d*, qui en est la caractéristique et l'on formera le paradigme suivant.

Accus. de la 3me pers.	*d* — *t.*	je le.	Lettres caract. du Nominatif.
	d — *zu.*	tu le.	
	d — .	il le.	
	d — *gu.*	nous le.	
	d — *zute.*	vous le.	
	d — *te.*	ils le.	

Il n'y a qu'à y placer le radical du verbe, et l'on aura le présent; *aki*, radical de *jakin*, fait donc: *dakit*,

dakizu, *daki*, *dakigu*, *dakizut*, *dakite*, je sais, tu sais, etc.

Le radical [1]) de ces verbes se retrouve dans la 3me pers. du sing. de l'impératif, après avoir retranché le *b*, qui nous semble dériver du pronom *bera*, lui-même.

Ainsi de *ekarri*, apporté, *b/ekar;* de *eraman*, emporté, *b/erama;* de *eroan*, emmené, *b/eroa;* de *erabili*, remué, *b/erabil;* de *ikusi*, vu, *b/ekus;* de *euki*, eu, *b/iu;* de *egin* fait, *b/egi;* quelques uns de ces verbes paraissent ne pas avoir d'impératif; *iritzi*, paru; *iduri*, ressemblé; *iragin*, bouilli; *jario*, coulé; *iraun*, duré; *erausi*, jasé.

Le radical éprouve les légères modifications suivantes:

E initial devient *a; ekarri* fait *dakart; eroan*, fait *daroat; ikusi* (*ekus*) fait *dakust.*

Egin, n'est pas en usage au présent de l'indicatif; on ne l'emploie qu'accompagné des particules, *ba*, si, ou *alba*: *badakit*, si je le fais; *albakit*, si je peux le faire.

Erausi, ne fait pas *darausit*, mais *darauzkit.*

Quand le pronom accusatif de la 3me pers. est au pluriel il faut intercaler *zki: daramat* je l'emporte, *daramazkit*, je les emporte; *dakust*, je le vois; *dakuskit*, je les vois.

Excepté l'auxiliaire qui intercale *it* dans tous ses temps: *dut* (dial. de nav.), je l'ai, *ditut*, je les ai, etc.

Pour exprimer le pronom régime de la 1re ou 2me personne on n'a qu'a changer la lettre caractéristique, *n* pour „me", *h* pour „te", etc.

Il faut seulement observer de ne pas faire corres-

[1]) Nous disons radical pour indiquer la forme la plus courte: plusieurs de ces adjectifs verbaux sont composés; *eroan* de *erazo-ioan. eraman* de *erazo-eman.*

pondre deux pronoms de la même personne (je me, tu te), ce qui donnerait une relation réfléchie que l'on exprime d'une autre manière.

Nous aurons donc les paradigmes suivants:

n — *zu.*	tu me.			*g* — *zu.*	tu nous.
n —.	il me.			*g* —	. il nous.
n — *zute.*	vous me.			*g* — *zute.*	vous nous.
n — *te.*	ils me.			*g* — *te.*	ils nous.
h — *t.*	je te.	*z* — *t.*	je te.	*z* — *tet.*	je vous.
h —.	il te.	*z* — .	il te.	*z* — *te.*	il vous.
h — *gu.*	nous te.	*z* — *gu.*	nous te.	*z* — *tegu.*	nous vous.
h — *te.*	ils te.	*z* — *zte.*	ils te.	*z* — *tee.*	ils vous.

En plaçant dans ces cadres le radical on aura le présent de l'indicatif; de *ikusi* vu, (*ekus*) avec l'acc. de le 1re personne: *nakuszu*, tu me vois; *nakus*, il me voit; *nakuzute*, vous me voyez; *gakuszu*, *gakus*, etc.; et ainsi des autres pronoms. Ainsi s'explique, croyons nous, la formation des terminaisons auxiliaires du verbe *euki*.

Le *e* de *euki* se change comme toujours en *a*, ainsi comme *ekus* fait *nakuszu*, de même *eu* (impér. *b/iu*) fait *nauzu*, qui est devenu *nazu* (dans le dial. Bisc. *nozu; o* pour *au*) tu m'as; *nau*, il m'a; *nazute*, (pour: *nauzute*), vous m'avez; *naute*, ils m'ont; *aut*, je t'ai (pour *haut*, l'*h* est toujours supprimé), *au*, il t'a; *agu*, nous t'avons; *aute*, ils t'ont; et ainsi avec un nom verbal: *ikusten au*, il te voit, il t'a en vue.

Le pronom de la 2me pers. du sing. ayant outre *hi* encore *zu*, (que nous croyons être au fond un pluriel,

v. Chap. V. § 1), comme forme respectueuse, on a laissé le pluriel exprimer le singulier, et au pluriel a été ajouté une désinence; on dit: *zaitut*, tu m'as (forme resp.) et pour le pluriel, qui correspond au pron. personnel *zuek*, on dit *zaituztet*, etc. Si *z* eut été un singulier on aurait pu dire: *zaut* comme on a formé *haut*. Le pluriel étant indiqué, mais dans le verbe aux. seulement, par *it* intercalé, *zaut* est devenu *zaitut* qui serait la forme régulière du pluriel, [1]) mais qui est en usage pour le singulier respectueux; le pluriel est rendu par *zaituztet*, le pluriel d'un pluriel, tout comme *zuek* de *zu*.

It étant intercalé nous avons: *zaitut*, je t'ai; *zaitu*, il t'a; *zaitegu*, nous t'avons; *zaituzte*, ils t'ont; pour le régime pluriel *zaituztet*, *zaituzte*, etc.; *gaituzu*, tu nous as; *gaitu*, il nous a, etc. L'accusatif pluriel est ainsi doublement exprimé; d'abord par la lettre caractéristique, ensuite par *it*, intercalé: *gaitu*, *zaitu*, et triplement dans *zaituztet*.

§ 4.

Paradigme de l'imparfait avec l'accusatif de la 3me pers. du singulier et du pluriel.

Lettres caractérist. du pronom nominatif.	*n* —	*n*.
	h, zen —	*n*.
	z —	*n*.
	gen —	*n*.
	zen —	*ten*.
	z —	*ten*.

[1]) Ceci vient corroborer notre supposition que *zu* est le pluriel de *hi*.

Le nominatif est préfixé et la lettre *n*, caractéristique de l'imparfait dans tous les verbes, est suffixée.

La lettre caractéristique de la 3me pers. *z*, reste pour le moment sans explication.

Comme pour le présent, on placera le radical dans ce cadre pour former l'imparfait; de *ikusi*, vu, (*b*)*ekus*) on forme: *nekusan*, *zenekusan*, *zekusan*, je le voyais, etc. de *ekarri*: *nekarren*, *zenekarren*, *zekarren*, je les portais etc.; *nuen*, je l'avais, *zenduen* (*zinuen*, sans *d*, dans le dial. Lab.) tu l'avais; *zuen*, il l'avait; *genduen* (ou *genuen*), nous l'avions; *zenduten*, vous l'aviez; *zuten*, ils l'avaient. Il faut observer 1°. que le *e* du radical, qui devient *a* dans le présent, reparaît dans l'imparfait; *dakart*, je le porte; *nekarren*, je le portais; 2°. que si *n* se trouve devant *r* le *n* s'élide (v. Chap. II), *neramazun* pour *nenramazun*, tu me portais, de *eraman;* ou bien on transpose les lettres: *nerambilzun* pour *nenrabilzun;* le *n* se trouvant placé devant *b*, est devenu par conséquent *m*.

Le *n* final paraît généralement être précédé de *e*, rarement de *a*, comme: *nekusan*, je le voyais.

L'imparfait de l'auxiliaire s'écrit *nuen*, et *nuan*; nous suivrons Larramendi qui écrit *nuen*.

Le pluriel du pron. acc. de la 3me pers. est indiqué comme dans le présent, par *zki: nekarren*, je le portais; *nekarzkien*, je les portais; *nekien*, je le savais, *nekizkien*, je les savais.

L'auxiliaire, nous l'avons déjà dit, intercale toujours *it*, p. ex. *nuen*, je l'ai; *nituen*, je les avais; *zinituen*, tu les avais, etc. (v. l'auxiliaire).

Quand l'imparfait a pour régime le pronom de la 1re ou 2me personne, (me, te, nous, vous), on prendra pour guide les paradigmes respectifs du présent, puisque les imparfaits en sont formés après avoir changé la voyelle initiale du radical en *en* et pour l'auxiliaire en *in;* il se terminent comme toujours en *n*, p. ex. *nakuszu*, tu me vois; *nenkuszun*, tu me voyais; *nakus*, il me voit, *nenkusen* (*e* lettre de liaison, pour *nenkusn*), il me voyait; *nakarzu*, tu me portes; *nenkarzun*, tu me portais. [1])

Le verbe auxil. présente une irrégularité; la voyelle initiale se change en *in* (et non *en* comme les autres verbes rég.) suivi de *d*, dont nous ne savons rendre compte; *nazu* (pour *nauzu*) ferait régulièrement *nenuzun;* mais on dit *ninduzun; aut* (pour *haut*) ferait régulièrement *enudan*, mais on dit: *indudan*. Il serait possible que ces imparfaits fussent formés du radical *iduki* (*ki*, terminaison qui se perd dans la conjugaison v. *ikusi*, *ibilli*); dans ce cas ils sont réguliers.

Le conditionnel est formé de l'imparfait en changeant la terminaison *en*, en *k*. Les auxiliaires sont les seuls qui en possèdent, p. ex. *nuen* fait *nuke*.

---

[1]) Les règles phonétiques ont été observées quand *r* suit *n;* mais elles ont été violées quand *k* suit *n* (v. Chap II).

La question est donc de savoir si ces formes (*nenkuszun* etc.) que nous donnent les grammairiens, sont bonnes, si elles sont en usage; n'ayant pas songé à ce que la langue basque possedât des règles phonétiques, on a formé une conjugaison en apparence très-régulière, si régulière même, qu'on est en droit de s'en défier, aussi longtemps qu'un examen sérieux n'en vienne confirmer l'exactitude.

§ 5.

L'impératif et le subjonctif.

L'impératif du verb. aux. est formé d'un nom verbal, *eza* dont la signification nous est inconnue.

De l'impératif est formé le subjonctif.

L'auxiliaire est le seul des verbes réguliers qui possède le subjonctif.

§ 6.

Le présent du subjonctif.

Comme le présent de l'indicatif, le prés. du subj. a le pronom régime préfixé. *n*, 1re pers.; *h* ou *z* 2me pers.; *d*. 3me pers.; pour le plur. *g*. 1re pers.; *z*. 2me pers.; *d* 3me pers.; et le pron. nominatif suffixé. Il se termine toujours par *n;* p. ex. *dezadan*, que j'aie, de *eza; d,* pron. rég.; *eza*, radical; *d* car. d. nom. (pour *t*, quand suit une voyelle); *n* terminaison; *dezazun, dezan* etc. p. 66.

L'imparfait est formé selon le même système que l'imp. de l'indicatif, le radical seul est changé; sa formation est tout-à-fait régulière; l'intercalation du *d* n'a pas lieu, ainsi: *dezadan*, que j'aie; *nezan*, (v. paradig. § 4) que j'eusse; *nazazun*, que tu m'aies, *ninzazun*, que tu m'eusses.

Nous résumons ici les grands traits distinctifs de la conjugaison des verbes réguliers avec le régime direct inhérent.

Le pronom accusatif (me, te, le, etc.) est toujours préfixé au présent.

Le pronom nominatif (je, tu, il, etc.) est toujours préfixé à l'imparfait, et au conditionnel; l'auxiliaire seul possède ce dernier temps.

Le pluriel du pronom acc. de la 3me pers. est indiqué par *zki*, intercalé, excepté dans l'auxiliaire où il est indiqué par *it*.

La terminaison caractéristique de l'imparfait est invariablement *n*.

L'imparfait se forme du présent quand le régime est la 3me pers.; le nominatif est alors préfixé, et l'accusatif se fait remarquer par son absence; p. ex. *nuen*, je l'avais; *n*, caract. du nom.; *u* radical, *n* caract. de l'imparfait.

Pour faire ressortir la simplicité de toutes ces combinaisons, nous donnons ici les tableaux des lettres caractéristiques des pronoms et les paradigmes réunis.

	Pronoms Accusatif.			Nominatif.		
Sing.	1.	pers. *n*	me.	Sing. 1.	p. *t*	je.
	2.	„ *h, z*	te.	2.	„ *zu*	tu.
	3.	„ *d*	le.	3.	„ —	il.
Plur.	1.	„ *g*	nous.	Plur. 1.	„ *gu*	nous.
	2.	„ *z*	vous.	2.	„ *zute*	vous.
	3.	„ *d*	les.	3.	„ *te*	ils.

Paradigmes pour le présent de l'indicatif.

s.	1.	. . . . .	*h–t*	je te	*z–t*	je te	*d–t*	je le.
	2.	*n–zu* tu me.	. . . . .		. . . . .		*d–zu*	tu le.
	3.	*n–* il me.	*h.*	il te	*z–*	il te	*d–*	il le.
p.	1.	. . . . .	*h–gu*	nous te.	*z–gu*	nous te.	*d–gu*	nous le.
	2.	*n–zute* vous me.	. . . . .		. . . . .		*d–zute*	vous le.
	3.	*n–te* ils me.	*h–te*	ils te.	*z–te*	ils te	*d–te*	ils le.

s.	1.	*z-ztet* (V. pag. 106.)	Comme le singulier avec *it* intercalé (V. p. 105).
	2. *g-zu*.	. . .	
	3. *g-*.	*z-zte*	
p.	1.	*z-ztegu*	
	2. *g-zute*	. . .	
	3. *g-te*	*z-ztee*	

§ 7.

Les terminaisons relatives.

Il est beaucoup plus difficile de rendre compte de ces terminaisons-ci que de celles dont nous venons de parler.

Tout ce que nous pouvons en dire se bornera à quelques indications, et encore sous toute réserve.

Il nous paraît d'abord que les term. rel. tant celles qui servent à conjuguer les verbes transitifs que celles qui servent à conjuguer les verbes intransitifs, sont des modifications des deux auxiliaires *euki* et *izan*. Dans celles du verbe *euki*, nous retrouvons le même radical, altéré quelquefois, mais toujours reconnaissable.

Les lettres caractéristiques des personnes sont les mêmes. Ces terminaisons outre le régime direct expriment un régime indirect, datif, et l'on trouve comme lettre caractéristique du datif le *i;* ainsi *id*, ou à la fin de la term. *it*, à moi; *ig*, à nous; *i*, (pour *ih?*) à toi; *iz*, à vous; *i*, à lui; le pronom de la 3me pers. étant toujours absent la caractéristique du datif se trouve seule.

Term.	Acc.	Datif.	Racine.	Caract.	Nomin.
didak, zu.	*d.*	*id.*	*a* pour *au,*	*k, zu.* 2	per sing.
dit,	*d.*	*it.*	supprimée,	— 3	„ abs.
didazute,	*d.*	*id.*	*a* „ *au,*	*zute.* 2	„ plur.
didate.	*d.*	*id.*	*a* „ *au,*	*te.* 3	„ plur.
diguk, zu.	*d.*	*ig.*	*u* „ *au,*	*k, zu.* 2	„ sing.
digu.	*d.*	*ig.*	*a* „ *au,*	— 3	„ abs.
diat,	*d.*	*ih.*	*a* „ *au,*	*t.* 1	„ sing.
dik.	*d.*	*ik.*	supprimée,	— 3	„ abs.
diñat,	*d.*	*in (fém)*	*a* „ *au,*	*t.* 1	„ sing.
din.	*d.*	*in.*	supprimée.	— 3	„ abs.
dizut,	*d.*	*iz.*	*u* „ *au,*	*t.* 1	„ sing.
dizu.	*d.*	*iz.*	*u* „ *au,*	— 3	„ abs.
diot,	*d.*	*i.*	*o* „ *au,*	*t.* 1	„ sing.
diok, zu.	*d.*	*i.*	*o* „ *au,*	*k, zu.* 2	„ sing.
dio.	*d.*	*i.*	*o* „ *au,*	— 3	„ abs.

Les terminaisons relatives du verbe *izan,* malgré leur régularité, sont les plus embrouillées.

Nous avons cru qu'il serait peut-être utile de donner deux tableaux, afin qu'on puisse mieux se rendre compte de la formation des temps et des personnes.